

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

« NOUS AVONS PARTAGÉ UNE BELLE HISTOIRE »
L'ÉCOUTE DE LA TÉLÉVISION À L'ÈRE DU WEB SOCIAL :
USAGES DU GROUPE FACEBOOK « CEUX QUI AIMENT *DISTRICT 31* »
ET SIGNIFICATIONS DE LA PARTICIPATION

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
JEANNE FOURNIER

AVRIL 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord remercier Christine Thoër, professeure au département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), pour la direction de ce mémoire. Pendant mes trois années de rédaction, cette dernière a suivi mon projet avec attention, patience et bienveillance, tout en me donnant ses meilleurs conseils. Je remercie également les professeures Katharina Niemeyer et Stéfany Boisvert d'avoir accepté de siéger sur mon jury. J'aimerais aussi remercier l'administration du groupe « Ceux qui aiment *District 31* » d'avoir si bien accueilli mon projet, de même que les quelques membres rencontrés pour leur temps et leur générosité.

Merci à ma famille de m'avoir écoutée parler de ma maîtrise si souvent, d'avoir compris et accepté mes absences et d'avoir toujours trouvé les mots pour me motiver. Et enfin, j'offre des remerciements tout particuliers à mon conjoint Francis. Merci pour tout le support que tu m'as offert ces dernières années. Merci de t'être intéressé à mon projet comme tu l'as fait et d'avoir pris en charge tant de choses à la maison pour me laisser du temps pour travailler. Mon parcours aurait été bien plus ardu sans toi à mes côtés.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 - PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 La télévision : objet social et conversationnel.....	3
1.2 La télévision à l'ère du numérique.....	4
1.2.1 Le Web social.....	4
1.2.2 La convergence numérique.....	5
1.2.3 La transformation des usages de la télévision.....	5
1.3 L'allongement de l'expérience télévisuelle.....	7
1.4 Nouvelles technologies et <i>fans</i>	9
1.5 Des communautés virtuelles dédiées aux séries télévisées.....	11
1.6 Le groupe Facebook Privé « Ceux qui aiment <i>District 31</i> ».....	14
1.7 La série <i>District 31</i>	14
1.8 Questions de recherche.....	16
1.9 Pertinence sur le plan communicationnel, des connaissances et social.....	16
1.9.1 Pertinence communicationnelle.....	16
1.9.2 Pertinence scientifique.....	16
1.9.3 Pertinence sociale.....	17
CHAPITRE 2 - CADRE THÉORIQUE.....	18
2.1 La notion d'usage et son épaisseur sociale.....	18
2.1.1 L'usage et l'utilisateur à l'ère du numérique.....	19
2.1.2 L'usage contributif.....	20
2.2 Le lien social dans la pratique de communication en ligne.....	21
2.3 Retour sur la figure du <i>fan</i>	22
2.4 La pragmatique du goût : mieux comprendre l'attachement d'un amateur pour un objet... 24	
2.5 Retour sur le cadre théorique et précision des questions de recherche.....	28

CHAPITRE 3 - STRATÉGIE MÉTHODOLOGIQUE	30
3.1 Une méthodologie qualitative mobilisant une approche ethnographique.....	30
3.2 Le terrain de recherche	31
3.2.1 Choix et négociation de l'entrée sur le terrain.....	31
3.2.2 Présentation du statut de la chercheuse.....	32
3.3 Considérations éthiques de la recherche	32
3.4 Les méthodes de collecte de données	33
3.4.1 L'observation ethnographique en ligne.....	33
3.4.2 Les entretiens individuels semi-dirigés.....	35
3.5 Les modalités d'analyse des données recueillies	39
 CHAPITRE 4 - PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	 41
4.1 La série <i>District 31</i> : un fort attachement	41
4.1.1 L'attachement à la série	42
4.1.2 Attachement aux conditions de la pratique culturelle.....	50
4.1.3 Attachement au volet social de la pratique.....	53
4.2 L'expérience du groupe « Ceux qui aiment <i>District 31</i> »	55
4.2.1 Portrait du groupe	55
4.2.2 Une panoplie d'usages construits et situés.....	60
4.2.3 Les significations rattachées à la participation.....	72
 CHAPITRE 5 - DISCUSSION DES RÉSULTATS.....	 88
5.1 Immersion et implication des usagers : la puissance de la quotidienneté.....	88
5.2 L'attachement comme moteur de participation.....	90
5.2.1 L'effet de réel comme facteur d'attachement.....	92
5.3 (Nouveaux) <i>fans</i> : pratiques, motivations et parcours de participation.....	93
5.4 Des frontières plus poreuses entre producteurs et récepteurs	95
 CONCLUSION	 96
 LISTE DES RÉFÉRENCES	 101
 ANNEXE 1	 105

RÉSUMÉ

Ce mémoire s'intéresse à l'articulation entre les usages de la télévision et ceux des médias sociaux numériques. Afin de répondre aux questions suivantes : « Quels sont les usages du groupe Facebook privé "Ceux qui aiment *District 31*" et quelles significations les membres du groupe attribuent-ils à leur participation à celui-ci ? », nous avons réalisé une étude de cas de ce groupe sur lequel des spectateurs suivant la série quotidienne échangent sur leur expérience de la fiction. Prenant pour appuis théoriques le Web social, le lien social dans la pratique de communication en ligne, la notion d'usages, la figure du *fan* ainsi que le concept d'attachement aux contenus culturels, nous avons documenté les usages du groupe Facebook, de même que les significations que revêt la participation à ce collectif en ligne pour les individus. Nous avons adopté une stratégie de recherche qualitative, comprenant une observation participative du terrain et une série d'entretiens semi-dirigés. Cette stratégie, qui a placé les usagers au cœur des observations, a permis le recueil de données sur l'expérience des individus et le sens se dégageant de leurs pratiques de participation en ligne. Les résultats obtenus révèlent une variété d'usages du groupe, de même que différents régimes de participation des membres : certains soutiennent une participation accrue tandis que d'autres se limitent à la lecture des échanges. Sur la question du sens attribué à la participation au groupe, les données exposent une panoplie de significations témoignant toutes du fort attachement que portent les téléspectateurs à la série. Les usages du groupe, ancrés pour plusieurs participants dans le quotidien, permettent à la fois de socialiser, de briser l'isolement, de mieux s'approprier la complexité de la série, de partager son expérience et son point de vue sur la série, de se rapprocher de la production, et enfin, de s'affirmer comme *fan*. L'analyse montre que la diffusion quotidienne de la série s'avère déterminante dans la construction des usages et des parcours de participation et des significations qui s'y rattachent ; cette dernière étant très présente chez les personnes qui la visionnent. L'effet de réel que produit la série, qui met en scène la vie quotidienne d'un service de police du grand Montréal, contribue aussi à favoriser l'attachement des spectateurs, ce qui, du même coup, suscite l'engagement et la participation au sein du groupe Facebook. Cette étude de cas présente aussi l'intérêt de documenter la mise en place, le développement et la poursuite de la participation en ligne autour d'une série chez des publics pour lesquels ces pratiques étaient nouvelles, témoignant du caractère rassembleur et du succès de la série *District 31*.

Mots clés : Web social, série télé, usages, médias sociaux numériques, expérience télévisuelle, *fan*, attachement

INTRODUCTION

Les recherches sur la télévision effectuées au cours des 60 dernières années témoignent des mutations successives qu'a connues ce média, ainsi que des multiples façons de concevoir sa réception (Breton et Proulx, 2016). Effectivement, les premières études fonctionnalistes menées vers le milieu du siècle dernier ont d'abord tenté de comprendre et d'évaluer l'impact et l'influence de l'objet télévisuel sur le public. Au tournant des années 1970, ce courant a été relayé par celui des usages et gratifications (*uses and gratifications*), rattaché aux *media studies* de l'École de Columbia. Le regard que portaient les chercheurs sur les médias, et sur la télévision, entre autres, s'est alors inversé de façon notable : « il ne [s'agissait] plus de chercher à savoir ce que les médias [faisaient] aux gens (problématique des effets), mais ce que les gens [faisaient] des médias (problématique des usages) » (Sacriste, 2007, p. 328). Contestant les perspectives du courant précédent, les chercheurs, notamment Katz, Gurevitch et Haas, rejettent l'idée d'un pouvoir unidirectionnel des médias sur les individus (Breton et Proulx, 2016). En effet, les travaux issus de cette période ont été davantage marqués par une approche « s'intéressant aux besoins des usagers, à leurs motivations, aux usages qu'ils font des médias pour satisfaire leurs besoins et aux gratifications (ou non) qu'ils en retirent » (Sacriste, 2007, p. 328). Parallèlement, plusieurs chercheurs s'inscrivant dans la perspective des *cultural studies*, notamment Lull (1980), ont aussi insisté sur l'importance de replacer l'écoute dans son contexte quotidien, afin de comprendre la télévision dans son contexte réel de réception. Aujourd'hui, et depuis un peu plus de 25 ans, il semblerait que ce soit plus les perspectives conversationnelle, culturelle et identitaire de la télévision qui animent les chercheurs s'intéressant à la réception des contenus télévisuels (Breton et Proulx, 2016). Plusieurs chercheurs, notamment Allen et Hill (2004), ainsi que Boni (2011), insistent également sur l'importance de tenir compte dans les recherches actuelles de l'articulation entre contextes de production, diffusion et réception.

Dans le cadre de ce projet, nous nous intéressons plus précisément à la dimension sociale de l'activité télévisuelle, c'est-à-dire à sa capacité à rassembler et à susciter les échanges au sein de groupes. Il nous apparaît particulièrement pertinent d'analyser le caractère social de l'expérience télévisuelle dans un contexte où l'industrie de la télévision est en pleine mutation, où les pratiques de réception se transforment et où, plus généralement le Web et surtout les médias sociaux numériques

occupent une place de plus en plus importante dans le quotidien des individus. Nous visons notamment à comprendre comment la pratique télévisuelle évolue et, plus spécifiquement, comment les conversations qui l'entourent se sont transformées dans le contexte actuel.

Nous nous interrogeons donc sur l'articulation entre usages de la télévision et usages des médias sociaux numériques. Dans le cadre de ce questionnement, nous nous appuyerons sur l'étude de cas d'un groupe Facebook privé où des spectateurs suivent la série télévisée *District 31* et échangent en ligne à son sujet.

Dans le premier chapitre de ce mémoire, nous problématisons d'abord notre objet de recherche en discutant des différents éléments caractérisant l'activité télévisuelle d'aujourd'hui. Nous présentons également le groupe sélectionné pour mener notre étude de cas, de même que la série qui en constitue l'objet d'intérêt. Les questions de recherche guidant notre projet sont également présentées à ce stade. Nous exposons ensuite, dans le second chapitre, les principaux concepts théoriques qui nous aident à bien cadrer notre objet. Nous détaillons par la suite, dans une troisième section, la stratégie méthodologique qualitative retenue pour répondre à ces questions et poursuivons en présentant en quatrième chapitre les différentes données recueillies grâce à notre étude terrain. Nous proposons alors une discussion de ces résultats et concluons le travail en rappelant les principaux résultats de notre recherche et en précisant ses limites.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Dans le but de bien contextualiser notre questionnement, nous abordons dans ce premier chapitre les différents éléments se rattachant à la pratique télévisuelle contemporaine. Nous nous attardons d'abord à la dimension sociale de la télévision, et notamment aux « conversations télé ». Puis, les éléments caractérisant l'environnement dans lequel évolue la télévision depuis quelques années sont présentés, soit les concepts de « Web social » et de « convergence numérique ». Par la suite, nous considérons les transformations apportées par ces nouveaux environnements numériques dans la distribution et plus particulièrement, la réception de la télévision. Enfin, nous abordons la question des *fans* et des groupes en ligne dédiés à des séries télévisées. En outre, étant donné leur position centrale dans le cas sélectionné pour notre projet, nous présentons le groupe Facebook privé « Ceux qui aiment *District 31* » ainsi que la série télévisée autour de laquelle ce collectif s'est formé. Nous exposons enfin notre question de recherche et terminons en soulignant la pertinence de notre projet sur les plans communicationnel, scientifique et social.

1.1 La télévision : objet social et conversationnel

L'importance de considérer la dimension sociale de la réception télévisuelle est chose désormais entendue au sein du monde académique (Boullier, 2003 ; Breton et Proulx, 2016 ; Pasquier, 1999). Le récepteur n'étant pas un individu isolé et solitaire, c'est en tant que membre d'un groupe social qu'il convient de l'approcher lorsqu'il est question de réception (Boullier, 2003). Dayan (1992) explique d'ailleurs que la télévision se donnerait toujours à « voir avec » (*Ibid.*, p. 154), en soulignant que « regarder un programme donné, c'est faire partie d'une entité collective [qui] détermine l'expérience participative des téléspectateurs » (*Ibid.*, p. 153).

Selon Boullier (2003), les conversations portant sur la télévision sont au cœur de l'expérience télévisuelle. Pour lui, la télévision n'existe tout simplement pas sans les conversations qu'elle suscite au quotidien dans une société. En effet, ce qu'il nomme la « conversation télé » constitue pour lui la base de la réception. La télévision, explique-t-il, « [...] n'a d'existence sociale que sous forme de discours et la recherche sur la réception elle-même ne procède pas autrement » (Boullier,

2003, p. 15). Pour démontrer l'ampleur de ce phénomène culturel, l'auteur montre comment les conversations télé font partie du patrimoine partagé d'une société et accèdent au statut de « lieu commun » dans une conversation, au même titre que le temps qu'il fait, par exemple (*Ibid.*, p. 25).

Certes, dans le contexte où le visionnement sur les plateformes est de plus en plus individuel et où les conversations se déploient également sur la toile, il devient pertinent, afin de mieux comprendre le processus de réception, de s'intéresser aux échanges et au partage autour des séries dans les groupes en ligne ainsi qu'aux significations se rattachant à ces conversations.

1.2 La télévision à l'ère du numérique

Avec le déploiement des technologies numériques connectées, le paysage audiovisuel s'est considérablement transformé au cours des 15 dernières années. La télévision aurait aujourd'hui atteint un nouveau palier de transformation, soit celui de la « post-télévision » (Lafrance, 2009, p. 24) ou de la « techno-télévision » (Bourdaa, 2012, p. 236) ; deux expressions désignant un média désormais ouvert sur le monde, où « la proximité d'Internet [...] inaugure une nouvelle forme d'interactivité qui donne un rôle véritable au téléspectateur actif devenu juge, juré, censeur, voyeur... » (Lafrance, 2009, p. 24).

Nous abordons dans les sections suivantes le développement du Web social et le phénomène de convergence numérique, ainsi que leur rôle dans la transformation de la télévision et de sa réception ; une rencontre que tente de capturer le concept de la « télévision sociale » (*social TV*) (Spies, 2016).

1.2.1 Le Web social

L'expression Web social est utilisée pour décrire la transformation de l'environnement Internet vers le milieu des années 2000. Cet environnement est notamment caractérisé par la collaboration et le partage entre les usagers, rendus possibles par « l'émergence de nouveaux dispositifs numériques indissociables de l'évolution d'Internet » (Millerand *et al.*, 2010, p. 2), tels Facebook, Flickr, YouTube, LinkedIn, etc. Ces outils, auxquels on réfère aussi par l'expression « médias socionumériques », ont tous en commun la particularité de mettre à la disposition de leurs utilisateurs des fonctionnalités faciles à utiliser, les incitant à créer, collaborer, et surtout, partager. Dans ce contexte, l'utilisateur revêt ainsi un rôle plus actif que passif.

Dans l'introduction de leur ouvrage *Web social – Mutation de la communication*, Millerand, Proulx et Rueff (2010) insistent surtout sur l'importance de l'aspect relationnel du Web social, soulignant que « les interactions médiatisées constituent [...] le pivot de ces dispositifs, non seulement à travers les multiples transactions des utilisateurs avec les contenus, mais aussi dans la constitution de réseaux sociaux entre les usagers » (*Ibid.*, p. 3).

1.2.2 La convergence numérique

L'environnement médiatique des années 2000 est aussi marqué par le phénomène de la convergence numérique. Ce terme, conceptualisé vers le milieu de la décennie 2000 par le sociologue Henry Jenkins (2013a), désigne un changement paradigmatique mettant de l'avant les interactions complexes entre nouveaux et anciens médias. Celui-ci bouscule la posture de succession médiatique, prédominante dans les années 1990, voulant que les nouveaux médias rendraient obsolètes les plus anciens. Avec l'idée de la convergence numérique, Jenkins expose un nouvel environnement où le nouveau ne décline plus l'ancien, mais où la rencontre entre différents médias rend possibles de nouvelles pratiques sociales et culturelles chez les utilisateurs. En d'autres mots, Jenkins (2013a) voit « la convergence [tel] un changement d'ordre culturel [qui] se produit dans le cerveau du consommateur et dans ses interactions sociales avec autrui » (*Ibid.*, p. 23). Dans ce contexte interactionnel, Jenkins souligne surtout les relations d'échanges développées entre les usagers de la télévision, mais également entre les usagers et la production.

Berton et Boni (2019) évoquent quant à elles un réagencement constant des formes et des plateformes de la télévision, ce qui mènerait à une « instabilité » du média télévisuel. Ces mutations constantes ont comme conséquence l'impossibilité pour la télévision d'avoir une identité fixe.

1.2.3 La transformation des usages de la télévision

Dans ce contexte marqué par le développement du Web social et de la convergence numérique, la télévision subit de profonds bouleversements (Lafrance, 2009). Certes, elle n'a pas disparu, car tel que le rappelle François (2009) « un nouveau média ne chasse pas les précédents, mais conduit plutôt à une reconfiguration de l'ensemble du paysage médiatique » (*Ibid.*). Ces nouveaux dispositifs techniques (notamment la vidéo à la demande [ex. : Netflix, Crave, Fibe, Illico, etc.], les médias socionumériques [ex. : Facebook, Twitter, etc.], etc.) ont, d'une part, reconfiguré les modes de consommation de la télévision, en plus d'avoir transformé les possibilités d'interagir

avec elle, que ce soit pour la commenter, la questionner, la partager, mais aussi la critiquer (Béliard et Naulin, 2016). Selon Bourdaa (2012), ces nouvelles technologies ont eu pour effet de pousser encore plus loin l'expérience du public, en étirant le processus de réception des programmes télévisuels, à l'image d'«une boucle sans fin, dans laquelle les téléspectateurs regardent, s'informent, discutent, avant, pendant et après la diffusion des épisodes» (*Ibid.*, p. 238). Toujours selon l'auteure, ce serait donc dire que :

Nous sommes entrés dans une nouvelle ère télévisuelle, celle de la «techno-télévision» (Bourdaa, Biscarrat, 2012), c'est-à-dire d'une télévision marquée par la rencontre entre télévision traditionnelle et Internet et par un engagement intellectuel et émotionnel de plus en plus grand de la part des téléspectateurs et plus particulièrement des *fans*. (*Ibid.*, p. 236)

Cette rencontre entre la télévision et l'Internet — et tout particulièrement le Web social — a aussi donné lieu à ce qu'on a nommé « télévision sociale » (*social TV*). Apparue à l'approche des années 2010, ce concept se rapporte au phénomène d'écho donné par les réseaux sociaux aux différents programmes de télévision et a pour but principal l'enrichissement de l'expérience télévisuelle par la plus grande implication du public (Spies, 2016). La télévision sociale caractérise un changement fondamental dans la manière avec laquelle les individus covisionnent, interagissent et socialisent en ligne autour du contenu télévisé, notamment via des plateformes comme Twitter ou Facebook. En plus de créer une connexion entre les membres du public géographiquement dispersés, cette culture du visionnement commun, souvent effectuée en direct, amène la télévision à sortir de son cadre traditionnel (Patterson, 2018). Dans cet environnement :

La télévision développe son discours en d'autres lieux médiatiques que la télévision elle-même [...] et celui-ci n'est plus seulement porté à la télévision, il l'est aussi par les téléspectateurs sur les réseaux sociaux numériques qui partagent, commentent et continuent de « faire vivre l'émission » en dehors de la grille de diffusion. (Spies, 2016, p. 492)

Ce phénomène de télévision sociale aurait été encouragé par l'industrie télévisuelle, qui y aurait vu une opportunité de créer une interactivité pour faire parler de ses programmes ; une stratégie marketing s'avérant « peu coûteuse, rapide, maîtrisée et internationale » (*Ibid.*, p. 493) pour

recruter du public. De cette manière, les *fans* deviennent des représentants qui font gratuitement la promotion des contenus ou d'une chaîne. Alors qu'ils peuvent répondre aux invitations lancées par les producteurs, comme le souligne d'ailleurs Johnson (2007) dans son article « *Inviting audiences in* », ils peuvent également exploiter eux-mêmes les possibilités des réseaux sociaux numériques, pour développer leurs propres initiatives et définir la nature de leur engagement par rapport à un programme. Selon McNutt (2018), les termes de cette relation qu'entretiennent l'industrie et les téléspectateurs sur la toile sont indéfinis et constamment renégociés, chacune des deux parties utilisant à sa façon les réseaux sociaux numériques.

Au sujet de cette relation entre producteurs et téléspectateurs, il importe aussi de souligner l'observation d'un flou entre les différentes étapes de production. Tel que l'explique Rueff (2014) : « le Web social aurait pour spécificité d'abolir les frontières entre l'émetteur et le récepteur, en inaugurant la figure [à double visage] d'un usager à la fois producteur et consommateur en ligne » (*Ibid.*, p. 144). La notion de « *produser* » (Bruns, 2008) — « produsage » dans sa version française — illustre bien ce phénomène culturel du Web. En proposant ce terme, qui combine les mots « *producer* » et « *user* », Bruns décrit un environnement où les utilisateurs de technologies numériques sont naturellement appelés à développer des compétences cognitives et communicationnelles qui leur permettent d'intervenir collectivement dans la production et la diffusion des contenus médiatiques.

En d'autres mots, les changements technologiques et leurs usages sociaux marqueraient la fin de l'unilatéralité des rapports entre les producteurs et les consommateurs ; l'univers du Web social décline ainsi une ancienne logique unidirectionnelle pour faire place à une logique fonctionnant davantage sur le principe de la participation (Rueff, 2014, p. 146). Pour Mittell (2015), ces activités s'inscrivent désormais dans un continuum, dans lequel les étapes de production et de réception s'influencent réciproquement.

1.3 L'allongement de l'expérience télévisuelle

Selon Bourdaa (2012) et Jenkins (2013 b), entre autres, le processus de réception des contenus télévisuels s'est allongé, voire bonifié, ces dernières années, l'environnement numérique offrant de nouvelles fonctionnalités aux utilisateurs. Ces plateformes, notamment les médias sociaux numériques, auraient souvent comme conséquence de faire sortir le contenu télévisuel de son

cadre traditionnel. Selon Barra et Scaglioni (2016), cet environnement numérique est un système qui génère aujourd'hui une multiplicité de pratiques d'utilisation, mais surtout, qui augmente largement les points de contact entre une émission de télévision et le téléspectateur qui la consomme (*Ibid.*). Selon eux, ces voies d'accès multiples ont assurément un impact sur les habitudes des téléspectateurs puisqu'elles ont une influence sur la construction des parcours et de l'expérience télévisuels.

Parmi les changements observés dans l'expérience télévisuelle des individus, Jenkins (2013b) s'intéresse en particulier au déploiement du contenu télévisuel à travers différents médias. Il propose à cet égard la notion de *transmedia storytelling*, qu'il définit comme :

Un processus dans lequel les éléments d'une fiction sont dispersés systématiquement à travers de multiples plateformes médiatiques dans le but de créer une expérience de divertissement unifiée et coordonnée. (*Ibid.*)

Ces expansions se font souvent à l'initiative des producteurs ou distributeurs, notamment dans le contexte de la télévision sociale. La performance et la contribution des téléspectateurs étant encouragées dans les récits transmédiaux, les producteurs y incluront souvent des possibilités implicites ou explicites de participation dans le but de solidifier une base de *fans* et d'intensifier la loyauté du public (*Ibid.*). Tel que l'explique Boni (2011) dans son étude portant sur la série italienne *Romanzo Criminale*, ces sollicitations peuvent, par exemple, se traduire chez les *fans* par la publication en ligne d'hypothèses sur le récit, de créations artistiques et musicales ou encore de parodies. Jenkins (2013b), à l'image de ce qu'avance aussi McNutt (2018), rappelle toutefois qu'en l'absence de ces invitations, les *fans* identifieront tout de même les sites de performance potentielle à l'intérieur et autour des narrations transmédiatiques pour y inclure leurs propres contributions. Ces derniers sont aussi parfois portés à se dissocier des productions officielles en détournant certaines des incitations à participer envoyées par les producteurs ou encore en développant leur autonomie vis-à-vis de celles-ci. Le cas du groupe Facebook que nous avons étudié illustre bien cette quête d'autonomie, puisque les usagers qui s'y expriment et qui y échangent le font sur un groupe créé par des récepteurs plutôt que sur la page officielle de la série proposée par la production.

L'engagement des spectateurs est aussi encouragé par le développement de ce que Jason Mittell (2015) nomme la *complex TV*. Caractérisée, entre autres, par la création d'univers sériels de plus en plus complexes et élaborés, comme dans les séries *Lost*, *Mad Men*, *Breaking Bad* ou encore *Game of Thrones*, la complexité narrative renvoie aussi à la multiplication des expansions transmédiatiques et aux articulations entre les phases de production, distribution et réception que nous avons déjà évoqués (*Ibid.*). Selon Berton et Boni (2019), plusieurs séries télévisées contemporaines présentent une « excellence narrative et esthétique » où tous les éléments de la série sont déconstruits et réfléchis par les créateurs avec comme conséquences une lecture du texte sériel plus concentrée et participative, suscitant davantage les interprétations et les conversations chez nombre de téléspectateurs (*Ibid.*). Selon ces auteures, cette tendance favoriserait aussi la création de groupes en ligne rattachés à des productions télévisuelles.

Bien que les caractéristiques de la *complex TV* ne se retrouvent pas toutes nécessairement dans la série *District 31*, qui correspond davantage à un genre téléromanescque rajeuni (Boisvert, 2018) et qui présente une forme narrative plus simple, il est tout de même possible d'en identifier certaines. La série *District 31* est notamment caractérisée par la sérialité et la longueur du récit, des éléments qui, selon Mittell (2015), favorisent l'attachement à une histoire chez les individus. Précisons que la sérialité définit un arc narratif long et fragmenté en de multiples épisodes, séparés par des intervalles qui stimulent l'engagement du spectateur (*Ibid.*). Le chercheur mentionne également la profondeur et la construction appropriée des personnages, ainsi que l'ajout de trous narratifs favorisant la créativité chez les spectateurs (*Ibid.*). Ce sont là quelques caractéristiques que présente la série *District 31*.

1.4 Nouvelles technologies et *fans*

Les lectures et recherches effectuées pour préparer ce projet ont révélé l'espace considérable occupé par les *fans* dans la littérature scientifique portant sur la réception télévisuelle. En effet, les *fans* sont rapidement repérables, participent et contribuent de façon plus marquée et ont surtout beaucoup à raconter sur leur expérience des séries. On retrouve par conséquent de nombreuses études sur la réception se rapportant aux *fans*, documentant par exemple leurs différentes pratiques, leurs motivations et surtout l'évolution de leur statut dans une société en constante transformation. L'ensemble de ces études peut d'ailleurs être regroupé dans ce que l'on a appelé les *fans studies* (Bourdaa, 2015 ; Jenkins, 2012).

Toutefois, la figure du *fan* a beaucoup évolué au cours des trois dernières décennies. Jenkins (2012), pionner des études sur les *fans*, a tout d'abord montré que le *fan* n'est pas un individu passif, dépourvu de toutes connaissances, mais bien au contraire un spectateur actif, voire très actif, membre d'une communauté créative et soudée. Dans le même ordre d'idées, Bielby, Harrington et Bielby caractérisent le *fan* en insistant sur l'aspect collectif de son activité de réception :

Regarder la télévision est une activité relativement privée. Par contre, être un *fan*, c'est participer à un nombre d'activités qui vont au-delà de l'acte privé de réception et symbolisent un engagement émotionnel avec le contenu télévisuel. (1999 via Bourdaa, 2012)

Cette dimension collective de l'activité de réception des *fans* est aujourd'hui accélérée et facilitée par le développement du Web qui plonge les groupes amateurs dans une culture du numérique — voire dans une culture de convergence (Jenkins, 2013a) — leur offrant désormais de nouvelles possibilités d'expression et de participation. Tel que l'explique Bourdaa (2012), « les *fans* prennent aujourd'hui une autre dimension grâce à l'avènement des nouvelles technologies en lesquelles ils voient un nouveau moyen d'exprimer leur passion et de se retrouver dans une même communauté » (*Ibid.*, p. 237). Cette dernière souligne par ailleurs les pratiques civiques et parfois même politiques des *fans*. Par le biais d'une recherche empirique menée auprès d'un collectif en ligne, la chercheuse est parvenue à répertorier quelques-unes des pratiques les plus communes des *fans* dans un contexte connecté, évoquant notamment les interactions sociales, la lecture de contenu, la recherche d'information, la comparaison de théories, etc. :

Internet leur donne la possibilité d'interagir socialement et de faire des rencontres dans une communauté virtuelle, mais cela leur permet également de mieux se renseigner sur la série, d'aller chercher plus d'informations, de comparer leurs théories avec celles des autres, de profiter des interfaces proposées sur le site officiel pour s'occuper pendant les hiatus et rester en contact avec l'univers de la série. (*Ibid.*, p. 237)

Les dimensions participative et collaborative du Web sont par conséquent omniprésentes dans la littérature scientifique des quinze dernières années portant sur les *fans*. En effet, le Web social a permis d'« [abolir] les distances de temps et de lieu entre les *fans* qui, désormais, se retrouvent en temps réel pour discuter par écrans interposés » (*Ibid.*, p. 244). Ces dimensions sociales sont

aujourd'hui amplifiées par la part grandissante qu'occupent désormais les réseaux sociaux numériques sur le Web et dans les pratiques télévisuelles (Jenner, 2017, p. 215).

Ces dernières années, c'est la distinction entre *fan* et « public ordinaire » qui est questionnée. Nombre des pratiques des *fans* sont en effet devenues de plus en plus « *mainstream* » dans l'écosystème numérique actuel. Comme l'explique Jenner (2017) : « *this blurring of boundaries may be linked to the fact that, as Henry Jenkins (2002) points out, the once marginalised figure of the fan has been accepted into the “mainstream” and fan practices are being reframed and redefined* » (*Ibid.*, p. 316). Selon la chercheuse, cette redéfinition des pratiques serait notamment attribuable à l'environnement actuel du Web qui encourage fortement les individus à participer, en mettant à leur disposition des outils faciles d'utilisation, offrant par exemple la possibilité de tweeter ou de rejoindre des groupes Facebook, de publier une photo, de réagir à une vidéo publiée par la production sur les comptes de médias sociaux numériques, etc. (*Ibid.*). Certaines des pratiques de *fans* seraient ainsi plus accessibles et il devient d'autant plus important de mieux cerner la variété des profils de *fans*, afin de documenter le large spectre du *fandom*. De plus, comme le mentionne Hills (2018) il est important de s'intéresser aux pratiques de récepteurs qui ne s'identifient pas comme fans : « [...] *it has been argued that audience studies to date has placed too much emphasis on exploring the particularities of fans as opposed to investigating “general” audience [...]* » (*Ibid.*, 2018).

Nous nous attendons ainsi à rencontrer sur le groupe Facebook « Ceux qui aiment *District 31* » des individus dont les pratiques et l'engagement à l'égard de la série varient grandement. Certains se considéreront probablement comme *fans*, alors que d'autres non. Notre analyse nous permettra peut-être de mieux définir leur statut en fonction de leurs pratiques et des motivations auxquelles elles renvoient.

1.5 Des communautés virtuelles dédiées aux séries télévisées

Le regroupement de téléspectateurs ne date pas d'hier, tel que le montrent les associations de téléspectateurs formées en France dans les années 1990 (Boullier, 2003) ou encore les *fan-clubs*, très présents dans les années 1980 et 1990 (Combes, 2013). Avec l'arrivée du Web social, ces regroupements peuvent cependant prendre de nouvelles formes et de plus grandes proportions. Comme l'explique Bourdaa (2012), la techno-télévision, interconnectant télévision et Internet,

aurait pour spécificité de propager plus facilement le lien social et de favoriser l'engagement intellectuel et émotionnel des individus. À ce sujet, on remarque effectivement que plusieurs groupes se forment aujourd'hui en ligne autour d'objets culturels, comme les séries télévisées. Ceux-ci peuvent naître sur des plateformes sociales comme Facebook et ne sont pas nécessairement rattachés de façon officielle à la série qui constitue la raison du rassemblement (le cas sélectionné pour notre projet en est un bon exemple). Selon Bourdaa (2012), la passion partagée par les membres du groupe pour un même objet télévisuel permet de considérer ces regroupements comme de véritables communautés virtuelles. Effectivement, cette passion constitue un élément rassembleur et agit aussi comme élément de distinction par rapport à d'autres spectateurs qui ne regarderaient pas la série de façon aussi engagée. Comme l'explique Pastinelli (2020), ce qui distingue les membres d'une communauté d'autres individus ou collectifs contribue fortement à construire le sentiment d'appartenance au « nous ».

Les motivations des usagers à faire partie de tels groupes sont diversifiées et renvoient entre autres, selon Bourdaa (2012) au « plaisir à faire partie d'une audience sociale spéciale et spécialisée qui travaille ensemble pour défendre la série ». Les usagers apprécient aussi l'accès à un espace leur permettant de discuter des « significations, de l'esthétique ou de la mythologie [d'une] série » (*Ibid.*), et où ils ont l'assurance d'évoluer dans un univers bienveillant à l'égard de leur passion partagée (Combes, 2013).

L'investissement peut toutefois varier grandement d'une personne à l'autre au sein de ces regroupements. Les outils de participation des médias socionumériques qui sont faciles d'utilisation et qui demandent peu d'engagement participent entre autres à ce décalage repérable dans le niveau de participation des usagers (Jenner, 2017). Alors que certains individus se contenteront simplement de lire ou « d'aimer » des messages, d'autres développeront une expertise et joueront des rôles clés et structurants au sein des échanges et des groupes (Hills, 2015). Les administrateurs de groupes Facebook, responsables de susciter la discussion, d'accepter ou refuser des membres, de déterminer ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas, etc., en sont de bons exemples.

Cartographie des études portant sur des regroupements en ligne dédiés à des séries télé

Diverses études ont été menées sur des collectifs en ligne dédiés à des séries télévisées. Parmi celles-ci, on compte notamment l'étude pionnière de Nancy K. Baym (2000), menée dans les années 1990, auprès d'un groupe de *fans* de téléromans opérant sur le réseau Usenet 154 : le « *Newsgroup rec.arts.tv.soaps (r.a.t.s.)* ». La chercheuse y étudiait plus précisément l'une de ses sous-communautés regroupée autour du feuilleton *All My Children*. Sa recherche, de type ethnographique, avait pour but de mieux comprendre l'élaboration et la structuration d'une telle communauté (*Ibid.*). C'est par une analyse détaillée des interactions et des messages qu'elle a dépeint un univers amical et authentique structuré principalement sur le partage d'information et les échanges sur les épisodes diffusés quotidiennement (critiques et marques d'appréciation, hypothèses, questionnements, etc.). Cette dernière a également montré qu'il s'agit d'une occasion pour les amateurs de faire connaissance, et parfois même, de développer des relations d'amitié (*Ibid.*). Baym a toutefois souligné que la convivialité singulière à ce groupe ne caractérise pas nécessairement toutes les communautés virtuelles, chaque collectif développant sa propre culture (*Ibid.*).

Plus récemment, on peut également citer l'étude de Bourdaa (2012), mentionnée précédemment, menée en 2008-2009 sur le forum officiel de la série de science-fiction *Battlestar Galactica* et sur des sites de *fans*. Explorant les enjeux d'interactions, de temporalité et d'appartenance, cette recherche avait pour objectif d'identifier et de décrire les nouvelles pratiques de *fans* de séries à l'ère de la convergence numérique. Bourdaa y montre que « les relations sociales établies par les *fans* à l'intérieur du forum sont très importantes pour eux, puisqu'elles représentent des relations de respect, créant un lien social fort » (*Ibid.*). De plus, plusieurs des personnes ayant répondu au questionnaire de la chercheuse mentionnaient aimer cet espace, car il leur offrait la possibilité de discuter d'un sujet dont ils ne pouvaient échanger avec leur proche entourage.

D'autres études, dont l'intérêt portait principalement sur des procédés transmédiatiques, ont également décrit les pratiques de *fans* au sein de collectifs en ligne dédiés à des séries, notamment l'étude portant sur la série italienne *Romanzo Criminale* (Boni, 2011) et celle portant sur la série américaine *Ghost Whisperers* (Jenkins, 2013b). Bien que différentes pratiques participatives de *fans* (publication d'opinions et d'hypothèses, regroupement pour faire valoir certaines demandes,

etc.) aient été identifiées dans ces études, leurs objectifs de recherche, peu centrés sur les significations rattachées aux usages, diffèrent du nôtre. À vrai dire, les analyses de groupes en ligne dédiés à des séries ont surtout porté sur la structuration des groupes, sur le contenu que l'on y retrouve, ainsi que sur les échanges qui s'y déroulent, plutôt que sur le sens de cette participation pour les individus et son inscription dans leur quotidien. Les études ont également documenté les hiérarchies au sein du *fandom* (Hills, 2015), soulignant que les espaces où se réunissent les *fans* reproduisent certains rapports de pouvoir (Maigret, 2013). Précisons enfin que peu d'études réalisées au Québec et centrées sur des groupes de téléspectateurs connectés ont été répertoriées.

1.6 Le groupe Facebook Privé « Ceux qui aiment *District 31* »

Nous avons fait le choix de nous pencher sur le cas du groupe Facebook privé « Ceux qui aiment *District 31* » pour cette recherche qui documente les liens entre télévision et médias sociaux numériques. Ce groupe, relié à la série du même nom, totalisait au printemps 2022 un peu plus de 80 000 membres. À l'inverse de la page officielle de *District 31*, créée par la production pour accompagner et promouvoir la série, ce groupe ne constitue pas une plateforme officielle, mais bien un lieu de rassemblement mis en place par une téléspectatrice (aujourd'hui décédée). Selon les administrateurs, le groupe se compose à plus de 76 % d'utilisatrices. 23 % des membres auraient entre 55 et 64 ans et 25 %, 65 ans et plus.

1.7 La série *District 31*

District 31 est une série télévisée dramatique annuelle produite au Québec par la société montréalaise AETIOS Productions et comportant six saisons. Produite par Fabienne Larouche et scénarisée par Luc Dionne, cette dernière a été diffusée sur les ondes d'ICI Radio-Canada entre le 12 septembre 2016 et le 21 avril 2022. Pendant cette période, les épisodes de 22 minutes ont été diffusés du lundi au jeudi, à 19 h, entre les mois de septembre et d'avril. Cette série quotidienne, de genre policier, raconte les péripéties de l'équipe du service de police du District 31, et notamment des enquêteurs investiguant des dossiers de drames familiaux, de violence conjugale, de meurtres, de lutte aux trafiquants de drogue et de crime organisé (ICI TOU.TV, 2019). La fiction prend place à Montréal.

Les cotes d'écoute de la série sont très élevées. Comme le souligne Boisvert (2018), *District 31* est parvenue à atteindre les plus hautes cotes d'écoute de tous les temps au Québec pour un téléroman

quotidien, battant même des records enregistrés à l'époque de la télévision dite linéaire. Effectivement, la série s'est régulièrement positionnée en tête de lice du palmarès d'écoute des émissions francophones en sol québécois (Numeris, 2021). Les épisodes des saisons 4, 5 et 6 ont en moyenne été regardés par plus de 1 700 000 téléspectateurs (les données Numeris incluent l'écoute en direct et 7 jours d'écoute en différé) (*Ibid.*). Au sujet du public, Jeff Boudreault, acteur de la série, précise que : « l'auditoire de *District 31* est [...] large. Ça va vraiment de 7 à 77 ans. Et il y a beaucoup d'hommes » (Authier, 2019).

Boisvert (2018) ajoute que cette popularité croissante de la série a produit un phénomène peu observé pour les séries québécoises, soit le rassemblement d'une foule d'individus sur les médias sociaux numériques. Comme indiqué par la chercheuse, ceux-ci se regroupent en ligne principalement pour échanger sur la série et ses personnages ainsi que pour débattre des événements qui s'y déroulent (*Ibid.*).

Quelques pistes expliquant le succès de District 31

Outre le fait que la série *District 31* soit une quotidienne locale qui bénéficie d'une case de diffusion intéressante, et que la distribution soit composée d'un groupe d'acteurs populaires (*Ibid.*), Boisvert souligne aussi que d'autres éléments ont contribué à en faire un incontournable sériel au Québec. D'abord, elle montre que la série aborde des thématiques et des questionnements qui font partie intégrante de la spécificité culturelle du Québec ; par exemple la place qu'occupent les femmes dans un milieu de travail plus traditionnellement masculin (*Ibid.*). En outre, l'auteure précise que les événements présentés dans la série se rattachent souvent à l'actualité nationale, favorisant ainsi l'intégration du récit dans la vie quotidienne des individus (*Ibid.*). L'attachement du public à la série est aussi encouragé par la proximité culturelle qui est supportée par le traitement des enjeux et l'interprétation des acteurs (*Ibid.*). Enfin, elle précise qu'un « pacte de proximité » entre les téléspectateurs et les producteurs est observable (*Ibid.*). Celui-ci désigne une façon de présenter les événements de manière à ce qu'ils soient facilement compréhensibles, qu'ils apparaissent normaux aux yeux du public et qu'ils cadrent avec leurs valeurs. Celle-ci présente l'exemple de certains enquêteurs exprimant à l'occasion des jugements de valeur pouvant paraître simplistes, mais qui semblent avoir été écrits dans le but de refléter des points de vue sur certains sujets qui font consensus dans la société québécoise (*Ibid.*).

Bref, cette série quotidienne présente plusieurs spécificités culturelles propres au Québec et bénéficie d'une excellente cote de popularité auprès du public québécois. Il s'agit donc d'un objet de recherche particulièrement intéressant, et plutôt unique au Québec.

1.8 Questions de recherche

Les paragraphes précédents nous auront, entre autres, permis de constater la forte relation s'étant développée entre la télévision et le Web — entre la télévision et les médias sociaux numériques tout particulièrement — au cours des 15 dernières années. Nous avons également montré le succès exceptionnel de la série *District 31* au Québec qui a mené plus de 80 000 individus à se regrouper en ligne pour échanger, sur un groupe Facebook qui n'a pas été mis en place par la production.

En prenant pour objet d'étude le groupe Facebook « Ceux qui aiment *District 31* », nous proposons de mieux comprendre ces pratiques d'échange en ligne autour de la série. Les questions qui guideront notre projet sont les suivantes : Quels sont les usages du groupe Facebook privé « Ceux qui aiment *District 31* » et quelles significations les membres du groupe attribuent-ils à leur participation à ce celui-ci ?

1.9 Pertinence sur le plan communicationnel, des connaissances et social

1.9.1 Pertinence communicationnelle

Nous intéressent à l'expérience télévisuelle et à la façon dont celle-ci s'articule aux usages des médias sociaux numériques, plus spécifiquement d'un groupe Facebook, et analysant cet objet (voir chapitre 2) en nous appuyant sur la sociologie des usages et sur certains travaux sur les *fans*, notre perspective et notre objet de recherche sont clairement communicationnels.

1.9.2 Pertinence scientifique

Comme mentionné, peu de recherches ont été effectuées sur les espaces de conversation en ligne s'étant formés autour de produits télévisuels québécois ; la majorité des études à ce sujet s'orientant particulièrement vers des produits culturels américains ou européens. Compte tenu de l'importance de la télévision dans la construction de l'identité québécoise (Desaulniers, 1996), il nous semble important de documenter la façon dont les usages des espaces d'échanges en ligne autour de productions télévisuelles québécoises participent à la construction d'une expérience télévisuelle

qui semble en partie renouvelée. À ce titre, peu de recherches récentes ont porté sur la réception de séries quotidiennes annuelles, ce qui représente également un point d'intérêt.

Réalisé dans un contexte numérique, ce projet contribue de surcroît à l'enrichissement des études de réception, en s'intéressant aux spécificités et aux possibilités qu'apporte cet environnement. Le projet permet également de mieux cerner la diversité des pratiques des *fans* dans cet écosystème.

1.9.3 Pertinence sociale

Il est à l'heure actuelle intéressant de réaliser des études sur les individus qui échangent en ligne sur les séries puisque le phénomène prend de plus en plus d'importance, et que celui-ci reste encore peu documenté. À ceci, ajoutons qu'il est aussi pertinent de sélectionner le groupe « Ceux qui aiment *District 31* » pour mener ce type d'étude, car cela permettra de documenter pour une première fois ce phénomène local de participation en ligne autour d'une série ; une manifestation sociale de cette ampleur unique au Québec pour un téléroman. À cet égard, nous croyons qu'il est pertinent pour le milieu télévisuel de mieux comprendre le dialogue qui s'engage avec les fictions télévisuelles qu'ils proposent, et ce, particulièrement pour les séries quotidiennes ; un genre qui reprend en popularité.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Nous présentons dans ce chapitre les concepts théoriques qui nous seront utiles pour répondre à notre question de recherche. Nous intéressant aux usages des technologies, et plus spécifiquement d'un groupe Facebook en articulation avec l'expérience télévisuelle, nous inscrivons d'abord notre projet dans la perspective de la sociologie des usages. Nous nous attardons, notamment, à la dimension sociale de l'usage ainsi qu'à l'usage dit contributif. Par la suite, en lien avec les significations pouvant être reliées à la participation à un tel groupe, nous abordons la question de la création de lien social dans les regroupements en ligne. Nous discutons, entre autres, le concept de communauté virtuelle et les caractéristiques permettant de définir une communauté. Nous nous appuyons aussi sur plusieurs concepts développés dans le cadre des études de réception et des *cultural studies*, et plus particulièrement des *fans studies*. Nous revenons notamment sur le concept de *fan* pour le définir et mettre en évidence ce qui le distingue d'un usager dit « ordinaire ». Nous exposons par la suite le concept de l'attachement à un objet culturel, en présentant une grille d'observation décomposant en quatre sections l'expérience du goût et l'attachement chez les amateurs. Nous terminons en revenant sur la question principale de recherche, en proposant quelques sous-questions.

2.1 La notion d'usage et son épaisseur sociale

Notre projet s'inscrit dans le champ d'étude de la sociologie des usages, un courant de recherche apparu en France dans les années 1980. Les chercheurs s'inscrivant dans cette perspective se penchent principalement sur l'étude des usages des technologies de l'information et de la communication (TIC). Considérant que l'usage est situé et construit, ce courant sociologique accorde une importance notable aux contextes dans lesquels les usages s'inscrivent ainsi qu'aux significations attribuées à ceux-ci par les usagers (Jouët, 2000). L'approche est ainsi centrée sur la pratique quotidienne des personnes ; bref, sur ce que font concrètement les individus avec les TIC (Jauréguiberry et Proulx, 2011). La sociologie des usages a par ailleurs donné lieu à des connaissances portant tant « sur l'appropriation sociale des innovations techniques, sur l'insertion

de nouveaux usages dans les pratiques préexistantes, que sur leurs significations [...]» (Vidal, 2012, p. 16).

Ce courant a largement contribué à la constitution d'un savoir sur le média télévisuel, et particulièrement sur les téléspectateurs (Le Grignou, 2003). En effet, tel que l'explique Proulx (2015), les chercheurs s'y rapportant reconnaissent la nécessité de positionner l'objet technique au second plan, pour adopter une vision qui positionne l'utilisateur au cœur des recherches :

La technologie devient une dimension de l'écologie humaine et sociale parmi d'autres. [...] C'est en suivant au plus près l'activité des agents humains que l'observateur sera à même de constater l'importance occupée par les objets techniques dans l'environnement équipés des agents. (*Ibid.*, p. 5)

À vrai dire, la dimension sociale occupe toujours une position importante dans les études d'usage. Jouët (2000) rappelle ainsi que l'usage renferme toujours une « épaisseur sociale » et qu'il importe de l'observer en relation avec d'autres pratiques de sociabilité (*Ibid.*). Effectivement, cette dernière montre que l'utilisateur s'approprie les TIC qu'il utilise et qu'il construit ses usages en fonction de ses intérêts, de sa culture et de son groupe d'appartenance (*Ibid.*), et au travers de ses interactions, produisant « une construction subjective du sens » (*Ibid.*, p. 494). L'usage s'inscrit aussi toujours en lien avec des pratiques existantes, et ce, quelle que soit la nature de celles-ci, par exemple dans notre cas, la conversation télé. C'est donc dire que la dimension technique de l'usage d'un objet est indissociable de sa dimension sociale.

Dans le cadre de ce projet, nous souhaitons documenter les usages du groupe Facebook, d'une part, mais aussi cerner leurs significations pour les membres du groupe et leur articulation avec la pratique télévisuelle (lien social, habitudes, inscription dans le quotidien, etc.).

2.1.1 L'usage et l'utilisateur à l'ère du numérique

La dimension sociale de l'usage est transformée à l'ère où les médias socionumériques font désormais partie de notre quotidien. Proulx (2015) avance que dans le contexte actuel de développement de nouvelles applications et de nouveaux services liés aux médias socionumériques, les chercheurs tendent à approcher les utilisateurs comme des « usagers

collectifs » qui forment désormais des « communautés d’usagers » (*Ibid.*, p. 7). Ce dernier rappelle toutefois que ces groupes sont constitués de membres possédant des identités plurielles et présentant des régimes variés d’engagement et de contribution.

Soulignons au passage que les recherches portant sur les usages réalisés en ligne accordent souvent une attention particulière à l’étude du dispositif sur lequel ils prennent forme. En effet, tel que le souligne Proulx (2012), il est intéressant d’explorer et d’analyser les caractéristiques de l’architecture technique d’un site puisque « [ces] fonctionnalités offrent des ressources et des possibilités de création, en même temps qu’elles contraignent la nature des interactions et des productions » (*Ibid.*, p. 19). Il est par conséquent important de cerner ces choix des concepteurs afin de développer une meilleure maîtrise du dispositif, ce qui, ultimement, favorise une meilleure identification et compréhension des usages.

2.1.2 L’usage contributif

Parmi les chercheurs travaillant sur les regroupements en ligne, plusieurs se sont intéressés à « l’usage contributif » (Heaton *et al.*, 2014) soit aux formes de participation et d’interaction en ligne. Rejoignant de près la figure du *produser* (2008) évoquée précédemment, l’usage contributif se rattache fortement aux idées de remixage, de création et d’opinion. Selon Heaton, Proulx et Garcia (2014), codirecteurs de l’ouvrage *La contribution en ligne*, les contributions d’usagers en ligne, qui sont permanentes et essentielles pour les réseaux, peuvent prendre des formes aussi variées que la publication de vidéos sur YouTube, de commentaires sur un site Web, ou encore de publications sur Facebook, etc. :

Internet peut ainsi devenir un lieu collectif où sont échangés les avis, les recommandations et les critiques. Des rencontres en ligne, des débats se produisent dans une multitude de « microsphères mi-publiques mi-privées » où les thèmes traités sont fortement hétérogènes ([...] divertissement, information... et parfois, militance citoyenne). (*Ibid.*, p. 5-6)

Les motivations et les significations auxquelles renvoient ces contributions peuvent aussi beaucoup varier d’un utilisateur à un autre. En effet, on distingue chez les usagers différentes raisons expliquant et motivant la participation à un projet collectif. Parmi celles souvent citées dans les recherches sur le sujet, on peut noter des motivations de type extrinsèque comme le désir de

bénéficier de l'aide d'autrui, d'accroître ses compétences, de gagner une expertise, ou encore d'affermir sa réputation. À l'inverse, on retrouve du côté intrinsèque des motivations comme le don, le plaisir, la créativité ou encore la reconnaissance sociale (Rueff, 2014). L'usage étant donc social, contextualisé et motivé, nous poursuivons en développant sur le sujet connexe du lien social dans la pratique de communication en ligne.

2.2 Le lien social dans la pratique de communication en ligne

Les discussions sur le lien social en ligne ont largement porté sur les espaces d'échanges en ligne que l'on qualifie de « communauté virtuelle » (Proulx *et al.*, 2006, p. 14), un terme dont l'usage s'est généralisé pour désigner toute forme de regroupement en ligne (*Ibid.*). En partant de la prémisse selon laquelle « l'internaute s'insère de plus en plus facilement dans des collectifs d'utilisateurs en ligne et s'adonne à des pratiques de communication électronique en groupe » (*Ibid.*, p. 14), Proulx se questionne sur ce qui fait lien dans ces collectifs d'utilisateurs en ligne. Abandonnant rapidement le postulat selon lequel tout regroupement d'utilisateurs en ligne serait par définition une communauté virtuelle, celui-ci avance plutôt qu'il faut chercher à comprendre et voir si un groupe d'internautes connectés partagent les caractéristiques normalement attribuables à une communauté, au sens tonniesien du terme. La définition qu'il propose met ainsi l'accent sur ce qui fait lien dans les communautés virtuelles : « [L'expression qui désigne] le lien d'appartenance qui se constitue parmi les membres d'un ensemble donné d'utilisateurs [qui] partagent des goûts, des valeurs, des intérêts ou des objectifs communs, voire dans le meilleur des cas, un authentique projet collectif. » (*Ibid.*, p. 17) En outre, il ajoute que pour faire « communauté », il doit nécessairement y avoir entre les personnes des « interactions réciproques, soutenues et durables [en plus d'] un partage de croyances idéologiques et d'habitudes culturelles, de valeurs communes [et d'un] sens de la solidarité [...] » (*Ibid.*, p. 19).

Toutefois, Proulx souligne également que « la participation des utilisateurs au Web social à des projets collectifs en ligne ne requiert aucunement un sentiment d'appartenance à une communauté ou même une adhésion individuelle à un système de valeurs » (Proulx, 2012, via Rueff, 2014, p. 146). En effet, souligne l'auteur, l'une des particularités du Web social est la force des liens faibles ; la puissance du grand nombre autrement dit. Ce serait donc dire ici que Proulx catégorise de façon bien distincte les « projets collectifs » et les « communautés virtuelles ».

Précisons à cet égard que le concept de « lien faible », que Proulx emprunte à Granovetter (1977), se caractérise par la simple connaissance entre personnes et le faible niveau d'intensité émotionnel de la relation. Ce terme est à l'opposé du « lien fort », qui caractérise pour sa part des relations soutenues et fréquentes, au sein de communautés où l'on est très proches comme la famille ou le milieu de travail. Selon Proulx (2012), Facebook est un espace particulièrement fertile à la création de liens faibles entre individus, comme en témoignent la durée parfois courte et la banalisation des échanges qui s'y déroulent (*Ibid.*).

Sur la base de cette distinction qu'opère Proulx, il semble que les collectifs de *fans* tels que décrits dans les *fans studies* pourraient aisément être qualifiés de communautés virtuelles. Par exemple, dans sa recherche sur des *fans* discutant d'un téléroman sur un forum de discussion en ligne, Baym (2000) insiste sur les fortes relations d'amitié que développent les participants. Toutefois, comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, définir le statut de *fan*, et les activités qui lui sont rattachées n'est pas si simple aujourd'hui.

2.3 Retour sur la figure du *fan*

Il existe aujourd'hui une variété de définitions du *fan* dans les milieux académiques. Pour son lien avec nos questionnements, nous mobilisons la définition proposée par Bourdaa (2015), pour qui « le *fan* [...] est un producteur de contenus et de signification » (*Ibid.*). Cette définition se rapproche de celle proposée par Jenkins (2008), qui voit dans les *fans* des « consommateurs qui produisent, des lecteurs qui écrivent, des spectateurs qui participent » (*Ibid.*, p. 212).

En se basant sur ces définitions, il est possible de considérer certains des membres du groupe Facebook « Ceux qui aiment *District 31* » comme des *fans*. Toutefois, toutes les personnes actives sur un groupe Facebook associé à une série télévisée ne sont pas nécessairement des *fans*. Il est donc important de considérer ce qui distingue le *fan* du *non-fan*.

La littérature met en évidence une diversité de pratiques derrière le statut de *fan*. Ce qui distingue le *fan* de l'utilisateur « ordinaire », c'est « [sa participation] à un nombre d'activités qui vont au-delà de l'acte privé de réception et symbolisent un engagement émotionnel avec le contenu télévisuel » (Bielby, Harrington, Bielby, 1999, p. 37 via Bourdaa, 2012, p. 239). En effet, « les *fans* font partie d'une communauté qui partage une même passion, un même langage, les mêmes pratiques

médiatiques, le même plaisir à participer à la création du contenu » (Bourdaa, 2012). Jenkins souligne par ailleurs, au sujet des actions collectives des *fans*, la particularité de la mise en relation des connaissances (basé sur le concept de l'intelligence collective de Pierre Levy [1994]) et parfois même l'apparition d'une force de mobilisation. Comme l'explique François (2009, p. 218) :

Dans le régime de la convergence [...] les relations et les collaborations entre les individus permettent d'accéder à une connaissance globale d'un phénomène. [...] les *fans* apportent chacun des bribes d'information, glanées du mieux qu'ils ont pu selon leurs ressources, mais ils ne commencent à reconstruire le contenu des émissions à venir que collectivement, grâce aux échanges qu'ils ont sur des forums de discussion. [...] Plus encore, le cadre de réflexion de Jenkins permet de s'interroger sur la nature de l'engagement de ces publics participatifs et sur leur capacité à mener des actions collectives. [...] par exemple comment des spectateurs du télé-crochet *American Idol* s'organisent et se mobilisent pour « sauver » un candidat, après que des discussions morales sur des forums ont abouti à une décision sur celui qu'il fallait soutenir [...].

Cette mise en commun et cet appel à la participation sont encouragés aujourd'hui par l'environnement socionumérique actuel qui facilite la participation des individus, comme le montre la simplicité de l'adhésion à un groupe Facebook dédié à une série (Jenner, 2017). Facebook constitue en effet une plateforme utilisée par un grand nombre d'individus, qui se l'ont notamment appropriée pour soutenir des échanges actifs avec leur réseau de connaissances.

Si la participation ne suffit pas toujours à distinguer ce qu'est un *fan* et ce qui n'en est pas un, pour Gray (2003), c'est surtout la continuité et l'intensité de l'engagement qui sont des facteurs déterminants. Dans un texte portant sur les *non-fans* il en propose la définition suivante :

Those viewers or readers who do view or read a text, but not with any intense involvement. Non-fans likely have a few favourite programmes and are fans at other times [...] but spend the rest of their television time grazing, channel-surfing, viewing with half-interest, tuning in and out, talking while watching and so on. (Ibid., p. 74)

Bien que cette définition soit aujourd'hui sans doute à nuancer, en raison des méthodes de visionnement caractéristiques des *fans* devenues largement *mainstream* avec les technologies numériques, telles que le *binge-watching* qui favorise l'engagement dans la série (Jenner, 2017), il reste intéressant d'examiner l'intensité de l'engagement et de l'expérience.

Si Gray (2003) s'est penché sur les *non-fans*, il s'est également intéressé aux *anti-fans*, qu'il compare à des électrons chargés négativement, à l'inverse des *fans* qui seraient chargés positivement. Ce dernier les décrit comme des spectateurs intéressés qui s'opposent à un texte : « *[they] strongly dislike a given text or genre, considering it inane, stupid, morally bankrupt and/or aesthetic drivel.* » Fait intéressant, cette aversion demeure toutefois créatrice de sens chez les *anti-fans*, car le sentiment d'opposition est selon Gray tout aussi fort que celui de l'appréciation (*Ibid.*, p. 73) et peut tout autant susciter l'engagement, la participation et le rassemblement, comme le montre la formation de « *hatesites* » (*Ibid.*, p. 71).

En somme, la variété d'études ayant été produites autour des *fans* nous invite à observer le groupe Facebook « Ceux qui aiment *District 31* » sous la lunette des *fans studies*. Nous croyons que cela nous permettra de mieux comprendre le positionnement et la motivation des usagers y participant. À ce titre, il nous apparaît aussi important de considérer leur perspective par rapport à la question, soit dans notre cas, de cerner la façon dont ils se perçoivent (se considèrent-ils comme des *fans* ? Si oui, pour quelles raisons ? Voient-ils leur statut et leurs pratiques évoluer ?). L'identité en ligne est en effet un processus évolutif, celle-ci se négociant au fur et à mesure des activités en ligne et des interactions.

2.4 La pragmatique du goût : mieux comprendre l'attachement d'un amateur pour un objet

Un dernier élément que nous souhaitons soulever dans notre cadre théorique est celui du goût. Nous l'abordons ici sous la lunette du sociologue français Antoine Hennion, qui a travaillé sur la question en réalisant des enquêtes sur diverses passions et attachements rattachés à des pratiques culturelles ; surtout à la musique. Celui-ci s'est notamment intéressé à la médiation musicale pour développer l'approche de la pragmatique du goût. C'est en opposition à une conception critique du goût, devenue presque hégémonique, que ce dernier propose un basculement dans la façon de l'approcher. Il suggère ainsi d'éviter de voir le goût comme un mécanisme de distinction et de naturalisation de la domination sociale. De surcroît, il propose que l'on s'attarde davantage aux pratiques des amateurs, qu'on les prenne plus au sérieux et qu'on cesse de les concevoir comme des sujets passifs dont les goûts et pratiques sont régis par leur origine sociale.

L'enjeu de l'analyse s'élargit : il s'agit de rendre compte des attachements, des goûts, des façons de faire et des plaisirs de l'amateur, comme d'une activité à part entière et

d'une compétence élaborée, capable de se discuter elle-même, au lieu de n'y voir que le jeu passif de la différenciation sociale. (Hennion, 2005, p. 5)

Pour parvenir à dépasser cette approche critique et adopter une approche pragmatique du goût, Hennion fixe quelques règles de méthodes, notamment : respecter la spécificité de l'objet étudié, s'intéresser systématiquement aux médiations plurielles par lesquelles cet objet est transporté, communiqué et consommé, et enfin, analyser les lieux, les dispositifs et les conditions concrètes de la performance comme parties intégrantes de l'objet étudié (*Ibid.*, p. 2-3).

S'il recentre l'intérêt sur les amateurs et sur leurs goûts, c'est surtout, comme le montrent les règles présentées ci-dessus, l'activité de ces amateurs qu'il importe d'observer. Pour Hennion, l'acte de goûter, de même que les gestes qui le permettent et les savoir-faire qui l'accompagnent, dépassent l'objet goûté lui-même. C'est ce pour quoi il suggère de s'attarder au caractère performatif, collectif et réflexif de cette activité :

En concevant le goût comme activité réflexive [...], il est possible de redonner leur importance à la fois aux objets sur lesquels portent ces pratiques, aux formats et aux procédures souvent très élaborées que les amateurs mettent en œuvre et discutent collectivement pour en assurer la félicité, à la nature de l'activité ainsi déployée, aux compétences qu'elles supposent et donc, surtout, à leur capacité créatrice, et non seulement reproductrice : à ce qui arrive à travers ces attachements, à ce qu'ils permettent de produire, tant du côté des objets que du côté des collectifs, des relations aux autres et à soi, et des amateurs eux-mêmes. (Hennion, 2005, p. 2)

Et pourquoi associer goût et attachement ? C'est avant tout parce qu'Hennion se concentre sur l'humain. Il s'intéresse à ses actes, à ses états, et à l'intime relation qu'il développe avec un objet culturel en le goûtant : « Il faut s'interroger de façon réflexive, à partir de l'expérience des amateurs, sur la façon dont se forment ces relations [entre les pratiques culturelles et les amateurs], et sur ce qu'elles changent des êtres : c'est pour cela que nous préférons parler d'attachements » (Hennion, 2004, p. 11). Ce mot devient pour lui une façon de s'éloigner des étiquettes, assurant de placer au premier plan l'état des personnes, les rituels qu'ils mettent en place, les sentiments qu'ils développent, etc.

Considérant l'acte de goûter comme une « activité composée », laquelle s'appuie sur une variété d'éléments hétérogènes, Hennion propose une grille permettant de mieux approcher cette activité plurielle. Ce cadre d'observation se compose de quatre éléments distincts qui sont, selon le sociologue, mobilisés à un moment ou un autre dans toute forme d'attachement à une pratique culturelle. On parle ici de l'objet goûté, du collectif des amateurs, des dispositifs et conditions de la dégustation et du corps qui ressent. Hennion précise toutefois que ces appuis ne sont jamais donnés ou préexistants, qu'ils sont évolutifs et qu'ils peuvent occuper une importance différente dans chaque expérience : « [...] leur sens propre se spécifi[ant] précisément à travers les explorations, les épreuves, les expériences réalisées par les amateurs » (Hennion, 2005, p. 8). Analysons-les de plus près.

Les objets goûtés

On retrouve en premier lieu les objets goûtés. Pour Hennion, ces objets se composent d'une multitude de médiateurs qui peuvent, chacun à leur façon, contribuer à la formation d'un attachement particulier chez les amateurs. Il donne pour exemple la musique, une expérience qui peut se traduire en un seul instant par le son d'un instrument, l'ambiance d'une salle, le grain d'un disque, le timbre d'une voix, le corps d'un interprète, etc. À ceci s'ajoute l'histoire de cette musique : un répertoire, un style, un genre, etc. Entrent également en jeu dans cette expérience les cordes sensibles que peut toucher cette musique chez les individus : des moments perdus, des bons souvenirs, des événements de vie importants, etc. Bref, tous ces médiateurs que contiennent les objets sont constitutifs de l'expérience qu'en font les amateurs : « [Ils] sont des entités à éprouver, qui se découvrent dans et par le travail du goût, indissociables de l'activité collective et historique qui en fait des objets attachants » (*Ibid.*, p. 9).

Les collectifs d'amateurs

Particulièrement intéressant dans le cadre de notre projet, ce second élément s'appuie, comme son nom l'indique, sur la construction collective du goût. Pour Hennion, le goût se développe lorsqu'il est confronté à celui des autres : « Il n'est pas de goût tant qu'on est seul face à des objets, il n'y a pas d'amateur qui sache d'emblée apprécier les bonnes choses, ou tout simplement qui sache ce qu'il aime » (*Ibid.*, p. 10). Ce dernier se dessine en effet à travers le partage, les échanges, les conversations, les jugements, ou encore les désaccords. Hennion insiste par ailleurs sur

l'importance que peuvent avoir les autres dans la définition des goûts personnels de chacun, expliquant que « l'appui sur les autres n'est qu'une bonne façon d'anticiper ses propres inclinations et de prendre quelques garanties, en déléguant en partie son jugement à ceux qui ont plus d'expérience que soi » (*Ibid.*). Ce goût qu'il qualifie d'indirect, de médié ou social, influencé par celui d'autrui, serait selon lui tout aussi valide, car les objets sont présents dans le jugement lui-même, et vice-versa. Ce point d'appui axé sur le caractère collectif du goût fait écho à l'approche de Proulx (2015) qui, en matière d'étude d'usage, suggère de concevoir les utilisateurs comme des « usagers collectifs » qui forment désormais des « communautés d'usagers ».

Les dispositifs et conditions de la pratique

Le troisième appui mis de l'avant par le sociologue concerne les dispositifs et les conditions dans lesquels se déroule l'activité des amateurs. Ces éléments tiennent un rôle de première importance, car le goût n'est jamais qu'un simple rendez-vous entre un objet et un sujet : cette rencontre se joue à travers « une multitude de dispositifs matériels et spatiaux, une minutieuse organisation temporelle, des arrangements collectifs, des objets et des instruments de toutes natures [et] un large éventail de techniques » (Hennion, 2005, p. 11). On parle alors du caractère contextualisé et équipé du goût. Selon l'auteur, cet appui est intéressant parce qu'il permet de mieux comprendre la relation qu'entretient un amateur avec un objet en s'appuyant sur les éléments concrets qu'il utilise ou met en place pour le goûter : « ces divers supports techniques et matériels du goût sont aussi les supports privilégiés de sa mise en mots et des discussions qui visent à le commenter, à l'augmenter, à l'améliorer [...] et par là ils offrent une entrée privilégiée à l'observateur » (*Ibid.*). En bref, on s'intéresse surtout ici à la performance du goût, réalisée à travers une combinaison de médiations.

Le corps qui ressent

Comme quatrième point d'observation, Hennion aborde enfin l'aspect de l'engagement du corps : « par le contact, l'appréhension et les sens, [celui-ci] est toujours le point de départ pour que survienne quelque chose » (*Ibid.*). Considérant que l'amateurisme, l'attachement et la passion sont des activités qui se ressentent, ce dernier propose de concevoir l'expérience du goût comme une pratique « corporée ». Il importe selon lui de considérer les sensations et émotions que fait émerger le goût ; bref ce qu'il procure et fait faire au corps, mais également ce qu'il lui apprend à faire. Hennion parle en effet d'un corps qui, au fil de ses expériences répétées et contacts, devient « plus

apte, plus habile et plus sensible à ce qui se passe [ce qui] fait apparaître plus clairement les objets qu'il saisit, sent, appréhende, voire la capacité même à reconnaître ce que d'autres reconnaissent et à partager des effets ressentis avec d'autres corps » (*Ibid.*). À cet égard, précisons que le sociologue préfère parler « d'exercice », plutôt que « d'apprentissage », soulignant que toute expérience du goût est avant tout une co-production de sensations entre un corps et un objet : « Le corps [étant] créé par le goût qui s'empare de lui, mais qu'il réalise, tout autant » (*Ibid.*).

Cela résume l'apport d'Hennion sur l'expérience du goût : une activité réflexive, composée, collective, équipée et incorporée qui mène un amateur à s'attacher à un objet. Nous recourrons à cette grille pour mieux comprendre l'expérience de visionnement des *fans*, en nous intéressant à la série et à ses médiateurs, à ses médiations, et bien sûr, au volet collectif de la pratique.

2.5 Retour sur le cadre théorique et précision des questions de recherche

Nous proposons ainsi un cadre largement centré sur les concepts d'usages et de significations d'usages, mais mobilisant aussi les concepts de *fans* et d'attachement. Plus précisément, nous pourrions d'abord nous pencher sur l'expérience de la série et sur les raisons pouvant expliquer l'attachement pour celle-ci. Nous pourrions ensuite identifier et définir les usages du groupe en nous questionnant sur ce que font concrètement les individus sur celui-ci. Les usages étant contextualisés et sociaux, nous observerons la manière avec laquelle ceux-ci s'articulent à d'autres pratiques existantes et comment ils s'intègrent dans le quotidien des individus. Nous pourrions également faire des liens avec le concept de communauté virtuelle en nous intéressant à la qualité des liens sociaux entre les membres (liens forts versus liens faibles) et au sentiment d'appartenance éprouvé pour le groupe, ce qui nous aidera à mieux cerner le sens rattaché par les usagers aux pratiques de participations étudiées. Enfin, la distinction des différents niveaux d'engagement que l'on retrouve dans le *fandom* nous permettra de mieux définir le statut des usagers du groupe. Nous pourrions également comparer leurs activités et les raisons qui les poussent à participer avec les informations trouvées dans la littérature.

Ces concepts nous permettent de préciser notre question de recherche qui, rappelons-le, est la suivante : Quels sont les usages du groupe Facebook privé « Ceux qui aiment *District 31* » et quelles significations les membres du groupe attribuent-ils à leur participation à ce celui-ci ?

Nous proposons ainsi de la décomposer en plusieurs sous-questions ayant trait aux usages du groupe :

- Quelles formes prend la participation dans ce groupe Facebook ? Qu'est-ce qui est publié (articles médiatiques, photos, notes écrites, etc.) ?
- Quels sont les thèmes des échanges (acteurs, personnages, lieux, trame narrative, production, calendrier de diffusion, esthétique, etc.) ? Lesquels suscitent le plus les échanges ?

Dans le but de mieux saisir les significations que construisent les usagers autour de leurs usages du groupe Facebook, nous proposons les sous-questions suivantes :

- Qu'est-ce qui motive la participation au groupe Facebook ?
- Qu'apporte aux usagers la participation au groupe ?
- Cette participation prolonge-t-elle leur expérience de la série ?
- Ont-ils développé un sentiment d'appartenance pour le groupe et des liens sociaux avec d'autres membres ?

CHAPITRE III

STRATÉGIE MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre traite de la méthodologie utilisée pour répondre à nos questions de recherche. Nous présentons l'approche ayant été adoptée ainsi que les méthodes retenues pour la collecte, l'analyse et l'interprétation des données. Les considérations éthiques de la recherche sont également abordées.

3.1 Une méthodologie qualitative mobilisant une approche ethnographique

Nous avons choisi d'utiliser une méthodologie qualitative pour ce projet. Cette méthode de recherche est tout indiquée considérant que notre objectif est de documenter les différents usages du groupe et de cerner les significations qui leur sont associées (Jauréguiberry et Proulx, 2011). Pour ce faire, nous avons mobilisé l'approche ethnographique qui vise l'étude descriptive et analytique d'une société, d'un groupe, d'une communauté, d'une organisation, d'un quartier ou de tout phénomène social que l'on veut comprendre (Winkin, 1996). De façon générale, cette méthode de recherche implique la description d'activités et d'interactions, la compréhension des contextes dans lesquels celles-ci prennent place ainsi que la mise en évidence des significations que les individus leur attribuent (*Ibid.*).

Notre projet s'inscrit toutefois plus précisément dans ce que Hine (2015) appelle « l'ethnographie d'Internet », une approche mobilisée pour étudier les terrains en ligne, notamment les collectifs présents sur les médias sociaux numériques. Les chercheurs qui s'y rapportent s'intéressent tant aux interactions et aux formes de participation qu'aux aspects plus significatifs de ceux-ci (identité, reconnaissance, etc.). Cette méthode de travail implique souvent une phase d'observation des échanges (qui font l'objet d'une analyse de contenu) suivie d'entretiens menés avec différents usagers (*Ibid.*). Nous avons ainsi eu recours à deux méthodes de collecte de données pour mener notre projet. Nous avons d'abord mené une observation participante des usages du groupe, puis nous avons effectué dans un deuxième temps des entretiens individuels semi-dirigés avec des membres du groupe. Dans un cas comme le nôtre, les entretiens se révèlent être l'une des méthodes

privilégiées pour accéder au sens que prennent les pratiques en ligne pour les individus ou à la façon dont celles-ci s'inscrivent dans le quotidien et s'articulent aux pratiques hors ligne.

3.2 Le terrain de recherche

3.2.1 Choix et négociation de l'entrée sur le terrain

Le terrain sélectionné pour mener notre recherche est un groupe Facebook de type privé qui regroupe près de 80 000 membres. N'étant pas un groupe public, les messages qui y sont publiés ne sont visibles que par les membres. Le groupe apparaît toutefois dans les recherches effectuées sur Facebook, de même que sa description et la liste de ses membres. Il n'offre donc pas une confidentialité totale, mais les membres savent que les publications qu'ils partagent sont uniquement visibles par les membres du groupe. Celui-ci est géré par deux administrateurs qui se partagent la gestion des adhésions et l'encadrement des échanges, avec l'aide de modérateurs. Toute nouvelle demande d'adhésion doit ainsi être approuvée par l'un d'eux.

Nous avons intégré le groupe Facebook au début de l'année 2019 afin de valider l'intérêt de ce dernier comme objet de recherche. Cette intégration précoce nous a permis de mieux connaître le groupe et surtout de valider la possibilité d'en faire un cas d'étude. Ce n'est qu'en septembre 2019, lorsque nous avons précisé notre objet de recherche, que nous avons communiqué avec l'un des administrateurs pour vérifier son intérêt et pour discuter avec lui de la meilleure façon d'annoncer notre présence aux membres, en vue de la réalisation d'une demande d'approbation éthique. Ce dernier a rapidement confirmé son intérêt pour la recherche, tout comme celui de son coadministrateur. Signe d'ouverture et de collaboration, ce dernier nous a également accordé un statut particulier afin que nos messages publiés sur le groupe n'aient pas besoin d'être approuvés par un administrateur ou un modérateur avant d'être diffusés. Précisons que nous avons donné des informations sur l'avancement du projet à l'administrateur tout au long de la démarche comme il s'était montré très enthousiaste et intéressé à suivre le projet.

Bien que nous ayons intégré le groupe et obtenu l'aval des administrateurs pour mener la recherche en 2019, nous avons patienté jusqu'en septembre 2020 pour annoncer notre présence et notre projet aux membres. En effet, nous avons attendu d'obtenir la certification éthique délivrée par l'université avant de publier sur le groupe un texte nous présentant et expliquant l'objectif de notre

projet de recherche. Nous avons également profité de l'occasion pour donner des informations sur nos intérêts pour le sujet, ainsi que sur la façon de nous rejoindre en cas de questions. Cette première communication, précédemment relue et validée par les administrateurs, ne visait pas à recruter des participants. Elle visait seulement à informer le groupe et à mettre en place un climat de transparence et d'échange autour du projet. Comme précisé plus bas dans cette section, une autre publication a été effectuée quelques semaines plus tard pour recruter des participants.

3.2.2 Présentation du statut de la chercheuse

Précisons tout d'abord qu'au moment de débiter ce projet de recherche, nous ne visionnions pas la série et ne la connaissions que très peu. Nous nous sommes intéressée à la série principalement en raison de sa popularité, de sa visibilité dans les médias et de l'activité du groupe y étant rattaché. Celui-ci nous semblait, comme précisé dans la problématique, particulièrement intéressant pour étudier l'articulation entre usages de la télévision et usages des médias sociaux numériques.

À la suite de la validation du projet par le comité du jury, puis de l'obtention du certificat éthique, nous avons pris la décision de commencer à visionner la série. Cela nous a permis de mieux comprendre les échanges en ligne et surtout d'avoir des discussions plus riches avec les participants rencontrés. Cette connaissance de la série nous a aussi permis de gagner en légitimité auprès des participants.

Le fait d'avoir intégré le groupe tôt et d'avoir visionné la série tout au long de notre recherche a constitué un réel atout. Cette proximité avec l'objet étudié nous a aidée à mieux comprendre l'expérience vécue par les membres, comme elle a, par la même occasion, favorisé la construction de notre propre expérience ; ceci ayant contribué à alimenter nos questionnements.

3.3 Considérations éthiques de la recherche

Compte tenu de l'implication de sujets humains à la démarche de recherche, nous avons soumis notre projet au Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPE) de l'université et avons obtenu la certification le 27 mars 2020. Le contexte exceptionnel apporté par la pandémie de COVID-19 à cette même période nous a toutefois poussée à attendre l'automne avant de débiter la collecte d'information, et ce, pour de multiples raisons (arrêt des tournages, possibles irrégularités au niveau des résultats collectés, etc.).

Sur le plan éthique en général, la recherche que nous avons menée n'engageait que très peu d'enjeux. Nous avons pris soin de préserver les informations personnelles, de même que la vie privée et l'anonymat des personnes. C'est pourquoi des noms fictifs ont été attribués à chacun des participants aux entretiens. Dans le but de faciliter la présentation des résultats et la distinction entre les membres, nous avons convenu de ne pas en attribuer un à l'administrateur, et de tout simplement le nommer l'Administrateur. Les noms et prénoms visibles sur les captures d'écran réalisées ont également été brouillés.

Tous les participants à la recherche ont signé un formulaire de consentement. Ceux-ci ont été informés qu'ils étaient libres de se retirer à tout moment, ou encore de demander le retrait des informations collectées lors de leur entretien. Pour ce qui concerne le groupe en général, nous avons la sensibilité de laisser hors de la recherche des membres qui auraient pu nous signifier un malaise ou un inconfort à la suite de l'annonce du projet, mais aucun membre ne nous a fait part d'un tel souhait.

3.4 Les méthodes de collecte de données

3.4.1 L'observation ethnographique en ligne

Pour bien répondre à nos questionnements, nous avons d'abord effectué une observation en ligne de type ethnographique. Étant membre du groupe depuis plusieurs mois déjà, celle-ci était nécessairement de nature participante. Nous avons toutefois adopté le statut de « l'observateur complet », lequel implique une observation en retrait, sans aucune implication directe dans les échanges qui s'y déroulent (Martineau, 2004). Selon Pastinelli (2011), le fait de ne pas intervenir dans les échanges permet de limiter les impacts sur les données collectées en plus de ne pas nécessiter l'acceptation par les membres du groupe.

Il est intéressant de mobiliser cette méthode d'observation en premier, car cette dernière, basée sur « l'étude descriptive et analytique des écrits numériques des internautes » (Jouët et Le Caroff, 2013, p. 147) permet au chercheur d'accéder à une « compréhension approfondie [d'un dispositif spécifique] de participation en ligne » (*Ibid.*, p. 147-148).

Pour réaliser cette observation, nous avons construit en amont une grille qui visait surtout à nous permettre de répondre à notre première question portant sur les usages du groupe. En nous inspirant des grilles proposées par Jeanne-Perrier (2010) et par Jouët et Le Caroff (2013), notre observation qualitative des publications a été basée sur les points suivants :

- Qui prend la parole ? Quel est le statut du membre qui publie le message ? (*administrateur, modérateur, membre régulier, nouveau membre, etc.*)
- Quel est le thème de la prise de parole ? (*univers de la série, retour sur l'expérience, etc.*)
- Que contient le message (*texte, photos, sondage, partage, etc.*)
- Quelles sont les modalités de la prise de parole ? (*analyse, humour, critique, etc.*)
- La publication est-elle en lien direct avec la série, l'actualité ou encore avec d'autres sujets ?
- La publication engendre-t-elle une discussion ? (*présence de commentaires et de réactions*)

Nous avons effectué notre observation participante sur deux périodes de 7 jours à l'automne 2020 (lundi au dimanche), soit du 21 au 27 septembre et du 11 au 17 octobre. Nous avons choisi de réaliser l'observation sur deux périodes distinctes, considérant que l'activité sur le groupe varie en fonction de la trame narrative de la série. Le contenu de chaque publication publiée pendant ces deux périodes a été codé dans deux tableaux (un pour chaque semaine) construits sur la base des grilles précédemment mentionnées. En outre, pour garder une trace de certaines publications marquantes publiées à l'extérieur de ces deux semaines, nous avons enregistré dans un troisième tableau ce que nous avons nommé « les témoins d'usages particuliers ». L'ensemble de ces informations collectées ont fait l'objet d'une analyse sommaire de contenu, recommandée dans toute étude portant sur un forum d'échanges en ligne (Hine, 2015). En plus de favoriser l'identification et la compréhension des différents usages du groupe, cette première étape nous a permis de retravailler notre grille d'entretien et d'enrichir les discussions tenues lors des entretiens réalisés à la seconde phase de collecte de données.

Les publications codées dans les trois tableaux de travail ont été enregistrées et classées dans nos dossiers. La conservation de ces traces visait à assurer la poursuite de la recherche en cas de suspension ou de disparition du site.

3.4.2 Les entretiens individuels semi-dirigés

Nous avons poursuivi la collecte de données en réalisant des entretiens individuels semi-dirigés. Cette seconde phase de terrain nous a permis de compléter notre observation en nous procurant des données supplémentaires sur les significations ainsi que sur les contextes d'usages ; ce que les traces laissées en ligne ne peuvent révéler à elles seules (Jouët et Le Caroff, 2013). Nous avons fait le choix d'effectuer des entretiens semi-dirigés considérant que ceux-ci s'avèrent utiles pour accéder à la perspective d'une personne, c'est-à-dire aux significations que ses pratiques revêtent pour elle. Ce type d'entretien permet également de comparer facilement les réponses obtenues entre les participants puisqu'il prévoit qu'une gamme de thèmes préétablis sur la base de la littérature soient couverts au cours de la discussion, tout en laissant la possibilité d'intégrer des thèmes qui émergent au cours de l'échange (Savoie-Zajc, 2009).

Il était à nos yeux essentiel de tenir les entretiens alors que la série était toujours en période de diffusion. Les entretiens ont ainsi eu lieu entre le 17 novembre 2020 et le 12 janvier 2021, c'est-à-dire au milieu de la cinquième saison. Cette stratégie avait pour but de permettre aux usagers de parler de choses qu'ils vivaient et faisaient au moment où nous avons échangé avec eux, cela favorisant la qualité des données récoltées.

En raison de la pandémie de COVID-19, les entretiens ont entièrement été réalisés à distance. Bien que nous souhaitions à la base utiliser la plateforme Zoom — qui permet facilement d'enregistrer le contenu — nous avons finalement rencontré l'ensemble des participants directement via la plateforme de discussion Facebook Messenger. Cette façon de faire s'est avérée plus simple pour plusieurs des personnes rencontrées qui ne connaissaient pas le logiciel Zoom, et qui préféraient ne pas avoir à l'utiliser pour prendre part à la recherche. Compte tenu de cette situation, les entretiens ont été enregistrés avec un enregistreur vocal.

Échantillonnage et recrutement des participants

En tout premier lieu, nous avons réalisé un entretien exploratoire avec l'Administrateur du groupe avec lequel nous étions déjà en communication. Cette discussion nous a permis d'accéder à des informations pertinentes portant, par exemple, sur la création et l'histoire du groupe, sur le rôle de ses administrateurs, mais aussi sur des anecdotes reliées à sa gestion quotidienne. Les informations

obtenues lors de cette première rencontre — présentées plus bas dans la section « Portrait du groupe » — ont pu nous aider à mieux contextualiser les usages du groupe par ses membres, en plus de nous accorder sérieux et légitimité.

À l’occasion du premier entretien, nous avons demandé à l’Administrateur de nous référer à un membre effectuant de la modération sur le groupe. Ce dernier nous a recommandé de nous entretenir avec Mélanie, qui a à son tour accepté de discuter avec nous. En plus d’en apprendre plus sur ses usages et son expérience du groupe, ce deuxième entretien visait à documenter davantage les pratiques d’encadrement des échanges.

Nous avons par la suite lancé un second appel sur le groupe afin de recruter cinq autres participants. Nous invitons d’abord les membres intéressés à communiquer avec nous par courriel. Seuls André et Louise ont communiqué avec nous de cette façon, alors nous avons rapidement dû mettre en place une autre méthode de recrutement. Nous sommes ainsi retournée lire les commentaires publiés sous la première publication effectuée en septembre 2020 et avons ciblé les personnes qui avaient à l’époque démontré de l’intérêt pour la recherche. Nous avons répondu à leur commentaire pour demander si elles seraient intéressées à participer (Josée, Danielle et Mylène ont été recrutées ainsi).

Dans le but de couvrir un éventail d’usages, nous souhaitions rencontrer des individus d’âge différents et occupant divers statuts sur le groupe. C’est la raison pour laquelle nous avons voulu nous entretenir avec l’un des administrateurs, avec un membre modérateur ainsi qu’avec des membres réguliers (sans statut particulier) de divers horizons. Les entretiens ont révélé une diversité de profils de téléspectateurs, d’usages et de significations rattachées à la participation. Nous présentons ci-dessous le profil des participants, dans l’ordre dans lequel ils ont été rencontrés.

L’Administrateur

L’Administrateur est un homme dans la trentaine membre du groupe Facebook depuis le 15 janvier 2019. Intéressé au départ par le genre policier et par les acteurs sélectionnés pour jouer dans la série, il précise suivre *District 31* depuis le tout début et n’avoir jamais « décroché ». Il enregistre normalement les épisodes pour les écouter un peu plus tard dans la soirée. Cela lui permet de passer

les publicités et d'être plus tranquille pour les visionner. Il est devenu administrateur du groupe quelques mois après l'avoir intégré. Plus de détails sur sa vision et son rôle seront communiqués dans les chapitres suivants.

Mélanie

Mélanie est une mère de famille âgée entre 25 et 34 ans qui habite avec son conjoint. Elle se décrit comme une passionnée de télévision, québécoise notamment, et apprécie beaucoup le genre policier. Elle surveille chaque automne et chaque hiver les nouvelles séries qui seront diffusées, puis dresse une liste de ce qu'elle visionnera. Avant la diffusion du premier épisode de la première saison, elle avait déjà décidé qu'elle suivrait la série. Prise dans la routine à l'heure de diffusion de *District 31*, elle l'enregistre afin de l'écouter plus tard dans la soirée ou le lendemain matin. Elle est membre du groupe depuis le 2 mai 2019. Quelques mois après son intégration, elle est devenue modératrice.

Josée

Josée est une retraitée âgée entre 65 et 74 ans qui habite avec son mari. En télévision, elle apprécie particulièrement les drames policiers. Elle écoute régulièrement des séries britanniques, de même que des séries québécoises. Comme plusieurs, son mari et elle ont été « accrochés » dès le départ par les comédiens et les intrigues. Bien qu'elle visionne les épisodes de la série le soir même de leur diffusion, elle les enregistre régulièrement afin de les regarder un peu plus tard. Cette méthode lui permet d'avancer rapidement les publicités. Elle est une membre régulière du groupe depuis le 17 mars 2020.

Louise

Louise est une infirmière à la retraite âgée entre 55 et 64 ans qui habite seule. Elle souligne être bien à l'affût de la télévision québécoise et être passionnée par le genre policier. Se décrivant comme une personne curieuse, elle apprécie surtout l'aspect des enquêtes policières, qu'elle aime tenter de dénouer. « Accrochée » dès les premiers épisodes de la saison 1, elle suit la série depuis le début. Elle visionne les épisodes à l'heure de la première diffusion (19 h) ou parfois un peu plus tard. Tout comme la participante précédente, il lui arrive d'enregistrer des épisodes dans le but d'avancer les publicités. Elle est une membre régulière du groupe depuis le 19 octobre 2018.

André

Âgé de 75 ans et plus, André habite avec sa femme. Comme les autres participants présentés ci-dessus, il suit la série depuis le début. Il apprécie surtout les intrigues qu'il juge captivantes et les comédiens qu'il considère talentueux. Il visionne toujours la série en direct et mentionne ne jamais avoir manqué un seul épisode. Il partage un ordinateur avec sa femme, qui est elle aussi membre du groupe Facebook à l'étude. Il est un membre régulier du groupe depuis le 16 février 2020.

Diane

Diane est une retraitée âgée entre 55 et 64 ans qui habite avec son mari. Depuis quelques années, elle passe l'hiver dans un pays d'Amérique central avec un groupe d'amis (à l'exception de l'année 2020), qui eux aussi suivent la série. Intéressée par les séries policières, elle a commencé à visionner la série dès le premier épisode. Elle visionne souvent les épisodes en différé le soir même, mais en accumule aussi parfois trois ou quatre pour les visionner un après l'autre pendant la fin de semaine. Elle préfère les visionner seule, afin de ne pas être dérangée par son mari, un policier à la retraite, qui commente trop les événements selon elle. Elle est une membre régulière du groupe depuis le 24 septembre 2019.

Mylène

Mylène est une jeune femme célibataire âgée entre 25 et 34 ans qui habite seule. Elle occupe un emploi de bureau à temps plein et complète également à temps partiel (en soirée) un programme universitaire de 2^e cycle. Elle se décrit comme une personne sociable et passionnée de culture. Souvent occupée au moment de la diffusion des épisodes de *District 31*, elle les visionne plus tard dans la soirée via la plateforme ICI TOU.TV. Comme elle a commencé à suivre la série à la saison 3 seulement, elle a repris le retard en visionnant en rafale les épisodes des saisons 1 et 2, encore une fois via ICI TOU.TV. Elle est une membre régulière du groupe depuis le 2 novembre 2019.

La grille d'entretien

Une version préliminaire de la grille d'entretien a été préparée avant la période de collecte de données. Celle-ci incluait bien évidemment des questions incontournables portant par exemple sur les habitudes de visionnement — ou de reVISIONnement — de la série (selon l'agenda de diffusion,

en rafale via la plateforme ICI TOU.TV, etc.), les habitudes de visite du groupe Facebook, le ou les contextes et moments des usages du groupe, les usages du groupe, les significations attribuées aux usages identifiés et notamment la perception qu'ont les individus de leur participation (se voient-ils comme des *fans* ?) ainsi que l'articulation de ces usages avec d'autres pratiques en ligne (recherche d'information, etc.) ou hors ligne (conversations hors ligne, etc.).

À la suite de période d'observation, nous avons peaufiné la grille en y intégrant des éléments de questionnement ayant émergé lors de cette première phase terrain. Ayant par exemple constaté une forte présence de l'humour et une implication importante de l'Administrateur, nous avons ajouté des questions sur ces deux volets. D'autres, axées sur la perception du climat et sur l'existence d'autres groupes Facebook dédiés à la série, ont également été ajoutées.

Nous avons construit trois grilles d'entretien distinctes. Les deux premières, qui ont respectivement guidé les entretiens réalisés avec l'Administrateur et la modératrice, ont été conçues de façon à aborder plus spécifiquement leur rôle dans le groupe. La troisième grille a quant à elle été utilisée pour les cinq autres entretiens réalisés avec les membres réguliers. Soulignons également qu'au fil des cinq derniers entretiens, la grille a été légèrement retravaillée. Nous avons notamment revu et reformulé certaines questions qui étaient mal comprises, avons retiré des questions qui suscitaient trop de répétitions et avons ajouté des questions qui surgissaient naturellement dans les échanges (ex. : impact de la COVID-19, fin de la série, possibilité de quitter le groupe, etc.). La version finale de cette dernière grille (entretien avec les membres réguliers) est proposée en Annexe 1.

3.5 Les modalités d'analyse des données recueillies

La méthode retenue pour procéder à l'analyse et l'interprétation des données est l'analyse de contenu qualitative. Il est possible de la définir « comme une démarche discursive de reformulation, d'explicitation ou de théorisation de témoignages, d'expériences ou de phénomènes [...] où la logique à l'œuvre participe de la découverte et de la construction de sens » (Paillé et Mucchielli, 2016). En bref, sa finalité est de comprendre les significations que les individus donnent à leur propre vie et à leurs expériences (Anadón et Guillemette, 2007).

Comme mentionné précédemment, les données collectées lors de l'observation participante ont fait l'objet d'une analyse sommaire de contenu. En nous basant sur la grille d'observation développée

en amont (voir point 3.4.1), nous avons décortiqué les différentes publications afin de mieux cerner l'activité qui se déroule sur le groupe. Cette étape nous a permis, entre autres, de constater quels sont les sujets les plus abordés sur le groupe, la façon avec laquelle ceux-ci sont amenés ainsi que le potentiel de conversation qu'ils suscitent. Rappelons que cette première analyse visait à identifier les différents usages du groupe (première partie de la question principale de recherche), et à préparer le terrain en vue de la réalisation des entretiens, lesquels nous ont permis de bonifier notre compréhension des usages, en plus d'accéder aux significations que les individus attribuent à ceux-ci (seconde partie de la question). Les traces laissées en ligne et enregistrées lors de la période d'observation nous permettent également de présenter au chapitre suivant des exemples concrets d'usages mentionnés par les participants.

Pour ce qui concerne les entretiens, nous avons suivi les étapes habituelles d'une analyse qualitative des données, telle que proposée par Paillé (1994). Après nous être bien imprégnée du matériel recueilli (écoute flottante des entretiens effectués, construction d'une grille d'analyse préliminaire, production de fiches synthèses, retranscription des entretiens), nous avons procédé à la codification du contenu à l'aide du logiciel NVivo. Cette première codification a été réalisée en construisant des catégories thématiques, qui se sont aussi appuyées sur des thèmes issus de la littérature ou de notre observation participante. Dans un deuxième temps, nous avons effectué des allers et retours avec les éléments théoriques mis de l'avant dans notre cadre conceptuel, jusqu'à ce que les catégories d'usages et de significations commencent à être identifiées, nommées et conceptualisées. Ayant constaté qu'une saturation théorique des données se manifestait au fil de l'organisation du contenu collecté, nous avons fait le choix de ne pas réaliser d'entretien additionnel. Nous avons cependant maintenu notre présence sur le groupe jusqu'à la fin de la rédaction du mémoire dans l'objectif de rester en contact avec son environnement et de continuer à observer la participation des membres.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Nous présentons dans ce quatrième chapitre les résultats issus de notre étude de cas. Occupant une place centrale dans l'expérience globale des usagers du groupe, nous abordons dans un premier temps l'expérience de la série *District 31* en nous référant à la notion du goût, et plus précisément à celle de l'attachement, mise de l'avant par Hennion (2005). Puis, dans un second temps, nous observons l'expérience de la participation au groupe Facebook à l'étude en présentant les différents usages décrits et soulevés par les participants ainsi que les significations qui y sont rattachées. Nous présentons également à ce stade un portrait plus détaillé du groupe, en abordant par exemple son fonctionnement, les règles qui le régissent, de même que ses spécificités par rapport à d'autres groupes Facebook existants et dédiés à la série. Comme mentionné dans la stratégie méthodologique, les résultats présentés dans ce présent chapitre sont principalement basés sur les informations collectées lors des entretiens semi-dirigés réalisés auprès des membres. Nous nous appuyons aussi sur les données issues de l'observation ethnographique pour illustrer certains usages ou significations soulevés par les participants.

4.1 La série *District 31* : un fort attachement

Comme mentionné ci-dessus, nous jugeons qu'il est primordial de s'attarder d'abord à l'expérience de la série considérant, sur la base des différents entretiens réalisés, qu'elle est déterminante dans la participation des usagers. À cet effet, il est intéressant de constater que lorsqu'ils ont été questionnés sur ce qu'ils aimaient de la série *District 31*, les participants ont à la fois fait ressortir des éléments faisant partie intégrante de celle-ci, par exemple le genre policier, la qualité des intrigues, les personnages, mais également d'autres composantes externes davantage reliées à leur expérience, par exemple le rituel d'écoute ou le sentiment d'appartenance à un groupe de spectateurs. Pour mieux comprendre ce qui les accroche à la série et ce qui les incite à participer, nous proposons d'observer les informations récoltées en nous basant sur le cadre d'observation développé par Hennion (2005). Nous nous concentrons ainsi sur trois des composantes mises de l'avant par le sociologue, lesquelles sont au cœur de notre démarche : l'attachement à l'objet culturel, l'attachement à la condition de la pratique, ainsi que l'attachement au volet social de la

pratique. Plus difficile à cerner et moins pertinente dans le cadre de notre projet, nous n'aborderons que très peu la quatrième dimension centrée sur l'attachement par le corps. Avant d'aborder ce volet plus en profondeur, ajoutons quelques mots sur la découverte de la série par les participants. Cela nous permettra de mieux saisir leur attachement et de mieux contextualiser leur expérience.

4.1.1 L'attachement à la série

La majorité des participants interrogés suivent la série depuis le tout début. Plusieurs ont souligné l'avoir découverte en voyant des extraits et des annonces quelques jours avant la diffusion du premier épisode à la télévision. Le genre policier et la distribution ont été des éléments accrocheurs soulevés par plus d'une participante. On voit ainsi que l'intérêt pour la série commence avant le début de son visionnement.

Au début, j'ai entendu parler d'une quotidienne policière qui s'en venait à Radio-Canada. Les comédiens m'intéressaient beaucoup. J'ai commencé à l'écouter et j'ai accroché probablement tout de suite, à la première semaine. Je n'ai jamais arrêté. (L'Administrateur)

Moi, je l'écoute vraiment depuis le début ! Avant même que ça commence, je trouvais que ça avait l'air d'une série intéressante. (Mélanie)

Je l'écoute vraiment depuis le début. À la télévision, j'avais vu des petits bouts... ils parlaient d'une nouvelle série qui allait arriver bientôt. On s'est dit qu'on irait voir et dès le premier épisode, on s'est dit : « Oh, ça va être bon ça ! ». [...] Alors on l'a toujours suivie, mon mari et moi. Pour nous, c'est quasiment une religion. (Josée)

Parmi les participants, seule Mylène ne l'a découverte que quelques années après la diffusion du premier épisode. Elle souligne avoir commencé à l'écouter avec environ deux ans de retard. C'est la popularité de la série et sa visibilité dans les médias qui l'a poussée à commencer à la visionner. Même si tous les participants ne l'ont pas explicitement mentionné, nous constatons que pour plusieurs d'entre eux, la participation au groupe Facebook « Ceux qui aiment *District 31* » découle directement de leur attachement à la série. Questionnée sur sa participation en ligne autour de la série, Josée mettait par exemple de l'avant l'importance de son attachement à *District 31*.

Il faut dire aussi que j'aime cette émission-là, et ça, c'est un gros plus. Je n'irais pas m'inscrire sur un site pour quelque chose que je regarde à l'occasion. Présentement, je participe parce que *District 31* c'est vraiment mon émission que j'adore. Donc je vais suivre le groupe, donner des avis, etc. Mais à part de ça, les autres sites sur d'autres séries, je n'y vais pas. Peut-être qu'un jour, il va y en avoir une autre qui va entrer dans ce que je préfère, et peut-être que j'irai voir ce qu'il se passe en ligne, mais pour le moment, ma série c'est vraiment *District 31*. (Josée)

Mélanie soulignait par ailleurs que son implication au groupe constituait pour elle une façon de partager et de soutenir son attachement à cette série, qu'elle juge exceptionnelle. Nous présentons dans un premier temps ces éléments contribuant à l'attachement à la série en tant que telle, que nous avons regroupés en six catégories distinctes : le genre policier, le scénario, la trame narrative et les intrigues, les personnages, la distribution, le travail de l'auteur, ainsi que le format. Tel que le suggère Hennion (2005), nous observons ainsi la série — l'objet goûté — à travers ses différents médiateurs.

Attachement au genre policier et accès au quotidien d'un poste de police

Les participants ont tous mentionné apprécier l'univers dans lesquels prennent place les événements de la série. Pour plusieurs, le genre de la série est l'une des raisons qui les ont poussés à commencer à la suivre.

J'aime aussi les drames policiers et les choses comme ça, donc quand ça a commencé, je me suis dit ; « Ah, je vais l'essayer ! » (Josée)

Moi j'aime beaucoup ça les séries policières, donc *District 31*, ça rentrait vraiment bien dans mes goûts. (Mélanie)

On parle ici d'un genre policier, où l'on suit le quotidien d'un groupe de sergents-détectives qui travaillent à la fois sur des intrigues plus complexes (qui s'étirent sur plusieurs mois) et sur d'autres plus simples (qui sont élucidées en quelques épisodes). Bien que l'essentiel des événements se déroule au poste de police, quelques scènes sont aussi tournées à l'extérieur (par exemple sur les lieux d'une scène de crime, au restaurant, à la résidence des personnages, etc.). Diane souligne ainsi que ce qu'elle apprécie surtout dans le style et le genre de la série, c'est qu'on ne s'attarde

pas trop à la vie personnelle des personnages et qu'on met l'emphase sur leur métier, sur leurs façons de faire et sur leurs compétences.

J'aime le fait que ce soit plus centré sur le poste et le métier de policier. Parce que souvent, les téléromans, bon, tu vois la famille, l'homme qui trompe sa femme, la chicane entre les enfants, et ça devient redondant. Tandis que là, on enlève presque tout le côté personnel et familial [...]. Je préfère que ce soit une émission qui est basée sur un sujet, qui est le poste de police, que de rentrer dans le quotidien et dans la vie privée de ces gens-là ; dans leur *day to day*. Il y a trop de téléromans qui sont comme ça. (Diane)

Sur le même sujet, Josée souligne par exemple qu'elle apprécie le fait de pouvoir mieux comprendre le travail des policiers et le fonctionnement des enquêtes, notamment :

La série aide aussi à faire comprendre le travail des policiers. [...] J'aime cette série-là parce que tu vois qu'il y a des liens tissés entre tous plein de monde de tous plein de milieux, et aussi entre tout plein de paliers différents (Sûreté du Québec [SQ], Directeur des poursuites criminelles et pénales [DPCP], etc.). [...] Il s'en passe tellement des affaires dans ce District-là ! (Josée)

Attachement au scénario, à la trame narrative et aux intrigues

S'ils apprécient le genre et le style de la série, les participants apprécient surtout la qualité des intrigues et la façon dont elles sont amenées dans l'histoire par l'auteur.

Les intrigues sont toujours différentes. Il n'y a pas encore eu de moment où je me suis dit : « bon, je pense que je vais peut-être arrêter de l'écouter ». Je suis toujours autant en haleine d'écouter la suite de la série ! Je trouve que c'est un beau plus. Parce qu'il y a eu beaucoup de séries qu'après deux ou trois ans, je me dis : « Pourquoi j'écoute ça ? » Et il faut le faire ! C'est quand même quatre épisodes par semaines, et je suis encore intéressée à l'écouter. (Mélanie)

De façon générale, tous les participants soulignent être très interpellés par les intrigues et enquêtes présentées dans la série, parce qu'en plus de les considérer comme étant captivantes, renouvelées et recherchées, elles sont jugées particulièrement près de la réalité, en lien avec l'actualité, comme l'avait d'ailleurs soulevé Boisvert (2018).

Je trouve que les cas qu'ils prennent, ils sont vraiment près de la réalité. C'est ce qu'il se passe dans la vie ! [...] Donc tu te dis que oui, la série est très réaliste. [...] Je suis convaincue aussi que l'émission apporte beaucoup aux vrais policiers, ou même aux vraies familles qui ont subi des choses. Parce que ce n'est pas de la fiction, ce sont toujours des choses qui arrivent ou pourraient arriver. (Josée)

Chapeau à Luc Dionne pour avoir eu le courage de parler des possibles dérives du complotisme. [...] Je pense qu'il est nécessaire de discuter du climat qui règne actuellement sur les réseaux sociaux (menaces, etc.). J'apprécie que M. Dionne se base souvent sur l'actualité. (Publication d'un membre régulier publiée le 7 octobre 2020)

Attachement aux personnages

Un autre élément souvent mis de l'avant par les participants lorsqu'on les questionne sur leur appréciation de la série est celui des personnages qui la font vivre au quotidien. À cet égard, il est intéressant de constater que cet attachement peut aller jusqu'à ressentir du réconfort en leur présence, ou encore de perte dans le cas d'un départ ou d'un décès. Josée les compare, par exemple, à des membres de la famille ou à des amis qui « débarquent » chaque soir chez elle et qui lui apportent « quelque chose ».

Tu as besoin de ces personnages-là, ça devient comme la famille. C'est comme si... pas comme si tu avais de la visite chez toi, mais presque ! C'est comme si des amis débarquaient chez toi chaque soir. [...] Et tu vois, quand il y en a qui quittent la série, que ce soit n'importe quel personnage, ils me manquent. Ça me fait toujours un petit quelque chose. Ces gens-là m'apportaient quelque chose, et là ils ne sont plus là. (Josée)

Cela s'explique tout d'abord par la durée de la relation. Ces affirmations font écho à ce qu'avance Mittell (2015) au sujet du phénomène de la sérialité. Rappelons que selon lui, un récit divisé en plusieurs épisodes et raconté sur le long terme favoriserait chez les individus un plus fort sentiment d'attachement à l'histoire et à ses personnages. Cet attachement peut d'ailleurs être mis à rude épreuve lorsque l'un d'entre eux est écarté de l'histoire. Bien que plusieurs personnages de *District 31* soient décédés pendant la série – on pense notamment à ceux de Nadine Legrand (Magalie Lépine-Blondeau), Laurent Cloutier (Patrick Labbé) ou Stéphane Pouliot (Sébastien Delorme) – certains soulignent reconnaître la nécessité de leur départ pour que le récit puisse avancer.

Je vais continuer d'écouter la série tant qu'ils la renouvelleront et qu'ils ajouteront de nouveaux personnages. [...] C'est ça qui est le fun avec le concept du poste de police, c'est qu'il arrive tellement d'affaires ! (Mélanie)

Au moment de faire disparaître des personnages, un sentiment d'incrédulité et de colère naît souvent chez les *fans* de la série. Le décès du sergent-détective Stéphane Pouliot, présent depuis la toute première saison de la série, l'aura d'ailleurs bien montré. Il aura fallu attendre une réelle confirmation de la production, une vidéo publiée par l'acteur, de même que des explications de l'auteur pour que plusieurs des *fans* de la série « acceptent » de le voir partir, et ce, non pas sans émotion. On a alors parlé du décès du personnage à la télévision à la radio, sur les médias sociaux, et même dans les revues télévisuelles de fin d'année. L'onde de choc qu'a créé cet événement de fiction dans la sphère publique témoigne du sentiment d'attachement aux personnages qui habite un grand nombre de personnes visionnant la série.

Attachement à la distribution

Poursuivons avec l'attachement aux acteurs tenant un rôle dans la série. Chez plusieurs participants, nous avons pu constater une forte appréciation des comédiens sélectionnés par la production. En plus de référer à leur talent, on évoque aussi leur rigueur de travail et leur humanité.

On parle moins de Fabienne Larouche, mais pourtant elle joue un rôle très important. Je pense qu'elle s'occupe plus du *casting* des acteurs, et c'est vrai que grâce à elle, on a vraiment de bons acteurs sur la télé-série. (Diane)

C'est les intrigues et les personnages m'intéressaient beaucoup. Et ce sont tous de bons comédiens ! (André)

Cet intérêt pour les acteurs dépasse parfois les limites de l'univers de la série. Josée, par exemple, s'intéresse désormais aux acteurs eux-mêmes et à ce qu'ils font à l'extérieur de *District 31* :

Je ne sais pas si vous l'avez vu ; ceux qui jouent Poupou [(Sébastien Delorme)] et Patrick [(Vincent-Guillaume Otis)] sont allés voir dans la vraie vie une jeune fille qui était atteinte d'un cancer grave. Elle les aimait tellement. Ils ne sont pas obligés non

plus de faire ça. Je les trouve très humains en dehors aussi. J'aime bien ces personnages-là, ils sont vraiment très bons. (Josée)

Notre présence sur le groupe Facebook à l'étude nous a aussi permis de constater que les acteurs sont au cœur de plusieurs discussions. On souligne régulièrement la qualité de leur performance et on partage du contenu sur leur parcours, leurs projets ou leurs activités :

Tous les personnages de *District 31* sont super bien interprétés. J'aimerais bien que Cynthia Wu-Maheux : Da-Xia Bernard Taxi, analyste sénior — renseignements criminels soit sur la photo du groupe. Il me semble qu'elle fait partie de la famille... (Publication d'un membre régulier publiée le 22 septembre 2020)

J'aimerais rendre hommage à Peter Miller (François Labelle). Il est l'un de mes personnages favoris et est un excellent comédien qui joue son personnage à merveille et qui ne reçoit malheureusement pas tout le crédit qu'il mérite. Qu'en pensez-vous ? (Publication d'un membre régulier publiée le 5 septembre 2021)

Attachement au travail de l'auteur

L'auteur de la série, Luc Dionne, jouit visiblement d'une excellente notoriété chez le public de la série. Plusieurs participants ont d'ailleurs mentionné avoir suivi son travail par le passé via *Omertà*, une série télévisée scénarisée par Dionne et diffusée à la fin des années 1990. Dans chacun des entretiens réalisés avec les participants, il a été question de son importance et de la qualité de son travail : on parle de lui comme d'un « leader », d'un « auteur exceptionnel » ou encore d'un « grand monsieur ».

C'est vraiment un auteur extraordinaire, et il va là où est-ce qu'il veut aller. [...] Il est connu comme étant un auteur de téléseries incroyables, qui ont toujours dépassé le million de téléspectateurs. J'aime sa façon de voir les choses [...] il sait où est-ce qu'il s'en va. (Diane)

Quelques participants mettent d'ailleurs l'accent sur sa capacité à jouer avec le public ; à le faire patienter, à le faire chercher, et surtout, à le surprendre. Ce qui ressort, c'est le dialogue imaginé qu'il engage avec ses téléspectateurs et l'implication qu'il suscite chez eux. Citons en exemple Louise, qui nous indique qu'elle « participe aux enquêtes », ou encore Diane qui compare la série

à un « jeu de *Clue* » qu'on cherche à résoudre. Sur le travail de l'auteur, Mylène réfère elle aussi à l'aspect du jeu et des prédictions :

On dirait qu'il veut faire un genre de manipulation psychologique et qu'il fait par exprès pour jouer avec la curiosité des gens. [...] J'ai l'impression que ce qu'il nous amène à faire, c'est devenu comme un jeu [...] qu'il veut jouer avec l'intelligence des gens. [...] C'est presque comme quand tu discutes de politique et des prévisions électorales, tu es comme : « Mais qu'est-ce qui va se passer ? » (Mylène)

Plusieurs publications lues sur le groupe à l'étude laissent d'ailleurs paraître cette tendance des membres à vouloir élucider les intrigues et publier des hypothèses sur l'évolution de la trame narrative, comme s'ils développaient une expertise du travail policier.

Avec toutes les intrigues que l'on élucide dans le groupe et les trucs de police que l'on apprend ! Et les pièges à Luc Dionne ! Ils devraient nous passer des examens et nous donner un diplôme de sergent-détective ! On applique au SPVM ! Qu'en pensez-vous ? (Publication d'un membre régulier publiée le 13 décembre 2021)

S'imaginant ce que l'écriture d'une telle série représente, quelques-unes des personnes rencontrées soulignent notamment son sérieux et son dévouement. Mélanie souligne à ce sujet que les membres du groupe publient régulièrement des messages pour l'encourager à continuer, ce que notre observation nous a facilement permis de confirmer.

Les gens l'encouragent à continuer et à tenir le rythme. Ça doit être intense et particulier l'écriture d'une série comme ça. Il s'enferme dans un chalet, et il écrit, écrit et écrit. (Mélanie)

Il est à cet égard intéressant de constater que certains s'adressent directement à lui, allant même jusqu'à le tutoyer, comme s'ils lui parlaient directement. Cela s'explique peut-être par le fait que Luc Dionne est membre du groupe depuis 2019 ; les usagers peuvent donc imaginer qu'il puisse lire leur message. Au moment de notre collecte de donnée (2021), il avait effectué deux publications sur le groupe. Précisons que cette question du lien avec la production sera traitée plus en détail au moment de discuter des significations rattachées à la participation.

Luc Dionne, tu es vraiment l'exception !!!! WOWWWW t'es trop HOT ! Une quotidienne comme *District 31* faut être fort pour penser et rédiger ça chaque jour... Genre que tu n'as plus de vie !! JE TE REMETS LE TROPHÉE DE L'EXCELLENCE ! (Publication d'un membre régulier publiée le 4 avril 2019)

L'abondante quantité de publications et de commentaires portant sur la qualité du travail de Luc Dionne observée sur le groupe Facebook nous amène par ailleurs à croire que ce sentiment d'appréciation et de reconnaissance est partagé par une proportion significative de ses membres.

Attachement au format

Le format de la série est un autre aspect ayant été soulevé par les participants lors des échanges. Certains considèrent tout d'abord que le fait que les épisodes soient courts facilite grandement leur écoute, de même que leur insertion dans leur agenda. Mylène, par exemple, qui a des soirées souvent chargées, souligne apprécier que les épisodes soient courts, car ceux-ci « s'écoutent beaucoup plus facilement ». D'autres, comme Josée, voient la quotidienne comme une façon d'étirer le plaisir, pour avoir des épisodes pendant presque toute l'année.

Moi, j'aime mieux avoir des épisodes presque tous les jours, qu'admettons une fois, une heure dans la semaine. [...] J'aime le fait que la série soit un peu là, presque toute l'année. C'est comme des petites doses tous les jours, c'est plus le *fun* et c'est plus facile à suivre. (Josée)

À ce sujet, il est intéressant de constater que pour certains, la présence quotidienne et presque continue de la série accroît le sentiment de proximité et de réalisme — un réalisme déjà mis de l'avant par plusieurs en raison des événements de la série décrits comme très près de l'actualité. Tout comme l'Administrateur, qui compare la série *District 31* à la « vie », Diane nous explique avoir le sentiment de vivre la série de près puisqu'elle est en contact de façon quasi quotidienne avec celle-ci. Cette proximité joue, pour plusieurs, un rôle important dans la construction de leur expérience télévisuelle.

Le fait que ce soit au quotidien, c'est comme si on le vit. [...] On est plus proche d'une quotidienne parce qu'on vit les événements chaque jour. Tandis qu'avec une émission ou une télé-série que tu vas écouter une heure par semaine, après ça tu la mets de côté, puis c'est terminé. (Diane)

Selon Diane, cette sérialité et cette proximité avec la vie quotidienne seraient assurément l'un des éléments qui encourageraient un si grand nombre de personnes à se rassembler en ligne pour discuter de la série. Questionnée sur le rôle du groupe et sur les raisons qui pourraient expliquer sa taille et sa popularité, Diane a tout de suite mentionné le format comme incitatif au regroupement et à la discussion.

À mon avis, on a plus le goût d'intervenir sur un sujet quand c'est une quotidienne que quand c'est une émission qu'on voit juste une fois par semaine. [...] Comme tu dois revenir au quotidien sur l'émission, tu es sans doute plus habilité et tenté de vouloir en discuter, du fait que c'est chaque jour et qu'on le vit tous ensemble. Ça nous habite !
(Diane)

Ces quelques passages montrent que, pour plusieurs participants, le format contribue à l'appropriation de cet objet culturel, notamment par son insertion dans la vie quotidienne et par la création d'un sentiment de réalisme. Nous verrons d'ailleurs plus tard comment ce même format, souvent associé à des routines, habitudes et conditions de visionnement chez les participants, participe à l'attachement à la série.

4.1.2 Attachement aux conditions de la pratique culturelle

Les dispositifs matériels et les conditions de la pratique de visionnement participent à l'attachement à la série pour plusieurs de nos participants, comme l'a également signalé Hennion (2005). Avant d'aborder l'aspect de la routine, abordons d'abord les modalités de visionnement.

Les modalités de visionnement diffèrent d'une participante à l'autre, de même que d'une séance à l'autre. Quelques-unes des personnes rencontrées ont mentionné préférer enregistrer les épisodes pour les écouter un peu plus tard. La plateforme ICI TOU.TV a par ailleurs été mentionnée à plus d'une reprise lors des entretiens. Ce décalage dans l'écoute de la série chez certains participants s'explique, entre autres, par l'heure de diffusion de la série (19 h), jugée peu pratique. Plusieurs rapportent, par exemple, que l'horaire de diffusion correspond à l'heure du souper, à l'heure du coucher des enfants ou encore à l'heure des cours de soir. Le visionnement en différé permet ainsi

de regarder l'épisode quand les personnes le désirent, ce qui favorise une meilleure intégration de la pratique dans la routine, comme nous le verrons plus loin.

Je l'écoute le jour même, plus tard dans la soirée souvent. J'avais des cours de soir à l'université dans la dernière année alors je ne pouvais pas l'écouter à 19 h. Comme les épisodes durent seulement vingt minutes, je les écoute souvent avant d'aller dormir ; c'est mon petit bonbon de la journée. (Mylène)

Plusieurs participants apprécient aussi le fait de pouvoir, grâce à l'écoute en différé, avancer ou passer complètement les publicités, comme Josée par exemple : « Nous, on triche un peu. On l'enregistre et on s'installe à 19 h 30 pour l'écouter. C'est parce qu'on ne veut pas voir les annonces. » D'autres, en revanche, préfèrent l'écoute en direct sur le téléviseur. C'est le cas d'André, qui souligne être présent devant son écran et être prêt à commencer le visionnement à 19 h, chaque soir où un épisode est diffusé. Même parmi les participants qui regardent en différé, certains soulignent parfois faire des exceptions pour écouter la série en direct si elles s'attendent à ce que des événements importants surviennent. C'est le cas de l'Administrateur, de Mélanie et de Josée, qui expliquent vouloir vivre certains événements en même temps que tout le monde, ce qui écarte par la même occasion toute possibilité de « *spoils* ». Ils pourraient alors faire des exceptions dans un moment où le suspense est à son comble, par exemple si on les a laissés avec un gros questionnement dans l'épisode précédent, ou encore pour le dernier épisode de la mi-saison ou de la saison, qui revêt alors un caractère événementiel.

C'est rare que je l'écoute en direct, à moins que je m'attende à ce qu'il y ait un gros *punch* et que je ne veux pas me le faire *spoiler*, comme on dit ! (L'Administrateur)

Certains participants, qui n'habitent pourtant pas seuls, ont aussi mentionné l'importance de ne pas être dérangés et d'être attentifs au moment du visionnement. Diane, par exemple, conjointe d'un policier à la retraite qui aime critiquer la série, préfère écouter les épisodes seule et avec des écouteurs un peu plus tard dans la soirée. Cette dernière explique que cette mise en retrait lui permet, entre autres, d'éviter les commentaires dérangeants pendant son visionnement, ce qui favorise sa concentration. Mélanie, qui est mère de deux jeunes enfants et qui travaille parfois le soir, préfère, pour sa part, visionner les épisodes le lendemain matin, au moment où elle est plus

reposée et seule à la maison. D'autres, comme Josée et André, qui habitent avec leur conjoint, indiquent à l'inverse apprécier l'écoute en duo. Cela leur permet de vivre les événements ensemble et de pouvoir en discuter par après. C'est donc dire que les pratiques de visionnement sont complexes, variables et contextualisées.

Attachement à la routine de visionnement

Plusieurs participants soulignent la routine de visionnement qu'ils ont mise en place et à laquelle ils sont très attachés. Les différentes modalités de visionnement présentées un peu plus haut montrent en effet que plusieurs se sont créés des habitudes d'écoute. Ces moments sont souvent associés à un sentiment de réconfort, ou même de récompense. Par exemple, Diane indique que l'écoute de *District 31* constitue pour elle une récompense et un petit moment de calme et de bonheur à la fin de la journée. Mylène, qui suit des cours de soir à l'université, qualifie le moment de « bonbon » qui termine bien ses journées occupées.

C'est seulement 20 minutes, donc je le vois comme mon petit bonbon de fin de journée. Quand je rentre chez moi, que j'ai travaillé, que j'ai étudié, et qu'il est comme 10 h 30, et qu'il faut encore que je prenne une douche, que je fasse mon lunch... et bien je me dis qu'au moins, avant de me coucher, je vais avoir mon petit moment de divertissement. Pour certains c'est la lecture ; pour moi c'est ça. (Mylène)

Mélanie, pour sa part, souligne qu'elle adore débiter ses journées en visionnant l'épisode de la veille. Pour elle, ce visionnement fait partie intégrante de sa routine matinale. Josée et André apprécient eux aussi l'aspect de la régularité comme ils visionnent la série à peu près au même moment tous les soirs, après qu'ils aient soupé, celle-ci constituant un important élément de leur routine de soirée.

Le format quotidien et l'attachement développé à l'égard de la série ont pour effet que son interruption crée chez certains un véritable manque. Le vocabulaire utilisé le montre d'ailleurs plutôt bien : alors que Diane compare l'émission à « une drogue », Josée nous parle « d'un besoin » qui, lorsque non comblé, crée « un manque ».

C'est quelque chose que tu ne peux pas manquer ; tu en as besoin. Et quand les épisodes sont terminés, et que l'été arrive, par exemple, les premiers jours, tu tournes en rond. Il manque quelque chose. C'est naïveux, mais c'est parce que tu es tellement habitué, tu as ta routine. (Josée)

Ainsi, nous sommes à même de constater que le visionnement de la série constitue un rituel où les conditions et le moment d'écoute, de même que l'état d'esprit dans lequel se placent les participants, contribuent à la construction d'une expérience unique et significative, à la source de l'émergence de toute une gamme d'émotions. Cette expérience comprend en outre un volet social, que nous développons dans la prochaine section.

4.1.3 Attachement au volet social de la pratique

En plus de leur attachement à la série et au rituel de visionnement qui lui est associé, il est possible de constater que plusieurs apprécient le fait de faire partie d'un groupe et de pouvoir discuter de la série, que ce soit en personne ou en ligne. Cette dimension sociale fait elle aussi partie intégrante de l'expérience de la série, comme l'a également souligné Hennion (2005).

Attachement à une production québécoise qui fait fureur

Lors de nos échanges, nous avons senti que pour quelques-uns, écouter *District 31*, c'est être dans un groupe « conscient » que la série est « exceptionnelle ». Pour Josée, par exemple, il serait inconcevable de passer à côté de cette populaire fiction : « Si quelqu'un me dit qu'il n'a jamais suivi *District*, c'est bien simple, je ne peux pas le croire. »

On note aussi que plusieurs semblent apprécier faire partie de ce vaste auditoire qui a contribué à élever la série au rang de « véritable phénomène de société », comme l'a écrit en 2022 le chroniqueur télévision au journal *Le Soleil*, Richard Therrien. Mylène souligne à cet effet observer une sorte de clivage entre ceux qui visionnent la série et ceux qui ne la visionnent pas. Selon elle, un sentiment d'appartenance habiterait ce premier groupe qu'elle surnomme « la gang ».

C'est sûr qu'il y a un sentiment d'appartenance chez les gens qui écoutent ça au Québec versus ceux qui ne l'écoutent pas. Tu ne sais pas ce que tu manques ! Le monde en parle avec tellement d'excitation [...] et ceux qui ne comprennent pas, c'est comme s'ils n'étaient pas dans la *gang*. (Mylène)

Cet auditoire étant si large, il devient aussi intéressant pour ceux qui la visionnent d'avoir la possibilité de prendre part aux nombreuses conversations télé qui l'entourent, que ce soit au sein des sphères publiques (dans les médias, par exemple) ou privées (dans les discussions, par exemple). On voit, comme le souligne Boullier (2003), que ces conversations se seraient hissées au rang de « patrimoine partagé » ou de « lieux communs », au même titre que le temps qu'il fait (*Ibid.*, p. 25).

Certains ont par ailleurs exprimé un sentiment de fierté par rapport à la notoriété de *District 31*. En effet, cette série québécoise, qui rassemble en moyenne plus de 1 700 000 téléspectateurs depuis sa quatrième saison, jouit d'une remarquable cote de popularité auprès du public québécois (Numeris, 2021). Sans trop s'éparpiller sur le caractère national de la série, Diane explique être fière que la série touche autant de personnes au Québec. Elle ajoute être surprise et heureuse que la série suscite de l'intérêt à l'extérieur de la province et qu'elle fasse rayonner la télévision québécoise.

J'étais surprise quand j'ai vu qu'il y avait des Français de France qui suivaient la série ou qui étaient intéressés à la suivre [certaines publications sur le groupe le montrent], surtout quand tu sais qu'elle n'a pas été adaptée, comme ça avait été le cas pour *Un gars, une fille*, par exemple. Donc ça veut dire que les Français, qui ne comprennent pas vraiment notre québécois, aiment la télésérie quand même. C'est vraiment le *fun* de voir ça ! (Diane)

Comme plusieurs, elle constate cet intérêt de spectateurs d'autres pays — surtout la France — parce que ceux-ci publient à l'occasion des messages sur le groupe. En voici un exemple :

Je suis dépitée. Ici, en France, j'arrivais à suivre la série. Mais maintenant, je n'y arrive plus. La cause : pays différent ! Je ne verrai pas la fin de la 4^e saison ni la 5^e, s'il y en a une. Je suivrai un peu grâce à vous ! Non, je ne vais pas émigrer dans l'autre sens juste pour ça quand même. Quoique... ! Haha (Publication d'une membre régulière publiée le 2 mars 2020)

Dans la section qui suit, nous examinons plus en détail, ce qui est au cœur de notre problématique, soit l'expérience du groupe « Ceux qui aiment *District 31* », une pratique sociale, qui comme nous allons le voir, participe grandement de l'attachement à la série.

4.2 L'expérience du groupe « Ceux qui aiment *District 31* »

Cette seconde portion de la présentation des résultats porte plus précisément sur le groupe Facebook à l'étude. Nous effectuons dans un premier temps un portrait plus détaillé de ce dernier, puis nous présentons les usages qui ont été décrits par les participants lors de nos discussions, de même que les significations qu'elles y rattachent.

4.2.1 Portrait du groupe

Bien que nous ayons présenté un descriptif sommaire du groupe Facebook dans notre problématique, nous jugeons important à ce stade d'en dresser un portrait plus exhaustif, en nous attardant par exemple davantage aux règlements qui le régissent, à sa gestion, au climat qui y règne, de même qu'à l'environnement plus large dans lequel il évolue, c'est-à-dire le réseau Facebook lui-même. À cet effet, soulignons que les discussions tenues avec les participants, et notamment avec l'administrateur et la modératrice, nous ont permis d'accéder à des informations privilégiées sur ses activités et son fonctionnement.

4.2.1.1 La gestion du groupe

Comme mentionné précédemment, l'administration du groupe est assurée depuis plusieurs années par deux hommes, dont l'un est très engagé. Il s'agit de l'Administrateur que nous avons rencontré. Des modératrices [trois femmes au moment de la collecte de données] les supportent dans les tâches de gestion. Mélanie, qui occupe son rôle depuis 2019, est l'une d'entre elles. Précisons que tous ceux qui occupent ces rôles sur le groupe le font de façon bénévole. Bien qu'ils soulignent en retirer beaucoup de fierté, ils n'en retirent pas d'avantages matériel ou monétaire. Afin de mieux comprendre la structure du groupe, de même que son fonctionnement, nous décrivons les principales tâches associées à son administration, soit la gestion des membres, l'animation et la modération. Questionnés sur la séparation des responsabilités, les deux administrateurs ont mentionné que le tout s'effectuait plutôt naturellement bien que leur répartition ne soit pas clairement définie. Chacun y investit le temps qu'il a et effectue les tâches d'administration au moment qui lui convient le mieux.

L'un des principales responsabilités des administrateurs et modérateurs est d'accepter les demandes d'adhésion au groupe dont le statut est privé. Les personnes désirant y accéder doivent ainsi procéder à une demande d'adhésion, au cours de laquelle ils doivent confirmer avoir pris connaissance des règles du groupe, dont nous discutons un peu plus loin, et répondre à la question « Quel est votre personnage préféré ? ». Selon l'administration, cette procédure permet de voir si les personnes connaissent réellement la série et de juger de la pertinence de leur participation au groupe. Une seconde question annonce en quelque sorte la facette plus humoristique de ce dernier : « Comprenez-vous l'humour au 2^e degré ? ». Toujours selon l'administration, ce plus récent ajout permet d'informer les nouveaux membres du genre d'humour qu'ils pourront retrouver sur le groupe, afin qu'ils ne prennent pas trop au sérieux les blagues qui y circulent. Pour l'Administrateur, le caractère privé du groupe a un impact positif sur le climat, de même que sur la teneur des échanges, car il permet de bien sélectionner les membres qui le composent et d'éviter que des personnes ne souhaitant pas y être pour les bonnes raisons s'y retrouvent.

Ça nous permet de choisir qui on veut et qui on ne veut pas. Parce qu'il y a beaucoup de demandes, des fois c'est intense ! Il pourrait se faufiler des *trolls*. [...] Il y a des gens d'autres pays parfois qui essaient d'embarquer dans le groupe, mais on voit avec les réponses qu'ils donnent aux questions d'entrée qu'ils ne connaissent pas du tout l'émission. À mon avis, ils voient qu'il y a du monde, donc ils veulent juste rentrer, même s'ils ne savent même pas c'est quoi. (L'Administrateur)

Il ajoute que tous les ans, il y a des périodes où le groupe reçoit beaucoup plus de demandes d'adhésion. Par exemple, à chaque début et fin de saison, le groupe peut aisément gagner plus de 1000 nouveaux membres par semaine. Au printemps 2022, rappelons qu'il rassemblait plus de 80 000 membres. Comme le niveau d'activité sur le groupe (publications, commentaires, etc.) oscille lui aussi beaucoup selon les périodes, l'Administrateur indique que le temps à consacrer à la gestion du groupe peut varier.

Les modérateurs et administrateurs assurent aussi un volet animation, ce qui est tout particulièrement le cas de l'Administrateur que nous avons rencontré. En effet, ce dernier publie régulièrement du contenu, en plus de répondre aux commentaires d'autres membres. En publiant du contenu créatif recherché, il souhaite faire en sorte que le groupe ait une bonne ambiance, qu'il soit vivant et qu'il reste intéressant. Il explique d'ailleurs avoir souvent recours à l'humour, en

s'inspirant par exemple de moments cocasses se produisant dans l'émission. Il apprécie également intégrer des éléments d'actualité à ses publications, ce qui devient pour lui une façon d'enchâsser la série dans la vie quotidienne. Les formats de ses publications varient : il fait parfois des blagues écrites ou des partages d'information sur la série, alors qu'à d'autres moments, il publie des montages visuels et fait dire des choses aux personnages, ou encore à de vraies personnes (comme le montre l'exemple de publication présenté plus bas).

Quand je vois qu'il y a des sites Internet qui publient quelque chose d'intéressant sur la série, je les partage pas mal toujours sur le groupe. J'essaie de partager le plus d'information possible aux membres. [...] C'est certain que je m'inspire beaucoup de ce qu'il y a dans l'émission quand je veux faire une publication plus drôle [...]. Je peux rouler pendant une semaine avec une blague qu'il y a eu dans l'émission. [...] J'essaie aussi de m'inspirer un peu de ce que je vois dans mon le quotidien, dans l'actualité [...]. Je trouve ça important que ça ne soit pas juste du *District* tout le temps, mais d'intégrer *District* à la vie quotidienne un peu je dirais... comme si *District* c'était la vie. (L'Administrateur)

Le 23 septembre 2020, jour du discours du Trône du Canada, l'Administrateur a, par exemple, publié le message ci-dessous, qui entremêle actualité, récents événements de la série et humour.

Selon mes sources Justin Trudeau s'adressera à la nation concernant la mort de Laurent Cloutier.

Montage visuel présentant une photo du premier ministre Justin Trudeau devant sa résidence, avec le texte ci-dessous ajouté en blanc au bas de l'image, comme s'il s'adressait à la nation : « Laurent Cloutier [(Patrick Labbé)] était mon préféré et sa mort me bouleverse. Je ferai tout en mon pouvoir pour que les services secrets canadiens soient punis pour sa mort. »

Mélanie, qui est modératrice, précise par ailleurs qu'il est important « d'apporter de l'eau au moulin », pour pousser les conversations plus loin, et du même coup, s'assurer que la participation des membres sur le groupe reste intéressante. Dans tous les cas, les deux indiquent qu'il est important de trouver un équilibre, entre leur participation et celle des membres. À ce sujet, plusieurs participants mentionnent reconnaître le travail d'animation effectué par l'Administrateur et apprécier les contenus de ses publications et l'investissement qu'il met dans le groupe.

Une fois, j'ai dit à [l'Administrateur] qu'il faisait vraiment un bon travail et que c'était agréable d'aller donner notre opinion sur le groupe. Je suis certaine que ce n'est pas facile et que c'est demandant ce qu'il fait. Des fois, il arrive avec des textes d'hypothèse, des blagues, etc. Lui aussi, je pense qu'il a un petit peu la main d'un auteur ! [...] C'est très agréable de le suivre. J'aurais de la peine qu'il ne soit plus là. (Josée)

Merci à toi aussi [l'Administrateur] de mettre du piquant dans la série ! Je te souhaite la santé pour 2021 pour que tu puisses continuer à nous divertir ! (commentaire d'un membre régulier publié le 25 décembre 2020)

La modération est une autre des responsabilités importantes des administrateurs et modérateurs du groupe. Ceux-ci veillent à approuver régulièrement les publications des membres. En effet, ces derniers ont pris la décision de filtrer chacune des publications pour éviter les contenus déplacés, le contenu de type commercial, le contenu non pertinent, ou encore les doublons. Cela semble d'ailleurs être apprécié par quelque membres, dont Diane, qui reconnaît que ce filtrage contribue à la qualité du contenu publié.

Il faut vraiment s'assurer que la modération soit faite pour ne pas laisser de place à des débordements. Il faut qu'on approuve toutes les publications (sauf pour les profils qui sont préapprouvés), parce que sinon on ne sait jamais ce qui pourrait se ramasser sur le groupe. (L'Administrateur)

Lorsque les gens veulent publier quelque chose sur la page, ils doivent le faire autoriser. J'aime ça, ça fait en sorte qu'on n'a pas du n'importe quoi sur le groupe. (Diane)

Ils s'assurent aussi de surveiller les discussions et de procéder à des avertissements ou à des blocages si certains membres ne respectent pas les normes d'échanges dont nous discutons dans la section suivante. Pour faciliter la surveillance des nombreux commentaires, ils ont réglé des alertes avec certains mots, par exemple « stupide » ou « innocent », ce qu'il leur permet d'agir rapidement. Les membres du groupe peuvent également signaler certaines situations aux administrateurs, afin qu'ils interviennent. « S'il y en a qui commencent à insulter les autres, on agit tout de suite, au lieu de laisser ça dégénérer », nous indique par exemple Mélanie. Cette dernière responsabilité qu'assume l'administration nous amène à discuter des normes d'interaction de ce groupe.

4.2.1.2 Les normes d'interaction

Comme indiqué plus haut, une gestion assez serrée du groupe est assurée par l'administration afin qu'un climat positif y règne. Comme le nombre de membres a rapidement progressé et que l'administration souhaite que les règles à suivre soient claires, ils ont fixé des règlements qui font régulièrement l'objet de rappels. On les retrouve dans la description du groupe. Les voici en résumé :

- Les insultes envers les autres membres ne seront pas tolérées. Un premier avertissement mène à une suspension d'une journée. Si les insultes persistent après le premier avertissement, le membre sera expulsé du groupe. Il en va de même pour les commentaires racistes, homophobes, sexistes, etc.
- Les fautes de français sont tolérées, considérant qu'il existe plusieurs raisons qui pourraient expliquer qu'une personne écrive moins bien, allant des difficultés scolaires, aux troubles d'apprentissage et neurologiques. Le jugement des autres pour des erreurs d'orthographe n'est pas permis.
- Les sujets de discussion s'écartant de *District 31* sont parfois tolérés. Par contre, toute publicité ou forme de sollicitation sera refusée.

Nous constatons que ces règlements portent surtout le respect de l'autre, une valeur jugée fondamentale par les administrateurs pour assurer un environnement agréable et des discussions civilisées. Les participants rencontrés ont par ailleurs confirmé la présence d'un climat positif sur le groupe, un atout essentiel pour plus d'un. Louise souligne par exemple apprécier la surveillance qui est faite et les interventions effectuées par l'administration dans les rares cas de dérives.

Je sais qu'il a une très bonne surveillance et que si jamais ça dégénère, il va y avoir des interventions. Moi quand c'est négatif, je décroche. Mais à date, je n'ai pas vu tant de contenu négatif sur le groupe. Quand il y en a, c'est pris en charge. (Louise)

Des participants voient le caractère privé du groupe comme une façon de conserver un climat positif, en triant d'office ceux qui souhaitent y adhérer pour les bonnes raisons. « Dehors les gens qui sont là pour nous harceler ! Les complotistes ou les méchants, on n'en veut pas », souligne à cet égard Diane. Le groupe devient de cette façon un espace entre soi, où tous apprécient réellement la série et respectent les règles d'interaction.

4.2.1.3 La spécificité du groupe « Ceux qui aiment *District 31* » selon ses membres

Sur la base de nos entretiens avec les participants et d'une recherche effectuée en ligne, nous avons découvert plus d'un groupe Facebook dédié à la série *District 31*. Selon l'Administrateur, il en existerait « une bonne dizaine », dont certains ne sont plus en activité. Au moment de débiter notre étude (2019), le groupe « Ceux qui aiment *District 31* » était celui qui dénombrait le plus de membres. Mais depuis, un autre groupe nommé « Pour les vrais *fans* de *District 31* » l'a surpassé à ce niveau. Toutefois, selon les personnes rencontrées, « Ceux qui aiment *District 31* » se distingue plus plusieurs aspects. Pour les administrateurs, la spécificité du groupe tient à sa légèreté, à son climat positif et à sa capacité de parler des sujets avec humour.

C'est plus l'humour qui nous distingue des autres. [...] Il y a une approche chez nous qu'il n'y a pas ailleurs, je pense. C'est léger, c'est le fun, et on va loin dans les discussions sur *District* en même temps. (L'Administrateur)

Les membres réguliers rencontrés mettent surtout l'accent sur le climat de respect qui règne dans « Ceux qui aiment *District 31* » et leur ont fait préférer le groupe à d'autres.

J'ai été membre de deux ou trois autres groupes sur *District* avant, mais il y avait beaucoup de critiques sur les personnages. Ça se descendait beaucoup aussi entre les gens et je n'ai pas embarqué. [...] Moi, ce n'est pas mon but, je veux vraiment les bons côtés, pas les mauvais. « Ceux qui aiment *District 31* », c'est le seul groupe que j'ai gardé. (Louise)

Comme nous le verrons plus loin, les normes d'interaction caractérisant le groupe et l'ambiance qui y règne jouent un rôle important dans le développement d'un sentiment de communauté et d'appartenance. Avant d'en discuter, nous présentons les usages du groupe.

4.2.2 Une panoplie d'usages construits et situés

Comme l'indiquent Jauréguiberry et Proulx (2011), une première étape dans l'étude des usages est d'en rendre compte de façon descriptive et concrète. Plutôt que de s'intéresser principalement à l'objet technique, nous nous concentrons ici surtout sur les usagers eux-mêmes, placés au cœur de cet environnement. Cette vision, inspirée par celle des deux chercheurs, nous permet de bien saisir comment ces pratiques naissent et évoluent, et s'intègrent dans la vie des personnes rencontrées.

Sachant les usages construits avec le temps, nous abordons dans un premier temps, la découverte du groupe par les participants ainsi que leur familiarisation avec celui-ci. Dans la perspective de la construction du parcours d'usages, nous nous intéressons également aux habitudes de fréquentation du groupe, aux usages concrets qu'en font les participants, au niveau de participation et à son évolution, ainsi qu'aux autres activités associées au visionnement, ce qui nous permet de répondre à notre première question de recherche. Dans un second temps, nous abordons le sens se dégageant de l'ensemble de ces pratiques afin de répondre à notre second questionnement.

4.3.1.1 Découverte et familiarisation avec le groupe « Ceux qui aiment *District 31* »

Il est intéressant de constater que les participants n'ont pas tous découvert le groupe de la même façon. Certains, ont fait une recherche directement sur la plateforme Facebook, avec l'objectif clair de trouver un groupe portant sur la série *District 31*. C'est le cas de Diane, qui suite à une soirée entre amis où la série a fait l'objet de discussions, a décidé, par curiosité, de regarder s'il existait un groupe Facebook y étant dédié.

On se faisait souvent des soupers entre amis le vendredi et on se parlait de *District 31*. Un moment donné, j'ai comme eu un *flash* et je me suis demandé : « Est-ce qu'il existe un groupe sur Facebook ? ». [...] Donc j'ai cherché, pour savoir s'il existait un groupe de *fans* de *District 31*, et c'est là que j'ai trouvé la page. Je me suis abonnée tout de suite, ça n'a pas été difficile. (Diane)

Pour d'autres, comme Mélanie, Josée et Mylène, la découverte du groupe serait directement liée au fait qu'elles avaient déjà effectué des recherches sur la série sur Facebook ou sur Internet, de façon plus générale. Les algorithmes de Facebook auraient selon elles fait le lien et les auraient invitées à l'intégrer.

Je pense que j'étais sur un autre groupe au départ. Je pense que celui-là a *poppé*, parce que je devais parler de *District 31* souvent sur mon profil. Tu sais, Facebook avec ses algorithmes... (Mélanie)

Aucune des personnes rencontrées n'avait entendu parler du groupe dans son entourage avant de l'intégrer. Toutefois, plusieurs d'entre elles ont invité des amis ou membres de la famille après l'avoir intégré. Cela devient une façon de partager leur découverte avec d'autres personnes

(famille, amis) qui suivent la série, ou encore de discuter du contenu qui s’y publie avec des proches.

J’en parle à tous ceux qui sont mordus de *District* [...] je leur dis d’aller sur le site pour voir les commentaires des gens. Mes deux filles sont rendues dans le groupe et on se parle de ce qu’on voit parfois. (Josée)

Suivant la découverte puis l’intégration au groupe, certaines ont mentionné avoir pris un peu de temps avant de prendre la décision d’y rester et d’y participer. Louise et Josée, par exemple, ont observé l’ambiance et les échanges avant « d’adopter » le groupe :

J’ai attendu un peu, pour voir comment ça fonctionnait, comment ils pensaient, qu’est-ce qu’ils se disaient ; je voulais voir quel style de groupe c’était. C’était tu juste un groupe qui est pas vraiment intéressant... ? Mais finalement, j’ai vu que c’était de vrais fanatiques, comme moi, qui connaissaient leur affaire, donc je me suis dit : « Go, on embarque ! ». (Louise)

4.3.1.2 Fréquentation du groupe Facebook

Nous avons constaté que des habitudes de fréquentation s’étaient installées chez plusieurs des personnes rencontrées. Le moment de visionnement de la série, de même que l’emploi du temps et le niveau d’occupation semblent déterminants. Certaines ont développé des habitudes de visites du groupe régulières, voire quotidiennes, comme le visionnement de la série auquel cette activité est associée. André, un retraité qui visionne la série à 19 h tous les soirs, s’y rend par exemple chaque matin. Diane et Louise, aussi à la retraite, le consultent quant à elles tous les soirs, après avoir visionné les épisodes : elles parlent respectivement d’une « réunion quotidienne » et d’un « incontournable » dans leur soirée.

Pour d’autres, les visites du groupe sont moins régulières. C’est le cas de Mylène qui préfère laisser le contenu venir à elle pour ne voir passer que de temps à autre quelques publications sur son fil d’actualité. Elle souligne cependant consulter le groupe à deux ou trois reprises par saison dans le but de mieux comprendre certains événements de la série qu’elle juge plus complexes. Ces visites occasionnelles lui permettent de comparer son interprétation avec celle des autres membres.

À un moment donné, il faut voir les théories et idées des autres pour essayer de bien comprendre certaines situations. Dans ces cas-là, je vais écrire *District 31* sur Facebook pour aller voir un peu c'est quoi la réaction des autres [...] ça arrive souvent avant les Fêtes ou à la fin de la saison, mais pas de façon régulière. (Mylène)

L'Administrateur et Mélanie (modératrice) notent d'ailleurs que le niveau d'activité du groupe semble avoir un lien avec la structure narrative de la série. Certains moments clés, par exemple en début, milieu et fin de saison, susciteraient ainsi davantage la participation des membres. Ces périodes d'activité plus intense (nombre de publications et de commentaires publiés plus élevé qu'à l'habitude et augmentation des demandes d'adhésion) seraient, selon eux, provoquées par une hausse de l'excitation, du stress et de la curiosité chez les spectateurs. Lors de notre observation ethnographique réalisée à l'automne 2020, nous avons, par exemple, constaté que deux fois plus de publications avaient été effectuées pendant la période allant du 21 au 27 septembre 2021 — soit deux semaines après le début de la saison, que lors de notre deuxième semaine d'observation, du 11 au 18 octobre — soit quatre semaines après le début de la saison.

Certains des participants ont également souligné moduler leurs usages du groupe pour éviter les « *spoilers* », c'est-à-dire des intrigues révélées aux téléspectateurs avant qu'ils n'aient pu en prendre connaissance eux-mêmes en visionnant la série. À ce sujet, précisons que l'administration permet aux membres de discuter d'un événement dès sa diffusion. Bien que cet élément ne fasse pas partie des règlements officiels du groupe, il fait souvent l'objet de rappels par l'administration (ex. : sous forme de publications ou de commentaires). Comme l'indique Mélanie : « Il appartient aux gens de ne pas aller sur le groupe, ou de ne pas aller sur Facebook s'ils ne veulent pas être *spoils*. » Dans le but de ne pas gâcher leur expérience et leur plaisir, certaines évitent ainsi le groupe s'ils ont du retard dans le visionnement, comme l'explique Josée.

Quand j'écoute la série avec une trentaine de minutes de retard, je ne vais jamais sur les réseaux sociaux. Parce que veut, veut pas, les gens qui l'écoutent en direct, ils peuvent donner des informations et je ne veux certainement pas les voir avant d'avoir terminé l'épisode ! (Josée)

Cette volonté de ne pas se faire divulguer l'intrigue peut aussi constituer un incitatif à visionner les épisodes à l'heure de leur diffusion, comme le souligne pour sa part André.

4.3.1.3 Différents modes de participation

Les usages mentionnés et observés sur le groupe peuvent être regroupés en quatre catégories distinctes, soit les publications, les commentaires, les réactions, ainsi que la lecture et l'observation. Nous avons constaté que les formes de participation varient beaucoup d'une personne à l'autre, allant de pratiques plus visibles et engageantes (publications, commentaires) à d'autres qui le sont moins (réactions, lecture et observation).

Seuls quelques-uns des participants rencontrés ont déjà publié un message directement sur le groupe Facebook. Diane et Josée ont mentionné ne l'avoir fait qu'une seule fois, toutes deux pour souligner la qualité de la série et remercier l'équipe y travaillant. Les participants évoquent plusieurs raisons pour expliquer ceci, notamment le manque d'inspiration, le fait qu'ils ne jugent pas nécessaire « d'en ajouter », ou encore le manque de temps ou d'intérêt.

D'autres usages, comme les commentaires, les réactions et l'observation, étaient par contre beaucoup plus courants. Les membres rencontrés ne voient ainsi pas la plateforme comme une tribune pour faire des publications originales, mais la perçoivent plutôt comme un endroit où prendre connaissance d'informations sur la série et son contexte de production ; contenu sur lequel ils réagissent s'ils le désirent.

Notre observation ethnographique, et plus généralement notre participation au groupe depuis 2019, nous a permis de cerner davantage le contenu y étant publié. Nous avons constaté que les thèmes abordés sont variés et portent autant sur la série elle-même que sur son contexte de production.

Les publications portant sur la série et son univers visent par exemple à discuter d'hypothèses sur la progression de la trame narrative, à revenir sur certains événements, à mettre en évidence certains détails, etc. Les publications portant sur l'intrigue, comme celle présentée ci-dessous, suscitent tout particulièrement la participation. Effectivement, cette dernière a généré plus de 350 commentaires et 700 réactions des membres pendant notre période d'observation.

Selon moi, Chiasson [(Gildor Roy)] a passé une entente avec les SS [(Services secrets)] pour éliminer Laurent [(Patrick Labbé)]. Il était devenu fou et dangereux pour Daniel donc il a rencontré le chef des SS dans le parc pour dire « go ». Comme les SS peuvent être

n'importe qui, les gars de chantier étaient une mise en scène dans le but de bloquer Laurent et de le tuer. Pour que rien ne le relie au meurtre, Chiasson jette son *cell* dans le lac. (Publication d'un membre régulier publiée le 17 septembre 2020)

Nous observons également des publications portant sur la production de la série. Celles-ci ont par exemple pour objet le travail des acteurs, de l'auteur et de l'équipe de production, les lieux de tournage, etc. À ce titre, plusieurs publications contiennent des félicitations adressées à l'équipe. Celles-ci reviennent régulièrement et qui suscitent beaucoup de réactions et de commentaires.

Félicitations à toute l'équipe ! On a toujours hâte de voir l'émission jour après jour, car il y a toujours une intrigue qui nous laisse en suspens. Chapeau à l'auteur et aux comédiens pour une émission diffusée 4 jours par semaine, qui en plus, est tournée en temps de pandémie. (Publication d'une membre régulière du 3 février 2021)

Outre la série et son équipe de production, les membres parlent aussi à l'occasion d'eux-mêmes, en abordant, dans les messages publiés, leur expérience et leur contexte de visionnement, notamment les sentiments ressentis lors de ce dernier, les personnes avec qui ils visionnent, etc. Accompagnée d'une photo d'un bébé portant un chandail à l'effigie de *District 31*, une membre publiait par exemple le message ci-dessous au commencement de la saison 4.

Je ne sais pas pour vous autres, mais bébé Martine est prête pour la prochaine saison de *District* ! (Publication d'une membre régulière du 3 septembre 2020)

En outre, on note qu'une part non négligeable des publications des membres prend aussi la forme de questions. Celles-ci invitent les autres usagers à donner leur avis sur un événement ou un personnage de la série (ex. : hypothèses sur une situation à venir, opinion sur un personnage, etc.).

À quel journaliste identifiez-vous Jean Brière [(Jeff Boudreault)] ? Pour ma part, Félix Séguin ! (Publication d'un membre régulier du 13 octobre 2020)

D'autres questions visent à obtenir des informations sur le contenu narratif ou esthétique (rappel des événements passés, chanson entendue ou lieu aperçu dans la série, etc.).

Ok *gang* ! Question niaiseuse vous allez me dire depuis le temps, mais... Romano [(Mathieu Baron)], c'est qui ça ? Il fait partie du crime organisé ou c'est un SD [(sergent-détective)] d'un autre district ? On l'a vu une couple de fois, mais je n'ai jamais compris d'où il sort. (Publication d'un membre régulier du 26 mars 2019)

Des questions peuvent également porter sur l'expérience et les conditions du visionnement, par exemple, les préférences pour les dispositifs d'écoute.

La nature et le format des participations sont également variés. Alors que certaines publications ne contiennent que du texte, d'autres contiennent des photos (prises par les membres [écran de télévision, captures d'écran, etc.] ou reprises de l'Internet), des questions accompagnées de sondages, des relais d'articles disponibles en ligne, ou encore des partages de publications provenant d'autres pages Facebook (par exemple la page officielle de *District 31*). Nous observons que les membres partageant des publications contenant des articles médiatiques les accompagnent souvent de commentaires tandis que celles qu'ils relayent des plateformes officielles de la série (Facebook et Twitter), sont souvent partagées sans texte ajouté, simplement à titre d'information.

Vous, croyez-vous que Bruno Gagné [(Michel Charrette)] sera rayé de la carte ?
[Article repris du média Narcity : « District 31 : Michel Charette jouera dans une nouvelle série et les Québécois s'inquiètent »] (Publication d'un membre régulier du 7 juillet 2021)

Certains contenus publiés à l'occasion sur le groupe témoignent d'un travail de réflexion et même de création des membres : dessins ou art numérique, *memes* humoristiques, montages vidéos, poèmes ou encore chansons originales.

Une affiche que j'ai faite pour m'amuser un peu avant le grand retour de District.
[Montage numérique présentant une affiche de film sur laquelle on peut lire « Les incorruptibles du District 31 » et sur laquelle quatre personnages de la série sont présentés dans des habits et un décor inspirés du début du 20^e siècle.] (Publication d'un membre régulier publiée le 31 août 2021)

Oh Commandant ! Mon Commandant ! Ce que vous avez du mordant ! Cette scène démontre tout votre talent ! Le bureau qui revole, c'était renversant ! Les Chinois vous auront dans les dents ! Da-Xia [(Cynthia Wu-Maheux)], sera sauvée par Laurent [(Patrick Labbé)] ! (Publication de l'Administrateur publiée le 29 octobre 2019)

Il importe de préciser que plusieurs de ces publications sont publiées par les administrateurs du groupe. La présence de ce contenu — principalement publié par l'Administrateur rencontré — montre bien l'importance que les administrateurs accordent à leur rôle d'animation et d'alimentation des échanges.

La majorité des personnes rencontrées ont mentionné participer aux échanges lorsque le contenu les interpellait. Parmi les sujets sur lesquels elles aiment le plus intervenir, on note les intrigues et événements se déroulant dans la série, ainsi que le travail de l'auteur et de l'équipe de production. Les raisons qui les poussent à commenter une publication sont multiples. Diane précise par exemple commenter essentiellement les publications portant sur les intrigues, pour partager ses propres idées, ou encore pour questionner celles partagées par d'autres membres.

Souvent, je vais m'adresser à un individu en particulier. Exemple, je peux dire : « Ah oui ? Tu vois ça comme ça ? Moi ma compréhension c'est telle affaire. » J'aime mieux ça que publier des choses directement et aller donner mon idée à tout le groupe. (Diane)

Josée, pour sa part, souligne qu'elle aime discuter de la qualité de la série. Elle aime publier des commentaires pour remercier l'auteur, remercier l'équipe : « j'essaie beaucoup de souligner le travail de ces gens-là dans mes commentaires ». André, de son côté, nous indique qu'il ne commente pas, mais qu'il fait plutôt des « remarques » lorsqu'il intervient. Il souligne apprécier corriger certaines choses, pour « remettre les gens sur la bonne voie » ou pour dire que certains commentaires « n'ont pas leur place sur le groupe ». Fin 2020, il commentait par exemple une publication qui portait sur la mort récente d'un personnage pour indiquer qu'il était selon lui prématuré d'annoncer si tôt son décès.

À ce que je sache, elle n'est pas morte. Elle s'est retrouvée dans le lit du mari de Gabrielle [(Geneviève Brouillette)]. COMMENT ? (André)

À ce sujet, nous avons constaté que ce sont les publications abordant les intrigues et le travail des principaux acteurs qui suscitent le plus d'échanges. Les actualités et nouvelles importantes portant

sur la production de la série suscitent elles aussi beaucoup d'interventions (arrêt des tournages en raison de la pandémie, cas de COVID-19 dans l'équipe, annonce d'une nouvelle saison, etc.). Parmi ces annonces importantes, soulignons le moment où la fin de la série a été confirmée par la production en janvier 2022. Cette nouvelle, rapidement partagée par l'Administrateur, a généré à elle seule plusieurs milliers de commentaires de membres qui, pour la plupart, exprimaient leur tristesse face à cette fin annoncée.

Diane, Josée, Louise et André ont également mentionné effectuer quotidiennement beaucoup de lecture sur le groupe. Louise indique même avoir pris l'habitude d'identifier des publications qui l'intéressent pour y revenir les jours suivants et voir l'avancement de la discussion.

Quand j'y vais, je prends le temps de regarder les commentaires. Je dois passer peut-être une demi-heure ou une heure par jour à faire ça. S'il y a des publications qui m'intéressent, je vais lire tous les commentaires de ce sujet-là, pour approfondir, et je vais peut-être même y revenir plus tard. (Louise)

N'ayant ni le temps ni l'intérêt de commenter, Mylène indique lire en diagonale certaines publications lorsqu'elles apparaissent sur son fil d'actualité. Quand elle apprécie le contenu, elle utilise souvent les réactions Facebook pour réagir. Sept façons de réagir à une publication ou un commentaire sont en effet mises à la disposition des usagers par le dispositif : « J'aime », « J'adore », « Solidaire », « Haha », « Wouah », « Triste » et « En colère ». Louise, qui ne publie que très rarement des commentaires sur le groupe, souligne aussi utiliser ces réactions pour réagir.

Admettons que quelqu'un confirme ce que je pense ou me fait allumer sur quelque chose, je mets un « J'aime » ou « J'adore » sur l'idée. C'est l'un ou l'autre. En faisant ça, c'est comme si je leur disais que je suis d'accord avec eux. (Louise)

4.3.1.4 L'évolution de la participation

Les personnes rencontrées rapportent que leur niveau de participation a évolué avec le temps. Josée et Louise mentionnent avoir mis un certain temps (plus ou moins un an) pour apprivoiser le groupe, mais participent désormais plus activement. Elles prévoient aussi publier plus de publications et de commentaires dans le futur maintenant qu'elles ont acquis une meilleure compréhension du fonctionnement et de l'ambiance du groupe, et qu'elles se sentent plus à l'aise et en confiance pour

s'y exprimer. En revanche, d'autres voient leur participation et leur intérêt diminuer avec le temps. C'est le cas de Mélanie et Mylène, qui évoquent une diminution de la curiosité et du temps disponible à consacrer à cette activité. Pour Mylène, l'attrait de la nouveauté disparaît peu à peu.

Au départ, je regardais plus, car j'étais curieuse. Mais à un moment donné, j'ai commencé à trouver que ça tournait en rond et que c'était toujours un petit peu le même genre de publications. Donc j'ai fini par y aller moins souvent et à moins lire ce que je voyais passer. J'étais définitivement plus attentive au début, mais là, c'est comme s'il n'y a plus de nouveauté. (Mylène)

4.3.1.5 L'après *District 31*

Questionnés sur leur présence sur le groupe une fois la série terminée, plusieurs participants pensent ne pas avoir beaucoup d'intérêt à y rester, leurs usages du groupe étant centrés sur les discussions concernant les intrigues et les événements associés à la série. Cela montre bien l'articulation des usages de cet espace de discussion avec le visionnement de la série et la première diffusion.

Je vais quitter parce que le groupe a été formé pour parler au quotidien de ce qui vient de se passer ou de comment qu'on entrevoit ça, donc je vois mal comment on pourrait continuer quand ça va être terminé. En tout cas moi, je ne suis pas assez *fan* pour rester quand même et en discuter. On discuterait de quoi ? (Diane)

La fin de la série *District 31* a été annoncée pour le mois d'avril 2022. La nouvelle a causé beaucoup de déception chez les membres du groupe, dont certains s'inquiètent également sur l'avenir de celui-ci. Suivant cette annonce, une membre a ainsi publié le message suivant sur le groupe : « Question : que va devenir le groupe après la fin de District ? ». À travers les quelque 250 commentaires publiés sous cette question, nous avons pu déceler une intention partagée par plusieurs de passer à autre chose, une fois la série terminée.

« Nous avons partagé une belle histoire. La vie nous apportera d'autres aventures. »

« Il n'y aura plus de raison de le garder vivant. Il faudra passer à autre chose ! »

Exemples de commentaires publiés dans la semaine du 14 janvier 2022

Comme l'indique un autre usager, l'expérience de la participation au groupe « Ceux qui aiment *District 31* », lui donne envie de participer à d'autres groupes en ligne formés autour de séries télévisées : « Une fois *District* terminé, je quitterai le groupe. Je pourrai suivre d'autres groupes semblables. Merci à tous pour ces bons moments partagés ensemble. »

Plusieurs membres proposaient déjà de discuter de trois séries qui ont fait l'objet d'une annonce sensiblement au même moment que celle de l'arrêt de *District 31*. Cette observation est intéressante, car ces séries présentent des similitudes avec *District 31* :

- La série quotidienne *Indéfendable*, débutant à l'automne 2022 sur les ondes de TVA. Elle est produite par la même productrice que *District 31*, Fabienne Larouche, et met en vedette l'un des principaux acteurs ayant joué dans *District 31*, Sébastien Delorme.
- La série quotidienne *STAT*, débutant à l'automne 2022 sur les ondes d'ICI Radio-Canada. Elle met en vedette plusieurs des acteurs ayant tenu un rôle dans *District 31*.
- La série annuelle *DPCP*, débutant en 2023 sur les ondes d'ICI Radio-Canada qui sera écrite par l'auteur de *District 31*, Luc Dionne.

Quelques membres mentionnent toutefois qu'ils resteront sur le groupe « Ceux qui aiment *District 31* » pour empêcher que ne meure la série. Cette volonté de garder le groupe actif et de faire vivre la série au-delà de sa première diffusion témoigne de la difficulté à la laisser aller et renvoie à un sentiment nostalgique.

4.3.1.6 Autres activités participant à l'expérience de la série

Outre l'usage du groupe, les membres s'engagent dans d'autres activités en lien avec le visionnement de la série, qui participent elles aussi à l'expérience de cette dernière. Dans le cadre de notre étude d'usages, nous considérons également ces autres activités, comme le recommandent Jauréguiberry et Proulx (2011).

Que font donc les personnes rencontrées à l'extérieur du groupe Facebook à l'étude ? L'Administrateur explique écouter à l'occasion certaines entrevues accordées à la télévision et à la radio par la productrice et l'auteur afin de mettre la main sur des informations importantes qu'il

pourrait par la suite relayer sur le groupe Facebook. Mais les autres participants ont indiqué ne faire aucune recherche d'information particulière pour en savoir plus sur la série à l'extérieur du groupe.

Elles sont cependant exposées à différents contenus tant la série fait l'objet d'une couverture importante dans les médias traditionnels. Plusieurs participants ont indiqué prendre connaissance de ces contenus s'ils les voyaient passer dans l'actualité (par exemple à la télévision, sur le Web, sur leur téléphone, etc.). Diane visionne par exemple les entrevues accordées à l'émission *Tout le monde en parle* par des acteurs ou membres de la production, ou encore lit des articles ou chroniques publiés dans les médias numériques et écrits. Mylène apprécie tout particulièrement les chroniques d'Hugo Dumas, un chroniqueur culturel spécialisé sur l'actualité télévisuelle, qui paraissent dans *La Presse*.

Plusieurs indiquent toutefois ne pas ressentir le besoin de faire des efforts pour aller plus loin. Mélanie explique par exemple ne pas consulter de contenu ailleurs, parce qu'elle a le sentiment que tout ce qu'elle a besoin de savoir au sujet de *District 31* aboutira à un moment ou un autre sur le groupe :

Non, en dehors de ça, je ne vais pas chercher la moindre information, que ce soit sur les comédiens ou sur les intrigues. On partage tellement d'affaires sur le groupe que ce n'est pas nécessaire. (Mélanie)

Par ailleurs, les participants ne sont membres, pour la plupart, que d'un seul groupe Facebook formé autour de la série. Seulement quelques-uns d'entre eux sont abonnés à la page officielle de la série.

Parallèlement aux discussions tenues en ligne sur le groupe, les participants s'engagent également dans des discussions hors ligne tenues au sujet de la série avec des proches. Pour certaines personnes, nous avons constaté que la plateforme est en quelque sorte venue se substituer aux conversations qu'elles tenaient auparavant hors ligne (avant la pandémie de COVID-19, avant de tomber à la retraite, etc.). Le groupe constitue même pour certaines le seul espace où elles discutent de la série. Nous aborderons cet aspect dans le prochain volet, lequel sera centré sur les

significations associées aux usages du groupe « Ceux qui aiment *District 31* », dont nous discutons dans la section suivante.

4.2.3 Les significations rattachées à la participation

Maintenant que nous avons répertorié, décrit et contextualisé les usages du groupe Facebook à l'étude, nous présentons les significations rattachées à cette participation, de même que les motivations qui s'y rattachent.

4.3.2.1 Vivre la série en groupe : partager une passion et une expérience

Quelle forme prend le regroupement en ligne ? Quels sentiments habitent les individus ? Que partagent-ils ? En bref, comment décrire le lien social qui se construit sur le groupe Facebook ? De prime abord, on constate que le groupe n'occupe pas la même importance et le même rôle pour tous. Si l'objet culturel, la série *District 31*, est au cœur du phénomène, tous ne viennent pas chercher les mêmes choses dans ce groupe Facebook formé autour de celle-ci. Pour André et Mylène, par exemple, les échanges autour des intrigues et les informations circulant sur la série semblent être les principales motivations à leur participation au groupe. Mais pour d'autres, l'aspect social constitue un élément beaucoup plus significatif, permettant notamment de briser l'isolement. Pour Louise par exemple, qui vit seule, le groupe est devenu un important lieu de sociabilité, qui lui permet de socialiser « dans le confort de sa maison ». Cette dernière évoque d'ailleurs ressentir un fort sentiment d'appartenance à l'égard de celui-ci.

Oui, j'ai un sentiment d'appartenance. Tu vois, je partage quelque chose avec d'autres personnes là-dessus. Vivant seule, c'est important pour moi de participer à des choses comme ça, qui m'apportent l'impression que je fais partie d'un groupe, que je parle avec du monde, que j'ai des interactions. (Louise)

Outre cette sociabilité qu'elle apprécie, elle mentionne que le fait de réfléchir seule à toutes ces intrigues et de ne pas avoir de retour sur l'expérience des autres serait selon elle ennuyeux. Cela témoigne, tel que l'avance Boullier (2003), de l'importance de la « conversation télé » dans la construction de l'expérience télévisuelle.

J'aime ça parce que je recherche et je participe avec les autres. Tu vois, « m'intriguer » toute seule dans la maison et me dire : « Moi j'ai une telle hypothèse. Est-ce que j'en ai une autre ? », et de penser à ça isolée chez moi sans aucun retour ou opinion autres, c'est ordinaire. Ça a l'air fou à la limite. (Louise)

D'autres, comme Josée, Diane et Mélanie, ressentent également un sentiment d'appartenance pour le groupe, qu'elles ont d'ailleurs toutes trois qualifié de « famille ». Ce sentiment de proximité s'explique, selon elles, par le climat positif régnant au sein de ce dernier, et par l'enthousiasme partagé pour la série chez les membres. Diane ajoute par ailleurs qu'elle s'identifie aux autres membres du groupe, considérant que ce sont des personnes qui sont « à la même place » qu'elle. Elle réfère ici à cette passion commune pour la série.

C'est comme une famille. Ce sont des gens bien intentionnés et respectueux qui sont à la même place que moi, qui adorent cette émission-là et qui ont hâte qu'il soit 7 h pour pouvoir l'écouter. Donc ça devient comme une réunion de famille après l'émission. (Diane)

La volonté de pouvoir partager une passion commune avec d'autres semble en effet être une importante motivation à rejoindre le groupe. Quelques participants, dont Mélanie, mentionnent que ce dernier permet de repérer facilement des connaisseurs, des *fans*, qui ont eux aussi envie d'échanger et de se renseigner sur la série. Elle explique en effet voir le groupe comme une « porte ouverte sur la série [...] qui lui a permis de se connecter avec des gens qui apprécient véritablement *District 31* ». Ne connaissant personne qui visionne la série dans son entourage immédiat, cette dernière a dû se créer des opportunités pour échanger autour d'elle.

Je trouve ça vraiment le *fun* qu'on puisse échanger tous ensemble sur les hypothèses sur le groupe. Il faut dire que mon *chum* ne l'écoute pas et qu'au travail, je côtoie des personnes plus jeunes qui ne l'écoutent pas non plus. Donc le groupe, ça me fait du monde pour partager et apprendre des choses sur la série ! Si ce n'était pas de ça, je pourrais juste m'en parler à moi-même ! (Mélanie)

Pour elle, le groupe se distingue d'ailleurs de la page officielle et publique de la série, car il rassemble des gens qui ont posé le geste précis de demander à l'intégrer. Elle voit ainsi les autres

membres de cet espace privé comme « des gens qui veulent vraiment être là, qui aiment la série, et qui veulent participer, échanger, lire des choses, etc. », au même titre qu'elle.

Mylène va plus loin en soulignant que le groupe, parce qu'il rassemble des passionnés de *District 31*, permet de centrer les échanges sur ce sujet qui les unit. Il s'agit donc d'une forme de sociabilité basée exclusivement ou presque sur la passion commune, ce qui convient à ses besoins et à ses attentes par rapport à ce dernier. Tout le monde n'a en effet pas dans son entourage quelqu'un qui partage le même intérêt pour une série donnée.

[...] C'est difficile de se faire des amis qui trippent sur tel artiste ou telle série télé, alors le numérique (surtout les réseaux sociaux) permet de se créer des amis virtuels avec d'autres groupes d'intérêts que tu n'as pas nécessairement la possibilité d'avoir en vrai. Et c'est accepté que notre lien soit juste basé là-dessus. Tu sais, tu n'as pas besoin de demander à la personne comment elle se sent ou comment va son chat pour être capable de parler de l'affaire qui te fait tripper. C'est accepté, c'est implicite qu'on soit là pour parler de ça. (Mylène)

À ce sujet, notons que les rencontres en personne entre membres ne sont pas encouragées par l'administration. Aucun événement n'est donc organisé ou proposé en ce sens. La raison étant simple : l'administration ne souhaite pas être tenue responsable d'événements qui pourraient mal tourner. De toutes les personnes rencontrées, Josée est la seule qui a mentionné qu'elle aimerait rencontrer des membres en personne un jour, ou même donner un coup de main si quelqu'un venait à demander de l'aide sur le groupe Facebook. Selon elle, plusieurs membres du groupe seraient prêts à s'aider les uns les autres.

Au-delà de cet être ensemble, centré sur le partage d'une même passion, il y a aussi le vivre ensemble, soit la volonté de partager avec d'autres l'expérience de la série. Nos observations et nos échanges nous montrent en effet la présence chez certains membres d'une envie de partager certains moments de l'expérience sérielle, d'avoir hâte ensemble, de vibrer ou même d'être déçus ensemble. En début de saison, nous avons par exemple constaté la présence de plusieurs publications d'utilisateurs mentionnant qu'ils étaient prêts à débiter la série. Par ailleurs, lorsque des événements tristes ou surprenants surviennent, certains font part au groupe de leur état d'esprit, et ce, parfois en temps réel :

Publication d'une membre régulière publiée le 20 janvier 2022, juste après que la sergente-détective Noélie St-Hilaire (Catherine St-Laurent) ait été la cible de tirs

OMG le cœur m'a arrêté !

Publication d'un membre régulier publiée le 4 octobre 2021, peu après le meurtre du sergent-détective Stéphane Pouliot (Sébastien Delorme)

Mon chum qui me regarde pleurer ma vie et me dit « voyons, c'est juste une émission de télé... » Quoi ?! J'ai passé à deux doigts de le foutre à la porte. #poupou #district31 #chucelibataireaumoinspourcesoir Je ne peux pas croire !

Sur la question de l'appréciation du partage de l'expérience, la notion du plaisir a également été soulevée par plusieurs participants, entre autres parce que l'humour occupe une place importante au sein du groupe. En effet, comme indiqué précédemment, dans le cadre de ses fonctions d'animation, l'Administrateur publie régulièrement des publications à saveur humoristique. Josée et Louise soulignent que cet aspect plus léger ajoute à leur expérience de participation, car en plus d'échanger sur des aspects plus sérieux, il leur arrive aussi de rire.

On ne fait pas que donner notre avis et parler des intrigues, on rit beaucoup aussi. Il y a souvent des publications drôles, des blagues. C'est léger, c'est le *fun* ! (Josée)

Pour sa part, Mylène précise apprécier les publications à caractère humoristique qui entremêlent actualité et fiction. Ces contenus ont selon elle le bon ton car elles sont « à l'image de la série », qui intègre elle aussi un peu d'humour. Louise apprécie aussi cet équilibre entre les différents types de contenus qui circulent sur le groupe, car il permet selon elle de « ventiler » le contenu dit plus sérieux et d'amener du plaisir et du divertissement aux membres. Il est d'ailleurs intéressant de constater que pour Mylène, la participation au groupe est « un divertissement » qui permet contrebalancer le contenu plus sérieux qu'elle trouve dans d'autres groupes dont elle est membre – portant par exemple sur la douance, l'alimentation, etc. – et qui sont plus engageants pour elle.

Pour moi, ce groupe-là est un divertissement. Je suis membre d'autres groupes qui présentent du contenu plus scientifique, comme des articles qui peuvent facilement faire cinq pages. Ça m'intéresse, mais je ne vais pas lire ça rapidement sur mon

téléphone. Il faut que je prenne mon temps, que je sois concentrée... Donc je trouve ça le *fun* d'être sur des groupes plus divertissants pour compenser. (Mylène)

André explique enfin qu'il voit le groupe comme un « loisir » et comme une façon de l'occuper qui lui fait du bien au quotidien. Ces témoignages nous montrent ainsi qu'en plus de permettre un échange sur la série à des individus qui n'ont que peu ou pas d'opportunités d'en discuter dans leur entourage, cet espace est perçu comme une source de plaisir et de divertissement, qui s'ajoute à l'expérience de la série.

4.3.2.2 De riches échanges, pour mieux s'appropriier la série

Comme indiqué précédemment, la série se décline en plusieurs centaines d'épisodes et un nombre important d'acteurs y ont tenu un rôle. Alors que certaines intrigues sont courtes et simples, d'autres, davantage étendues dans le temps, peuvent s'étendre sur plusieurs années. Ces arcs narratifs plus longs ajoutent à la complexité et nécessitent un engagement sérieux du téléspectateur pour être bien compris. Or, quelques-uns des membres rencontrés rapportent qu'une écoute attentive ne suffit pas toujours pour bien saisir tout ce qui s'y déroule. Confrontés à un univers sériel étendu et complexe comme celui de *District 31*, plusieurs d'entre eux soulignent ainsi avoir besoin de lire et d'échanger avec d'autres afin de mieux s'appropriier le récit.

Effectivement, quelques participants nous révèlent que le groupe constitue pour eux une façon de mieux saisir la complexité narrative de la série. C'est le cas d'André, Diane et Josée, qui indiquent qu'ils ont parfois de la difficulté à se souvenir de certains événements passés et que les échanges qu'ils lisent quotidiennement sur le groupe les aident à se remémorer ces détails importants, ce qui favorise un meilleur suivi de la trame narrative.

Parfois, il y en a [dans le groupe] qui reviennent sur d'anciens épisodes, donc ça me ramène certains événements et certains détails à la mémoire. Il y a des fois que je me dis : « C'est bien trop vrai, c'est de même que ça s'est passé ! » Ça m'aide beaucoup à me remémorer tout ce qu'il se passe dans l'émission. (André)

Louise, pour sa part, apprécie surtout lire les échanges qui lui font prendre conscience de détails qu'elle n'avait pas vus ou tout simplement pas bien compris précédemment. Lorsqu'elle visite le groupe et qu'elle lit des publications ou des commentaires qu'elle ne comprend pas bien, ou qui

font référence à des événements fictifs de la série qu'elle a ratés ou oubliés, il lui arrive de reVISIONNER certains extraits — ou certains épisodes en entier — afin de porter attention à ces éléments.

Des fois, je me pose des questions, parce que je regarde sur le groupe et là il y a des gens qui publient des affaires que j'ai manquées, et là je me dis « Oh, mon Dieu, c'était où ça ? C'était dans quel épisode ? ». Alors, des fois, je reviens en arrière pour aller revoir certaines choses et puis je me dis : « Ah ! Bien oui, c'est correct, c'est vrai ». Parce qu'il se passe tellement d'affaires. On oublie aussi avec les années. On oublie plein de détails... (Louise)

Ressource favorisant la compréhension de la série, le groupe permet aussi le partage et la comparaison de sa vision avec les autres. Diane parle notamment d'un espace qui permet la « compréhension collective » des intrigues, comme il rassemble des individus qui ont tous leur propre perception. Josée et Louise soulignent qu'elles apprécient tout particulièrement constater que les autres pensent comme elles, car cela valide leur propre compréhension du récit.

C'est intéressant de pouvoir comparer comment moi je vis la série, comment je vois les événements. [...] J'aime voir qu'il y a beaucoup de gens qui sont sur ma ligne de pensée, qui ont la même compréhension ou qui partagent mes opinions [...] Des fois, je me dis : « Je suis tu toute seule à penser ça !? ». Et puis tu regardes sur le groupe, et tu te dis : « Ah bien non, je ne suis pas toute seule ! ». (Josée)

Cette dernière, comme plusieurs, précise aussi que l'éclairage qu'apportent d'autres membres sur certaines intrigues l'amène parfois à changer son interprétation. Le groupe rend ainsi possible le brassage des idées, lequel permet aux membres d'accéder à une connaissance collective et plus fine du récit, comme le souligne François (2009). Pour Diane, lorsque plusieurs membres mettent en commun des petits bouts de leur propre compréhension, le groupe construit une meilleure interprétation des événements passés, ce qui peut aussi mener à une meilleure anticipation de ceux à venir.

Quand je termine un épisode, je me demande souvent ce qu'il va arriver. Mais je vais sur le groupe et je vois qu'un tel a compris telle chose, qu'un autre pense telle autre

chose ; des affaires que moi je n'avais peut-être pas pensées du tout. Donc on finit par mettre ça ensemble, et là on sait un peu plus ou est-ce qu'on s'en va ! (Diane)

Certaines personnes rencontrées se disent d'ailleurs motivées à participer au groupe, en raison de ce travail « d'enquête » collectif qui s'y opère. En effet, plusieurs apprécient tout particulièrement prendre connaissance des hypothèses et théories qui y circulent. Louise souligne par exemple toujours se faire « son propre scénario » avant d'aller vérifier ce que les autres publient sur le groupe, ce qui lui permet de tester son interprétation : « J'y vais pour voir si ma logique est la bonne, si elle se tient ! ». Mylène et Mélanie mentionnent, elles aussi, apprécier l'aspect du « *challenge* » collectif qu'elles vivent grâce à leur participation au groupe. Ce phénomène est, selon elles, lié au type d'écriture de l'auteur qui amène les téléspectateurs à se questionner et à tenter d'anticiper la suite.

Si c'était une série où il n'y avait pas d'intrigues et où l'auteur ne nous avait pas habitués à des *twists* constantes et toujours surprenantes, on n'aurait probablement pas envie d'essayer de deviner vers où il nous amène. Mais avec *District*, on dirait qu'il nous force à jouer, à tenter d'être celui qui réussit à deviner. (Mylène)

Ces prédictions peuvent à l'occasion procurer de la satisfaction. Mélanie souligne par exemple être heureuse lorsqu'elle constate que des hypothèses qu'elle a publiées précédemment sur le groupe se vérifient.

C'est le *fun*, je trouve, de se *challenger* comme ça avec des hypothèses par rapport aux personnages ou aux événements dans l'émission. Et j'aime ça quand je vois que quelque chose que j'avais dit sur le groupe est bon et que les autres voient que j'avais raison. (Mélanie)

Louise apprécie par ailleurs faire partie de ce groupe qu'elle juge « de haut niveau », soulignant la richesse des échanges qui s'y déroulent. Selon elle, plusieurs des membres ont un niveau de réflexion et de questionnement très élevé. Il en résulte d'intéressantes discussions qui la motivent à s'y rendre quotidiennement et qui vont même jusqu'à la faire « cheminer » dans ses propres réflexions sur la série.

Ce n'est pas n'importe qui qui va sur ce site-là. Ce sont des gens qui ont une certaine intelligence, un certain niveau de questionnement. Ils veulent aller plus loin, ils ne veulent juste regarder la télévision. [...] Ce que je lis là-dessus, ça me fait réfléchir, voir les choses autrement, bref, ça me fait cheminer ! (Louise)

On note enfin que le site semble être vu par plusieurs comme un lieu de référence sur la série. Bien que les participants ne nous aient pas mentionné y poser des questions ou y rechercher des informations particulières, notre observation nous montre que des usagers l'utilisent parfois pour éclaircir certains événements, revenir sur le passé d'un personnage, etc. (voir le point 4.1.3.1). Constatant que ceux qui s'interrogent trouvent souvent des réponses à leurs questions, nous sommes portée à croire que la plateforme pourrait aussi être vue par certains comme une référence, une base de connaissances, sur laquelle on peut compter pour obtenir rapidement des informations sur la série. Cela est possiblement lié au grand nombre de membres et à la forte implication de plusieurs d'entre eux. Encore ici, on note l'importance du partage et de la mise en commun des compréhensions.

4.2.2.4 Une expérience télévisuelle améliorée

Nous nous sommes également intéressée à la perception, chez les personnes rencontrées, d'effets potentiels de la participation au groupe sur la construction de l'expérience télévisuelle. Questionnées sur la façon dont l'activité s'articule au visionnement de la série, elles ont notamment évoqué une bonification, un allongement, de même qu'un bouclage.

Permettant une meilleure compréhension du récit et offrant la possibilité de partager ses interprétations avec d'autres, quelques participants décrivent une bonification de leur expérience de la série. Qualifié de « petit à-côté » par Louise, de « beau plus » par Josée et de « bonus » par Mylène, nous constatons la présence de cette idée d'addition ; la participation au groupe constituant une activité secondaire venant se greffer à l'expérience principale de visionnement de la série. Les notions d'allongement et de poursuite de l'expérience ont aussi été mises de l'avant par quelques participants lors de nos échanges. Plusieurs visitent en effet le groupe après avoir visionné un épisode, notamment pour voir ce que les autres ont remarqué ou projettent. Pour Josée, ces visites permettent de « continuer » d'être en contact avec l'univers de la série après les épisodes ; une activité routinière maintenant associée au visionnement.

C'est comme une poursuite, ou même une prise 2 ! Tu suis l'émission, et après tu as ça qui vient avec. C'est comme si c'était une espèce de continuité. [...] C'est le fun parce que l'émission finit et tu te dis « Ah non, pas déjà ! », mais tu vas sur le groupe, et ça continue. (Josée)

Louise, pour sa part, souligne que la participation au groupe lui permet de pousser plus loin son analyse et de la faire durer dans le temps, étant donné qu'elle retourne souvent voir les publications et discussions qui piquent sa curiosité. Comme elle le mentionne, ces visites « donnent de la continuité » à son travail d'enquête. Elle nous indique au passage que le groupe « Ceux qui aiment *District 31* » fait partie intégrante de son expérience de la série, comme si son visionnement et sa participation au groupe étaient des éléments indissociables : « C'est un tout, c'est un ensemble ! ».

Dans le même ordre d'idées, Diane explique que la plateforme lui permet de compléter, voire de « boucler » son expérience de la série. Pour elle, l'émission ne se termine qu'une fois qu'elle prend connaissance des informations qui circulent sur le groupe, car celles-ci lui permettent de compléter sa compréhension des événements.

Quand je finis d'échanger et de lire les commentaires des autres sur le groupe, je me dis : « OK, là c'est la fin de l'épisode. ». J'ai bien beau avoir écouté l'émission, mais j'ai ma finale seulement quand je vais sur la page Facebook. Ça vient vraiment compléter ma compréhension et mon expérience. Ça boucle la boucle ! (Diane)

Bien qu'ils soulignent ce qu'apporte cette participation à leur expérience de la série, quelques participants expliquent cependant que leur présence sur le groupe n'est pas déterminante dans leur appréciation de la série. Plusieurs d'entre eux précisent en effet qu'ils visionneraient la série avec autant d'appétit, et ce, même s'ils n'étaient pas membres du groupe Facebook. Cela pourrait ainsi signifier que la participation à celui-ci, bien qu'appréciée et contribuant à l'amélioration de l'expérience de la série, ne serait pas fondamentale. Toutefois, ayant désormais expérimenté et vécu la participation à cet espace d'échange dans le contexte de leur visionnement, certains reconnaissent que la disparition du groupe pourrait faire une différence, voir créer de la déception, comme nous l'explique Josée.

Si on me disait demain matin que le groupe n'existe plus, je serais déçue parce que c'est agréable et j'aime vraiment ça. Ça n'enlèverait rien à *District* ; ce serait aussi bon. Mais veut, veut pas, on s'habitue d'être en contact avec ça [le groupe] presque tous les jours. (Josée)

4.2.2.5 Un sentiment de proximité avec la production

Les discussions tenues avec les participants et les observations réalisées en ligne nous ont permis de constater l'émergence chez les membres d'un sentiment de proximité avec la production, lequel se manifeste principalement à deux niveaux. Effectivement, les informations collectées montrent que le groupe est perçu par plusieurs comme une façon de se rapprocher et de communiquer avec l'auteur de la série, mais également avec l'équipe de production. Comme indiqué en début de chapitre, plusieurs membres semblent tenir pour acquise la présence de l'auteur sur le groupe vu ses quelques contributions. Il est possible que cette perception fasse en sorte que des usagers voient le groupe comme une façon de dialoguer avec Luc Dionne, notamment pour formuler des souhaits ou exprimer certaines opinions. Comme Louise le résume : « Il n'est possiblement pas là pour rien ! ». Diane rapporte aussi qu'elle a une fois publié un commentaire pour proposer que l'acteur Émile Proulx-Cloutier obtienne un rôle dans la série, dans l'espoir que l'auteur voit sa proposition.

Une fois j'ai fait une proposition ! J'avais commenté quelque chose du genre « M. Dionne, j'aimerais ça que vous pensiez à mettre Émile Proulx-Cloutier sur la quotidienne, parce qu'il est vraiment aimé du public et qu'il serait super bon ». Je ne sais pas s'il l'a lu ou pas, mais je me suis dit « Au moins, je lui ai dit ! ». (Diane)

Plusieurs publications et commentaires ayant pour objet des hypothèses et propositions sur les acteurs qui pourraient se joindre à la distribution ont par ailleurs été observés sur le groupe.

Debbie Lynch-White comme future lieutenant, avec une attitude comme elle l'avait dans *Unité 9*, qu'en diriez-vous ? (Publication d'un membre régulier publiée le 10 octobre 2021)

Les publications et commentaires interpellant l'auteur sont en effet nombreux sur le groupe. Plusieurs font par exemple l'objet de propositions concrètes :

« M. Dionne, si vraiment vous lisez tous ces commentaires, s'il vous plaît, faites revenir l'esprit de camaraderie qui régnait au début entre les policiers, quand ils se jouaient des tours. [...] Ah et aussi, Da-Xia [(Cynthia Wu-Maheux)] mérite vraiment une promotion ou une reconnaissance pour son tout savoir-faire, OK ? » (Commentaire d'une membre régulière publié le 9 mars 2021)

Selon l'Administrateur, cette plateforme serait suivie par l'auteur et par des membres de la production, car elle permettrait de mieux comprendre la réception et de prendre le pouls du public : « Ça doit être le *fun* pour eux, de voir autant de gens se prononcer sur leur série, c'est de l'information servie sur un plateau d'argent ! ». À cet égard, ce dernier nous précise qu'à sa suggestion, une personne de l'équipe de production a été ajoutée comme modératrice du groupe en 2018 (à noter que cette dernière n'a pas été rencontrée dans le cadre de cette étude). Cette approche avait pour but de démontrer les bonnes intentions du groupe, de s'assurer qu'il n'y ait pas de conflit ou de malentendu avec la production et enfin, de lui permettre d'intervenir si elle le jugeait nécessaire.

La présence connue de l'auteur et d'au moins une personne de la production sur le groupe est interprétée par Mélanie comme une indication de la place importante que ce dernier occupe pour la production. Elle souligne également le fait que le groupe « Ceux qui aiment *District 31* » est à l'occasion mentionné dans les médias et cette reconnaissance est significative pour elle.

Quand je vois qu'il y a du monde de la production sur le groupe, je me dis qu'ils doivent nous trouver intéressants ! Je trouve ça vraiment le *fun*. Et tu sais, des fois ça parle de nous dans des entrevues ou des articles. J'aime ça quand ça arrive parce que j'aime ça être à l'arrière-scène et savoir que je m'implique dans le groupe dont ils parlent. (Mélanie)

Il importe enfin de souligner que le groupe semble être perçu par plusieurs membres comme un espace permettant d'exprimer son appréciation de la série à ceux qui en sont à l'origine (auteur, acteurs et membres de l'équipe de production élargie). C'est notamment ce que croit Josée, qui espère que toutes ces marques d'appréciation soient vues par cette équipe.

Si les gens de *District*, je veux dire l'équipe et les comédiens, voient ce groupe-là et les bons commentaires qu'on y met, ils vont voir à quel point les gens aiment la série

et leur travail. Et c'est la même chose pour M. Dionne. Ça les encouragerait à continuer ! (Josée)

Nous constatons également que plusieurs publications et commentaires publiés sur le groupe — surtout ceux ayant pour thème l'appréciation de l'émission — sont adressés directement à la production, comme si la plateforme était perçue comme un site officiel permettant de communiquer directement l'équipe. Pourrait-il ici y avoir confusion avec la page Facebook officielle de la série ?

Félicitations, M. Dionne, votre série est exceptionnelle ! Les acteurs et actrices, vous êtes aussi très talentueux ! Continuez votre beau travail ! Je vous souhaite de Joyeuses Fêtes, à vous ainsi qu'à toute l'équipe de la série ! Vous méritez grandement ces vacances. Profitez-en pour vous reposer pour être en forme en janvier ! À bientôt xxx (Commentaire d'une membre régulière publié le 20 décembre 2018)

Bien que les motivations semblent varier grandement d'une personne à l'autre à ce niveau, les quelques exemples mentionnés ci-dessus montrent que la plateforme semble être perçue par plusieurs comme une façon de se rapprocher, ou du moins, de tenter de se rapprocher de la production.

4.2.2.6 S'affirmer ou non comme *fan*

Ayant constaté la grande importance des *fans* dans la littérature portant sur les téléseries, nous nous sommes également intéressée à la perception qu'ont les personnes rencontrées de leur statut. Nous avons d'abord questionné les participants sur leur propre statut, puis avons approfondi la discussion afin de bien comprendre les activités et significations qu'ils y associent.

Commençons tout d'abord par préciser que l'ensemble des participants se sont identifiés comme *fans*. Questionnés sur ce que représentait pour eux le fait d'être *fan*, ils ont à la fois fait ressortir des éléments se rapportant à la série elle-même (connaissance, continuité, confiance, attachement, etc.) de même qu'à l'expérience de celle-ci (fidélité, loyauté, écoute attentive, participation et échanges, etc.).

Mélanie, par exemple, rattache son statut de *fan* à sa bonne connaissance de la série : « Je me considère comme *fan* parce que je connais vraiment bien les intrigues. Je me rappelle de presque toute l'histoire et tous les personnages importants, du qui fait quoi, etc. ».

L'Administrateur, au-delà de son implication, a rattaché son statut à son engagement envers la série : « Un *fan*, c'est quelqu'un qui écoute une série même s'il y a parfois des moments un peu moins intéressants ; quelqu'un qui comme moi, va l'écouter peu importe ce qu'il se passe ». Josée insiste quant à elle sur son amour des personnages et de l'univers de la série, allant jusqu'à décrire ressentir un sentiment de manque entre les saisons. Selon elle, c'est cet attachement émotionnel qui fait d'elle une *fan* de l'émission.

La notion de fidélité est elle aussi ressortie dans les discussions. Pour André notamment, le fait d'être présent tous les soirs pour visionner les épisodes à l'heure où ils débutent lui procure une forme de fierté. La routine de visionnement qu'il s'est créée est pour lui directement reliée à son statut de *fan* : « Être *fan*, c'est ne pas vouloir manquer un seul épisode. C'est faire de la place pour quelque chose d'important dans sa journée. » Idem pour Mylène qui considère comme significatif le temps qu'elle y investit : « Pour l'écouter soir après soir depuis presque 3 ans, je pense qu'on peut dire que je suis *fan* ! ». Toujours sur l'aspect du visionnement et de la fidélité, Diane indique qu'elle se voit comme *fan* car elle s'organise pour ne rater aucun épisode, et ce, même si elle est à l'extérieur du pays. Prendre la peine de se doter d'un réseau privé virtuel (RPV ou VPN, selon l'abréviation anglaise) pour pouvoir suivre la série pendant un voyage est assurément pour elle un comportement de *fan* de la série : « Je me suis même procuré un VPN juste pour pouvoir l'écouter quand je suis en Équateur. Je pense que je suis assez *fan* ». On comprend ainsi qu'elle associe le fait de faire des efforts pour poursuivre son visionnement à ce statut.

Louise, qui se considère comme une grande *fan* de l'émission, nous explique qu'elle visionne *District 31* différemment d'autres programmes. Elle nous parle d'une écoute sérieuse, durant laquelle elle est concentrée et attentive, et où elle s'attarde à chacun des détails : « C'est pas juste regarder pour regarder, j'observe et j'analyse tout ! » Pour elle, cette écoute attentive et intéressée la définit comme *fan* de la série. Enfin, certains ont aussi souligné que le fait qu'ils ressentent le besoin de discuter de la série avec d'autres contribuait aussi à faire d'eux des *fans* de la série, comme l'explique Diane : « Pour participer à un groupe Facebook et vouloir échanger avec les

autres, je pense que je suis devenue une vraie *fan* de *District 31* ! ». On constate ainsi qu'une foule de comportements (relevant à la fois de l'engagement émotionnel et d'activités plus concrètes) sont mis de l'avant par les participants.

Par ailleurs, il est intéressant de souligner que Mélanie, Diane et Mylène, bien qu'elles se considèrent *fans* de la série, ont respectivement précisé ne pas être une « *fan* extrême », une « *super-fan* » ou encore une « *fan* obsessive ». Elles considèrent que d'autres personnes vont beaucoup plus loin dans leur relation avec la série, en visitant par exemple les lieux de tournage, en ayant une connaissance plus pointue de l'univers de la série, ou encore en participant à plusieurs forums en ligne. L'intensité de l'expérience et de l'engagement chez un même groupe de *fans* semble ainsi grandement varier, ce qui ne fait pourtant pas de ceux qui se dissocient des *super-fans* des *non-fans*.

4.2.2.7 Le contexte particulier du visionnement en temps de pandémie

Notre collecte de données a été réalisée à l'automne 2020 et à l'hiver 2021, soit au moment où une deuxième vague de contamination du virus de la COVID-19 frappait le Québec. Rappelons qu'un couvre-feu était en vigueur au moment de certains entretiens, que les déplacements interrégionaux étaient limités et que les rencontres privées en personne étaient interdites. Il va sans dire que les habitudes de tous et toutes ont été bouleversées et que le temps passé à la maison était supérieur à la normale. Les constats suivants s'appuient sur les observations réalisées en ligne ainsi que sur les témoignages de quelques-unes des personnes rencontrées, qui ont d'elles-mêmes abordé le sujet.

L'Administrateur rapporte qu'au début de la première de COVID-19 au Québec, le groupe a enregistré un grand nombre de nouvelles adhésions ; un bond qu'il estime à plusieurs milliers de nouveaux membres acquis en quelques semaines à peine. Selon lui, l'arrêt temporaire des tournages aurait créé chez le public un sentiment d'incertitude par rapport à la poursuite de la série. Plusieurs personnes auraient alors cherché des sources d'information rapides et fiables afin de rester bien informées : « les gens venaient sur le groupe parce qu'ils savaient que les nouvelles importantes s'y retrouveraient vite », nous explique-t-il, comme celle qu'il a publiée le 15 décembre 2020 :

Un membre de l'équipe de *District 31* testé positif à la COVID-19. Les tournages sont interrompus 3 jours plus tôt que prévu, mais aucune conséquence sur la diffusion des épisodes.

La majorité des activités sociales permettant d'échanger en personne étant alors interdites, plusieurs auraient aussi cherché des alternatives pour compenser, ou simplement pour s'occuper. C'est par exemple le cas de Josée qui a joint le groupe quelques jours seulement après le déclenchement du premier confinement, en mars 2020. C'est par ennui, besoin de penser à autre chose, mais aussi par curiosité, qu'elle a décidé de l'intégrer à ce moment.

Je me suis dit que c'était un bon moment comme je n'avais pas beaucoup de choses à faire et qu'on s'ennuyait, que ce serait le *fun* et que ça me changerait les idées, et surtout, que ça me permettrait peut-être de jaser et de voir les idées des autres. (Josée)

Louise, qui habite seule, souligne qu'au pire moment de la pandémie, ce groupe lui a fait du bien, car il lui a donné l'impression d'être en contact avec d'autres et d'être moins isolée : « Parce qu'avec la COVID, on sort plus, on ne fait plus rien et on s'ennuie ». À cet égard, les membres de l'administration rencontrés expliquent avoir davantage fait usage de l'humour dans les publications publiées sur le groupe pendant cette période dans l'objectif de « faire du bien, de faire rire et de faire oublier ». Certaines publications de ce type présentaient également un lien avec la série, comme le montre par exemple la publication ci-dessous, laquelle fait un clin d'œil au fait qu'un couvre-feu fixé à 20 h a été en vigueur pendant plusieurs semaines.

[Montage numérique présentant deux criminels de la série, sur lequel la phrase suivante a été ajoutée : « Là, il va falloir faire tous nos crimes AVANT 20 h ! »]
(Publication d'un administrateur publiée le 7 janvier 2021)

Le groupe a même été utilisé à quelques occasions par l'administration afin de rappeler des consignes sanitaires dictées par la santé publique, ou encore pour partager des ressources d'aide.

En ces moments difficiles pour certains, je trouvais bien approprié de sortir du cadre de *District 31* quelques instants afin de vous partager une publication.

[Partage d'une publication provenant de la page Facebook « Sécurité publique de la Ville de Québec » portant sur le 211, une plateforme mettant à la disposition de personnes vulnérables des ressources d'aide sociocommunautaires] (Publication d'un administrateur publiée le 29 septembre 2020)

Pour l'Administrateur, il était important de profiter de cette tribune pour passer ce genre de messages : « Je voulais rappeler qu'on était tous dans le même bateau, et qu'il fallait passer au travers ensemble. ». À cet égard, nous abordions précédemment l'aspect du partage du plaisir associé au visionnement observé sur le groupe Facebook. De ce même point de vue, et toujours en lien avec la pandémie, nous constatons que certains individus semblent être allés au-delà, en partageant des sentiments associés à la pandémie, notamment la tristesse, l'impatience, ou encore l'espoir. En effet, une foule de commentaires rappelant les consignes sanitaires ou présentant des messages d'encouragement, semblable à celui présenté ci-dessous, y ont été observés. Cela renvoie au sentiment d'appartenance précédemment mis de l'avant.

Joyeux Noël à tous les fans de District 31 ! Merci de continuer de respecter les règles de distanciation. Ensemble, on peut gagner ! (commentaire d'une membre régulière publié en décembre 2021)

On voit ainsi que le contexte de la pandémie de COVID-19 a modifié pour plusieurs participants le sens de cette pratique, le groupe jouant un rôle significatif en termes de sociabilité (en permettant de briser l'isolement, d'échanger avec d'autres, d'avoir du plaisir, etc.). Ce contexte particulier nous a permis d'approfondir notre compréhension du phénomène à l'étude.

CHAPITRE V

DISCUSSION DES RÉSULTATS

Les résultats obtenus nous permettent d'exposer les nombreux usages du groupe « Ceux qui aiment *District 31* », de même que les significations leur étant associées par les personnes rencontrées. Ce portrait étant maintenant fait, que pouvons-nous en dégager ? Qu'est-ce qui est spécifique à notre terrain ? Quels liens pouvons-nous faire avec la littérature, et quels apports pouvons-nous proposer ? Dans ce chapitre, nous revenons plus en détail sur certains éléments ayant émané du terrain et les traitons en effectuant des ponts avec la littérature existante. Nous discutons d'abord de la pratique du groupe et de son articulation avec le visionnement, en insistant notamment sur le caractère quotidien de la série et sur l'inscription des usages du groupe dans les habitudes. Dans un second temps, nous revenons sur certaines composantes de la notion d'attachement et proposons d'y rattacher l'attachement à l'effet de réel de la série. Par la suite, nous revenons sur la posture du *fan* et mettons en évidence un parcours de participation type ayant été observé : l'expérience en lien avec la série *District 31* ayant agi pour plusieurs comme initiation à cette forme de contribution en ligne. Enfin, nous revenons sur le lien que tissent les membres avec la production, de même que sur la mobilisation à l'œuvre au sein du groupe.

5.1 Immersion et implication des usagers : la puissance de la quotidienneté

Nous avons mentionné dans la problématique que peu d'études axées sur les espaces de conversation en ligne formés autour de séries télévisées avaient porté sur des séries quotidiennes annuelles, notamment des séries québécoises. Il est donc intéressant de se tourner vers cette importante caractéristique de la série *District 31*. Revenons d'abord sur les habitudes de visionnement. L'ensemble de nos participants nous ont décrit une routine de visionnement régulière et bien ancrée dans leur quotidien. Une routine quotidienne de visite du groupe s'est également installée chez plusieurs des personnes rencontrées, lesquelles expliquaient notamment apprécier l'aspect de « réunion » suivant la diffusion de chacun des épisodes, qui permet d'échanger sur les plus récents événements de la série. Ce serait donc dire que le visionnement quotidien alimente et détermine les moments de la participation ; les deux activités s'articulant et se nourrissant l'une et l'autre. De plus, la courte durée des intervalles entre chacun des épisodes et

le fait que ceux-ci soient marqués par des moments de participation sur le groupe semble contribuer encore davantage à l'immersion des individus dans l'univers de la série, comme si cette dernière était presque toujours présente. Ce que suggère Mittell (2015) au sujet des hiatus ayant le potentiel de stimuler l'engagement et l'implication chez les téléspectateurs s'applique de manière évidente au phénomène d'engagement que nous étudions ; la quotidienne *District 31* présentant un nombre élevé de brefs intervalles, au cours desquels les spectateurs cherchent à s'occuper et à rester en contact avec la série.

Il est possible que cette immersion quotidienne se transforme chez plusieurs en un attachement à l'aspect communautaire de la pratique ; les membres désirant appartenir à cette nouvelle « famille » que constitue le groupe, qui se réunit chaque jour pour échanger sur la série et ses événements. La fréquence de ces moments de socialisation autour de la série semble motiver davantage la participation et affecter, voire intensifier, les significations qui y sont rattachées. Autrement dit, plus la série est ancrée dans le quotidien, plus la participation et les échanges autour d'elle deviennent importants et significatifs pour la personne et la motivent à participer. Cela cadre bien avec la recherche de Baym (2000) qui s'intéressait à une communauté en ligne regroupée autour du feuilleton quotidien *All My Children*, dont les membres étaient fortement engagés ; certains ayant même développé des relations d'amitié. Dans le cas du groupe « Ceux qui aiment *District 31* » toutefois, très peu de relations de ce type semblent s'être développées, l'objet du rassemblement et de la participation demeurant principalement centré sur les échanges autour de la série et de son univers.

On peut se demander si cette articulation entre le visionnement et la participation au groupe n'est pas renforcée dans le cas d'une série policière quotidienne comme *District 31*, caractérisée par de multiples intrigues et rebondissements. En effet, l'apport quotidien de nouvelles informations, rattachées notamment au cheminement des enquêtes, semble déterminant dans l'activité du groupe, comme le montre la très faible participation qu'on y observe en période estivale, c'est-à-dire l'intervalle entre deux saisons. À cet égard, soulignons que l'activité sur le groupe a largement diminué suivant la fin de la série, se limitant à quelques publications isolées de l'Administrateur et d'une poignée d'autres membres. Cela témoigne encore une fois de la forte articulation entre la diffusion des épisodes (première diffusion) et la participation au groupe.

5.2 L'attachement comme moteur de participation

Au fil de nos observations et de nos échanges avec les membres rencontrés, nous avons constaté l'importance de l'attachement développé pour la série, et ce, à travers les différentes composantes mises de l'avant par Hennion (2005), entre autres, l'attachement à l'objet, au collectif d'amateurs et aux conditions de la pratique. Nous proposons dans cette section de revenir sur l'attachement à l'univers (l'objet), au groupe et aux échanges (au collectif d'amateurs) de même qu'au rituel associé au visionnement (les conditions de la pratique).

Dans le contexte de notre terrain, nous avons pu constater que l'attachement à l'univers et à ses personnages jouait un rôle important dans l'appréciation de la série. Bien que cette dernière ne corresponde pas en tous points aux productions que Mittell (2015) qualifie de *complex TV*, nous constatons que la longueur du récit, sa fragmentation en plusieurs épisodes, la présence de la série en ondes presque toute l'année, de même que la profondeur et la construction appropriée des personnages, sont des éléments très appréciés des téléspectateurs et participant activement à leur attachement à l'œuvre. Le fait que certains voient les personnages de la série comme des amis, ou même des membres de la famille, et qu'ils vivent un deuil lorsque l'un d'eux disparaît, montre bien le fort sentiment d'immersion que vient créer *District 31* chez ses *fans*. Ces rapports que semblent avoir développés plusieurs participants vis-à-vis les personnages de la série s'apparentent à des relations parasociales (Horton et Wohl, 1956), caractérisées par des relations à sens unique entretenues par des individus avec des personnalités publiques ou des personnages de fiction avec lesquels ils n'ont que peu ou pas d'interactions. Au surplus, une forme de proximité culturelle existe également entre les personnages et leur public ; langue parlée, valeurs partagées, événements vécus s'apparentant à la vie réelle, etc. (Boisvert, 2018), ceci contribuant également à l'attachement développé pour eux. À la lumière de ces observations, il semblerait que cette immersion et cette proximité avec l'univers de la série contribuent au développement d'un sentiment d'appartenance à la famille de personnages, contribuant de ce fait à stimuler la participation.

Du côté du collectif d'amateurs, il est intéressant de faire le lien avec le sentiment d'appartenance également développé pour le groupe Facebook et sa famille d'utilisateurs. Les motivations à faire partie du groupe s'apparentent en partie à ce que décrit Bourdaa (2012) au sujet des collectifs de

fans, c'est-à-dire des espaces qui regroupent des individus « qui prennent plaisir à faire partie d'une audience sociale spéciale et spécialisée qui travaille ensemble pour défendre la série. » Rappelons que le travail d'enquête collective et de mise en commun d'observations et de théories sont des activités bien présentes sur le groupe, celles-ci étant encouragées par le genre policier de la série, le type d'écriture de l'auteur et le travail d'animation de l'Administrateur. Cela contribue, comme l'avancent également Bourdaa (2012) et Jenkins (2013 b), à l'allongement et l'amélioration de l'expérience télévisuelle, voire au « bouclage » de celle-ci, comme certains participants l'ont soulevé. Il est par ailleurs intéressant de constater que cette idée de bouclage de l'expérience n'a pas été repérée dans la littérature. Il s'agit peut-être d'une spécificité des collectifs formés autour de séries quotidiennes, mais il serait intéressant de voir si on retrouve aussi cette dimension dans des séries diffusées à un autre rythme. Toujours sur les motivations, nous avons en outre noté l'importance du respect et de la bienveillance entre les membres, soit du climat de participation, ce qui concorde avec ce que Combes (2013) avance au sujet de l'appréciation d'avoir « l'assurance d'évoluer dans un univers bienveillant à l'égard de [la] passion partagée » au sein de ce type de collectifs. En effet, l'ambiance légère du groupe, de même que le respect entre les personnes, sont des caractéristiques centrales qui ont favorisé le développement d'un sentiment d'appartenance au groupe.

Il devient pertinent à ce stade de revenir sur la qualité des liens sociaux unissant les usagers de ce collectif d'amateurs. Quelles caractéristiques du groupe se rattachent au concept de « communauté virtuelle », telle que définie par Proulx et ses collègues (2006) ? On retrouve tout d'abord dans le groupe à l'étude le partage de goûts, d'intérêts, de valeurs et d'habitudes entre les membres ; des éléments figurant dans la définition proposée par les chercheurs. Le groupe n'est toutefois pas défini par des objectifs précis, des croyances idéologiques ou encore un projet collectif. Du côté relationnel, notre étude terrain a montré l'absence — ou la très faible présence — de relations d'amitié, caractérisées par des « interactions réciproques, soutenues et durables » (*Ibid.*, p. 19) entre membres, caractéristiques des communautés virtuelles selon les auteurs. Nous serions ainsi en présence de liens sociaux faibles entre les membres, c'est-à-dire des liens de faible intensité émotionnelle, lesquels sont souvent observables sur les plateformes du Web social, notamment Facebook (*Ibid.*). Ce qui est intéressant dans le cas du groupe à l'étude, c'est la force de ces liens, qui, bien que faibles, sont nombreux et ne sont pas pour autant dépourvus de significations. Le

chapitre précédent aura en effet exposé plusieurs des motivations et significations rattachées à la participation, de même que le développement d'un sentiment d'appartenance pour le groupe Facebook chez certains. Ces liens sociaux semblent donc enrichir l'expérience des membres et contribuer à nourrir l'attachement des individus à la série.

5.2.1 L'effet de réel comme facteur d'attachement

L'immersion, la ritualité et le sentiment d'appartenance développé par rapport à l'expérience de la série nous amènent à considérer un autre élément de l'attachement à l'œuvre, soit l'effet de réel (Glevarec, 2010) qui s'en dégage et le sentiment de proximité avec la vie quotidienne. Ce dernier, qui s'intéresse au rapport entre fiction et réalité dans les séries télévisées, réinvestit la notion barthienne « d'effet de réel » pour expliquer l'attachement des publics aux séries télévisées contemporaines. À travers différents exemples, il expose les méthodes avec lesquelles les séries modernes arrivent à créer leur propre réalité (une hyper réalité), façonnant ainsi la réception des téléspectateurs. Boisvert (2018) qui mobilise également cette notion dans son article explorant la popularité de *District 31*, aborde entre autres, au moment de discuter du réalisme et de la proximité culturelle de la série, son format (une quotidienne), son univers (un poste de police montréalais) et les événements qu'elle met en scène (action près de l'actualité locale). Nous présentons ces éléments plus en détail dans les prochains paragraphes.

Au niveau de l'univers dans lequel se déroulent les événements, on constate d'abord, comme le soulève Glevarec, une « immersion [des faits] dans l'expérience sociale ordinaire » (*Ibid.* p. 225). Autrement dit, le poste de police ou les différents lieux où se déroule l'action (par exemple une rue, un restaurant, un entrepôt, etc.) sont des endroits ordinaires que les téléspectateurs pourraient facilement s'imaginer comme étant près de chez eux. Quant aux événements survenant dans la série, on constate également la présence de points de contact avec la réalité. On observe d'abord une proximité des événements avec ceux présents dans l'actualité (violence faite aux femmes, dérives complotistes, etc.), de même qu'un réalisme des situations mises en scène, à l'image de ce que Josée mentionnait à leur égard : « [...] ce n'est pas de la fiction, c'est toujours des choses que tu sais que ça arrive pour vrai ». On voit, comme le souligne Glevarec, qu'il y a comme un trouble : est-ce de la fiction ou du réel ? Sur la question de la temporalité, on note aussi une forte articulation du temps de diffusion avec le temps réel, suivant ainsi l'agenda social de ceux qui la visionnent (fêtes, saisons, etc.). Selon Glevarec, la consommation d'une série quotidienne favoriserait encore

davantage ce rapport au temps, considérant les contacts réguliers avec les personnages et les événements de la série (*Ibid.*, p. 229). À ce titre, il faut également considérer la grande place qu'occupe la quotidienne dans les médias — autant traditionnels que numériques — de même que sa forte présence dans les conversations télé, faisant d'elle un objet culturel presque omniprésent pour ceux qui la suivent pendant sa période de diffusion. Il est possible de supposer que ces éléments, en plus de donner du sens au récit et de favoriser l'immersion des individus dans la série, contribuent également à renforcer son effet de réel.

Ces nombreux points de contact entre *District 31* et la vraie vie sont autant d'éléments favorisant l'émergence d'un sentiment de proximité chez les *fans* de la série. Bien que nous n'ayons pas abordé la notion du réalisme en début de projet, nous constatons qu'elle joue un rôle de première importance dans notre étude et participe au développement d'un sentiment d'attachement, et par le fait même, à la capacité d'engager les usagers du groupe et de donner sens à leurs pratiques de contribution en ligne.

5.3 (Nouveaux) *fans* : pratiques, motivations et parcours de participation

Nous proposons de revenir sur la figure du *fan* afin de partager quelques-unes de nos observations, notamment les particularités qu'a révélées notre terrain. Nous avons tout d'abord pu remarquer, tel que Jenner (2017) et Jenkins (2002) l'ont avancé, qu'avec l'apparition des médias socionumériques, les pratiques des *fans* semblent aujourd'hui de plus en plus *mainstream* et normalisées. En effet, toutes les personnes rencontrées se sont identifiées comme *fan*, et ce, malgré la variabilité de leur niveau d'engagement, de leurs pratiques et de leurs motivations. On peut ainsi se demander si le critère de l'identité affirmée de *fan* suffit à identifier ce statut. Compte tenu de la normalisation des pratiques de *fans* – et même de la figure du *fan* – il est possible que cette affirmation constitue avant tout une façon d'exprimer son attachement à une série.

Au niveau des pratiques observées, nous constatons plusieurs similitudes avec celles que nous avons répertoriées dans la littérature. On constate notamment la présence d'usages et de motivations s'apparentant à celles recensées par Jenkins (2008) et Bourdaa (2012) dans leurs études ayant pour objectif de documenter les pratiques les plus communes des *fans* : interagir socialement, se renseigner sur la série, aller chercher des informations, comparer les théories, mettre en commun les connaissances, etc. Le sens se dégageant de ces activités — comme en témoigne le chapitre

précédent — montre que les *fans* sont ici « des producteurs de contenus et de significations », à l'image de la définition que propose Bourdaa (*Ibid.*). Même les personnes n'étant pas particulièrement actives ou visibles sur le groupe (comme Louise qui préfère lire le contenu publié) demeurent tout de même des spectateurs actifs, attentifs et informés qui participent à des activités collectives allant au-delà de l'acte privé de réception, ce qui correspond à la vision de Jenkins (2012). Au niveau de la « qualité » de l'engagement, il est intéressant de constater que plusieurs rattachaient leur statut de *fan* au fait qu'ils suivaient la série de façon assidue depuis le tout début. On voit ici la dimension de la continuité qu'amène Gray (2003) au sujet de ce qui distingue les *fans* d'un public ordinaire.

Cela étant dit, ce qui se révèle être particulier dans le cas de notre étude, c'est la découverte du statut de *fan* — et des activités lui étant rattachées — chez plusieurs des personnes rencontrées. En effet, quelques-unes ont souligné qu'il s'agissait d'une première expérience de participation en ligne autour d'une série télévisée. Bien qu'elles aient suivi et apprécié d'autres séries par le passé, elles n'avaient jamais pris l'initiative de rejoindre des forums ou des groupes formés sur les médias sociaux. Or, dans le cas de *District 31*, elles ont fait le choix de s'engager davantage en joignant le collectif ; un geste à notre avis motivé par l'omniprésence de la série de même que par le fort attachement que plusieurs lui portent. Certaines ont également rapporté avoir mis du temps à apprivoiser le groupe et ses codes, et avoir vu leur participation évoluer au fil du temps. Il serait donc possible de concevoir une partie des personnes participant au groupe « Ceux qui aiment *District 31* » comme des nouveaux *fans*, et la série *District 31* comme une série d'appel, ayant instauré un parcours de participation chez elles.

Sur la question de la continuité, et pour faire référence à Gray (2003), il est par ailleurs pertinent de soulever qu'à l'annonce de l'arrêt de la série, plusieurs ont souligné avoir l'envie de poursuivre leurs activités de participation en ligne autour d'une autre série. C'est notamment le cas de Josée, qui participait pour la première fois à un collectif du genre, qui a rejoint le groupe Facebook « Ceux qui aiment *STAT* », quelques mois après la fin de la série. On voit ici un bon exemple d'un parcours de participation de *fan* ayant débuté avec le groupe à l'étude et perdurant dans le temps. Il serait intéressant de voir si cette poursuite de la participation en lien avec d'autres séries se retrouve chez d'autres membres du groupe.

5.4 Des frontières plus poreuses entre producteurs et récepteurs

Pour terminer notre analyse des résultats, nous souhaitons enfin discuter du rapport entre les contextes de production et de réception de la série. Avec le Web social, les frontières entre ces deux contextes sont-elles abolies, comme l'avance Rueff (2014) ? Les usagers du groupe Facebook jouent-ils un rôle actif vis-à-vis la série ? Selon nos observations, pas totalement. Nous avons pu remarquer que les membres du groupe semblaient percevoir les frontières entre l'équipe de production et eux comme étant plus poreuses, un fait notamment expliqué par la présence de l'auteur sur le groupe. Certains voient en effet en la plateforme une possibilité de communiquer avec ceux qui sont derrière la série, par exemple pour souligner la qualité de leur travail, ou encore pour faire des propositions concrètes (par exemple la suggestion d'acteurs). On constate cependant que cette perception de proximité avec la production ne demeure pour plusieurs qu'une impression ou un souhait, comme le montre notamment le vocabulaire utilisé dans certaines publications présentées en quatrième chapitre : « M. Dionne, si vraiment vous lisez tous ces commentaires [...] », « Si les gens de *District*, je veux dire l'équipe et les comédiens, voient ce groupe [...] », « Je ne sais pas s'il l'a lu ou pas [...] ». Bien qu'il soit possible que le dialogue soit réellement ouvert, comme le suggère Mittell (2015), il semble que la volonté d'avoir un impact direct sur la série ne soit pas au cœur des raisons motivant la participation. Cette idée de porosité des frontières peut en revanche constituer un facteur d'engagement et d'attachement au groupe Facebook, comme ce dernier devient un espace rassemblant des spectateurs spéciaux et investis, dans lequel on peut avoir le sentiment de se rapprocher de l'équipe de production et d'avoir une relative visibilité. Cela peut également contribuer à renforcer le sentiment d'appartenance au groupe.

Cela nous amène à aborder l'aspect de la valorisation du « travail » effectué collectivement sur le groupe par ses membres. Nous avons au départ peu abordé cette notion, mais il semblerait que le fait de faire partie de ce large regroupement constitué de plusieurs milliers de personnes qui travaillent ensemble pour faire vivre la série en dehors de son cadre, soit un élément porteur de sens pour les membres. Le fait d'être présents en si grand nombre, de produire une abondante quantité de contenu et d'avoir une visibilité occasionnelle dans certains médias semble constituer un facteur engageant et valorisant pour plusieurs. On peut ainsi retenir l'importance des marques de reconnaissance et l'aspect de la fierté se dégageant de la participation.

CONCLUSION

Dans ce dernier chapitre, nous résumons les réponses à nos questions de recherche et revenons sur les particularités et les apports de notre étude. Nous précisons ensuite quelques limites du projet et suggérons en ouverture quelques pistes de recherche supplémentaires qui seraient à notre avis intéressantes pour approfondir la compréhension du sujet.

En début de projet, nous proposons de documenter les usages du groupe Facebook privé « Ceux qui aiment *District 31* » et les significations attribuées par les usagers à ceux-ci. Concernant les types d'usages, nous avons d'abord observé la création de parcours de participation chez les membres, caractérisés notamment par une étape de familiarisation avec l'environnement du groupe. Chez plusieurs participants, lesquels sont notamment de nouveaux *fans* de séries, nous avons noté une évolution de la participation et la création d'habitudes bien ancrées dans le quotidien. Nous observons cependant une variation en intensité dans les régimes d'engagement : les individus n'ayant pas les mêmes usages du groupe Facebook et n'y investissant pas le même temps. En effet, certains membres, comme l'Administrateur, participent de façon très importante et publient régulièrement du contenu alors que d'autres, moins visibles, limitent leur participation à la lecture des différents échanges ; un geste n'étant pas pour autant dépourvu de significations.

En ce qui concerne les thématiques abordées et les formats de publications – des thèmes au cœur de nos sous-questions portant sur l'identification des usages – nous constatons qu'ils sont également très variés. Dans leurs publications sur le groupe, les usagers abordent notamment la série elle-même, son contexte de production, de même que leur propre expérience de la fiction, et ce, en utilisant différents contenus médiatiques : textes, photos, liens URL menant à des publications externes, etc. À cet égard, les publications abordant les enquêtes et les intrigues de la série sont celles qui, selon nos observations et nos discussions avec les membres, suscitent le plus d'échanges au sein du groupe. Cela semble motivé par le genre policier de la série et l'écriture captivante de l'auteur, qui sont tous deux des éléments très appréciés des usagers du groupe. Précisons enfin que plusieurs membres du groupe « Ceux qui aiment *District 31* » s'engagent dans d'autres activités en ligne et hors ligne, en lien avec le visionnement de la série, par exemple la lecture d'articles médiatiques, le visionnement d'entrevues télévisuelles, de même que des

conversations avec des proches. La participation au groupe Facebook s'inscrit donc dans un ensemble d'activités caractéristiques de la réception de la série.

Poursuivons avec le second volet de notre question de recherche, qui, rappelons-le, interroge le sens attribué par les membres à leur participation au groupe. Les données collectées ont révélé une panoplie de significations témoignant toutes du fort attachement que portent les individus à la série. Les informations regroupées ci-dessous nous permettent entre autres de répondre à nos sous-questions de recherches qui s'intéressent au volet social de la participation au groupe et au développement d'un sentiment d'appartenance. Elles fournissent également des réponses à nos interrogations portant sur les apports du groupe (dont les motivations incitant les individus à y participer) ainsi que sur les impacts de cette participation sur l'expérience télévisuelle.

Sur le plan social, on nous parle d'abord du groupe comme un lieu de rassemblement permettant le partage d'une passion commune, de même que le partage de l'expérience sérielle, c'est-à-dire des émotions et questionnements se rattachant au visionnement. Pour quelques personnes, il constitue même une façon de briser l'isolement, pour discuter et réfléchir au quotidien avec d'autres *fans*, ou simplement pour faire partie d'un groupe. Pour d'autres, qui sont seules dans leur entourage à visionner la série, il s'agit d'une occasion de connecter directement avec des personnes qui, comme elles, en sont passionnées. De par le style d'animation et le contenu humoristique qu'on y retrouve, la participation au groupe Facebook est également dépeinte comme une activité de plaisir ; le regroupement constituant un lieu pour rire et pour « avoir du *fun* ».

Comme on y discute de la trame narrative, en faisant des liens avec des événements passés de l'intrigue, d'anciens personnages, ou encore de détails plus difficilement repérables, la participation au groupe permet également aux usagers de mieux s'approprier le récit de cette série comprenant plusieurs arcs narratifs entremêlés les uns aux autres. Le fait que plusieurs personnes mettent en commun des informations et travaillent ensemble pour tenter de résoudre les énigmes favorise également une forme de compréhension collective du récit ; ce qui semble apprécié par les membres. Par ailleurs, ce contact avec le groupe et les idées qui y circulent permet aux membres de comparer leur vision et leurs hypothèses, et parfois même, de les faire cheminer dans leur façon de réfléchir et se s'approprier le récit. Cela affecte par la même occasion leur capacité « à mener l'enquête » en parallèle des policiers.

Le groupe est également perçu comme un lieu de référence, regroupant des individus qui ont un « certain niveau de connaissances » et qui désirent le partager avec les autres : en être, c'est s'exprimer comme *fan* de *District 31* et faire partie d'un groupe de connaisseurs passionnés. Comme discuté précédemment, le collectif procure également à certains téléspectateurs le sentiment de pouvoir se rapprocher de l'équipe de production et d'avoir une voix pour porter certains messages. Cette perception de proximité avec la production constitue à notre avis un facteur qui peut contribuer à engager et valoriser la participation chez les membres puisqu'elle procure un sentiment de fierté et de pouvoir, en plus de donner le sentiment d'appartenir à un groupe qui a un poids relatif vis-à-vis la série. On voit ainsi comment la participation au groupe Facebook « Ceux qui aiment *District 31* » favorise l'allongement et la bonification de l'expérience télévisuelle.

Le terrain aura révélé certaines particularités de la série *District 31* sur lesquelles nous avons souhaité revenir dans la discussion. Nous avons d'abord constaté l'importance du format de la série (une quotidienne), lequel implique un apport constant et régulier de nouvelle information. En effet, le format du programme télévisuel semble notamment jouer pour beaucoup dans l'immersion dans le récit et dans la construction des rituels et parcours de participation. Cette immersion et cette ritualité, conjuguées aux caractéristiques réalistes que présente la série, ajoutent à notre avis une dimension supplémentaire à l'attachement que portent les individus à la série.

Les membres du groupe insistent également sur les caractéristiques réalistes que présente la série. L'effet de réel de cette fiction qui se déroule dans un contexte québécois de surcroît, ajoute ainsi à l'attachement. Cet effet de réel est renforcé par les multiples paratextes, extensions et conversations télé (qui s'ajoutent à leur participation au groupe) auxquels sont confrontés quotidiennement ces spectateurs engagés. Il semble ainsi que la présence de la série dans l'espace public nourrisse l'attachement à la série et le sentiment d'appartenance et d'engagement dans le groupe Facebook, sans doute parce qu'il contribue à légitimer cet objet médiatique.

Notre étude a également montré que pour plusieurs membres du groupe, les activités de participation en ligne autour de la série – caractéristiques aux *fans* – étaient relativement nouvelles. Il semble que pour plusieurs, la série *District 31* se soit avérée être une série d'appel, dont le visionnement a instauré de nouveaux usages et de nouvelles habitudes d'échange en ligne en lien

avec le visionnement. Certaines personnes rencontrées, pour lesquelles l'expérience était une première, ont d'ailleurs indiqué vouloir poursuivre ce genre de pratiques dans l'avenir, notamment pour d'autres séries télévisées (entre autres, la quotidienne *STAT*). Ce sont là quelques observations et réflexions que notre mémoire apporte à la compréhension du phénomène de participation en ligne autour d'une série télévisée quotidienne québécoise.

Nous souhaitons enfin revenir sur certaines limites de la recherche, en précisant d'abord quelques éléments par rapport au terrain sélectionné pour réaliser l'étude. Nous sommes consciente que nous avons fait le choix de restreindre notre observation à une seule plateforme (Facebook), bien que d'autres réseaux sociaux ou sites en ligne auraient été des sources d'informations intéressantes. Nous avons fait le choix de nous concentrer sur le média social Facebook pour plusieurs raisons, notamment la connaissance répandue et la facilité d'accès du réseau, la présence de groupes d'utilisateurs (un groupe privé dans notre cas) ainsi que l'abondance de contenu qu'on y retrouve. Par ailleurs, notre décision de nous intéresser à un seul groupe Facebook, bien que l'existence d'autres groupes portant sur la même série ait été constatée sur la plateforme, était motivée par le fait qu'il était celui rassemblant le plus de membres au début du projet, et parce que les échanges y étaient réguliers et soutenus. Le choix de nous intéresser à un seul rassemblement avait pour but de restreindre notre terrain d'observation, de développer de meilleurs liens avec l'administration et de pousser plus loin la recherche sur le groupe. Précisons par ailleurs qu'il serait à notre avis intéressant de considérer comment la participation au groupe Facebook s'inscrit, dialogue avec d'autres pratiques en lien avec le visionnement de la série sur les médias socionumériques (par exemple sur d'autres groupes Facebook ou d'autres plateformes).

Au niveau des données collectées, nous souhaitons en outre préciser qu'il s'agit d'une étude qui porte sur l'activité des membres qui participent. En effet, considérant que l'activité de ceux qui ne participent pas n'a pas été observée, il serait inexact d'attribuer à ces membres moins visibles les résultats tirés de cette recherche. Comme mentionné précédemment, nous avons cependant rencontré des individus aux profils de participation variés, allant de très actif à moins actif, dans l'objectif de documenter et de comprendre un maximum de pratiques.

Une autre limite de notre recherche est que nous avons également pris la décision de ne pas effectuer d'analyse approfondie du dispositif et des fonctionnalités offertes aux usagers, ce qui

serait intéressant à considérer dans des recherches futures. Toutefois, nous voulions mettre l'accent sur les significations qu'accordent les individus à leurs usages du groupe.

Il faut également souligner que les pratiques observées et les données collectées lors des entretiens sont circonstanciées, et portent sur des contextes de réception particuliers : le début de la cinquième saison pour les observations et la période de la pandémie de COVID-19 pour ce qui est des entretiens. Autrement dit, les pratiques et significations que présente ce mémoire ont été collectées lors d'une période donnée, à l'image d'une photo capturée à un instant précis, et pourraient avoir été différentes si elles avaient été amassées à un autre moment, par exemple au début de la série, ou à l'approche de sa fin. Il serait donc intéressant de compléter ces données par des données plus longitudinales, afin de bien saisir l'évolution de la participation et de ses significations pour les membres d'un groupe Facebook dédié à une série. À notre avis, cela permettrait de mieux saisir l'étendue des significations qu'un téléspectateur peut rattacher à ces activités de partage et d'échange en ligne autour d'une série ; des activités qui, comme nous l'avons vu, sont chargées de sens. Nos données signalent déjà qu'il existe des parcours de participation, et que c'est petit à petit qu'on se définit comme *fan*. À ce titre, il serait également intéressant d'examiner plus finement l'activité de ce type de groupe une fois la série terminée, et d'observer comment cette forme d'engagement dans un groupe en lien avec une série peut se reporter sur d'autres séries. Dans le cas qui nous intéresse ici, il serait particulièrement intéressant de suivre le parcours de ceux qui s'affirment comme de nouveaux *fans* afin de voir s'ils ont poursuivi leurs pratiques en ligne autour d'une autre série. Autrement dit, ont-ils suffisamment pris goût à l'expérience pour la reproduire sur un autre groupe, et « partager une belle histoire » avec d'autres à nouveau ?

Enfin, il serait intéressant pour compléter ce type de recherche de mieux cerner dans des études ultérieures la façon dont les productions perçoivent ces types de collectif en ligne. Cela permettrait de mieux comprendre leur place — et leur poids — dans le processus de production des contenus télévisuels, notamment d'une série quotidienne québécoise diffusée de manière linéaire.

LISTE DES RÉFÉRENCES

- Allen, R. C. et Hill, A. (2004). *The Television Studies Reader*. Psychology Press.
- Anadón, M. et Guillemette, F. (2007). *La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ?*, 12 pages.
- Authier, I. (2019, 16 mars). *District 31: deux gars, une émission-phare*. *La Voix de l'Est*.
- Barra, L. et Scaglioni, M. (2016). La pyramide de la convergence - Une carte des pratiques de vision de la télévision numérique contemporaine. Dans J. Châteauvert et G. Delavaud (dir.), *D'un écran à l'autre, les mutations du spectateur* (p. 515-529). L'Harmattan.
- Baym, N. (2000). *Tune in, Log on: Soaps, Fandom, and Online Community*. SAGE Publications.
- Béliard, A.-S. et Naulin, S. (2016). Introduction. La critique culturelle : déclin ou hégémonie ? *RESET*, 5.
- Berton, M. et Boni, M. (2019). Comment étudier la complexité des séries télévisées ? : vers une approche spatiale. *TV/Series*, (15).
- Bielby, D. D., Harrington, C. L. et Bielby, W. T. (1999). Whose stories are they? Fans' engagement with soap opera narratives in three sites of fan activity. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 43(1), p. 35-51.
- Boisvert, S. (2018). Against All Odds: The Survival of Quebec's téléromans as proximity series. *Series - International Journal of TV Serial Narratives*, Vol 4, No 1 (2018). <https://series.unibo.it/article/view/8397>
- Boni, M. (2011). Romanzo Criminale : la série dans un récit transmédiat. *Mise au point. Cahiers de l'association française des enseignants et chercheurs en cinéma et audiovisuel*, (3).
- Boullier, D. (2003). *La télévision telle qu'on la parle trois études ethnométhodologiques*. L'Harmattan.
- Bourdaa, M. (2012). « Taking a break from all your worries » : Battlestar Galatica et les nouvelles pratiques télévisuelles des fans. *Questions de communication*, (22), p. 235-250.
- Bourdaa, M. (2015). Les fans studies en question : perspectives et enjeux. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (7).
- Breton, P. et Proulx, S. (2016). *L'explosion de la communication: introduction aux théories et aux pratiques de la communication*. La Découverte.

- Bruns, A. (2008). *Blogs, Wikipedia, Second life, and Beyond: from production to produsage*. Peter Lang.
- Combes, C. (2013). *La pratique des séries télévisées : une sociologie de l'activité spectatorielle* [École Nationale Supérieure des Mines de Paris].
- Dayan, D. (1992). Les mystères de la réception. *Le Débat*, 71(4), p. 141-157.
- Desaulniers, J.-P. (1996). *De la famille Plouffe à La petite vie: les Québécois et leurs téléromans*. FIDES.
- François, S. (2009). La participation médiatique selon Henry Jenkins (note critique). *Terrains & travaux*, 15(1), p. 213-224.
- Glevarec, H. (2010). Trouble dans la fiction. Effets de réel dans les séries télévisées contemporaines et post-télévision. *Questions de communication*, (18), p. 214-238.
- Granovetter, M. S. (1977). Dans Samuel (dir.), *Social Networks* (p. 347-367). Academic Press.
- Gray, J. (2003). New Audiences, New Textualities: Anti-Fans and Non-Fans. *International Journal of Cultural Studies*, 6 (1), p. 64-81.
- Heaton, L., Proulx, S. et Garcia, J. L. (dir.). (2014). *La contribution en ligne: pratiques participatives à l'ère du capitalisme informationnel*. Presses de l'Université du Québec.
- Hennion, A. (2004). Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur. *Sociétés*, 85 (3), p. 9-24.
- Hennion, A. (2005). Pour une pragmatique du goût.
- Hine, C. (2015). *Ethnography for the Internet: Embedded, Embodied and Everyday*. Bloomsbury Publishing.
- Hills, M. (2015). The expertise of digital fandom as a 'community of practice': Exploring the narrative universe of *Doctor Who*. *Convergence: The International Journal of Research into New Media Technologies*, 21(3), p. 360-374.
- Hills, M. (2018). *Netflix, transfandom and 'trans TV': Where data-driven fandom meets fan reflexivity*. *Critical Studies in Television*, 13(4), p. 495-498.
- Horton, D. et Wohl, R. (1956). Mass Communication and Para-Social Interaction: Observations on Intimacy at a Distance. *Psychiatry*, 19 (3), p. 215-229.
- Jauréguiberry, F. et Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Érès.
- Jeanne-Perrier, V. (2010). Parler de la télévision sur Twitter : une « réception » oblique à partir

- d'une « conversation » médiatique ? *Communication & langages*, 2010 (166), 127 pages.
- Jenkins, H. (2004). The Cultural Logic of Media Convergence. *International Journal of Cultural Studies*, 7 (1), p. 33-43.
- Jenkins, H. (2012). *Fan Studies*. Oxford University Press.
- Jenkins, H. (2013a). *La culture de la convergence*.
- Jenkins, H. (2013b). La licorne origami contre-attaque: Réflexions plus poussées sur le *transmedia storytelling*. *Terminal*, (112), p. 11-28.
- Jenner, M. (2017). Binge-watching: Video-on-demand, quality TV and mainstreaming fandom. *International Journal of Cultural Studies*, 20 (3), p. 304-320.
- Johnson, D. (2007). Inviting audiences in: The spatial reorganization of production and consumption in 'TVIII'. *New Review of Film and Television Studies*, 5 (1), p. 61-80.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 18 (100), p. 487-521.
- Jouët, J. et Le Caroff, C. (2013). Chapitre 7 - L'observation ethnographique en ligne . Cairn.info. Dans *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales* (p. 147-165). Armand Colin.
- Lafrance, J.-P. (2009). *La télévision à l'ère d'Internet*. Septentrion.
- Le Grignou, B. (2003). *Du côté du public: usages et réceptions de la télévision*. Economica.
- Lévy, P. (1997). *L'intelligence collective: pour une anthropologie du cyberspace*. La Découverte.
- Lull, J. (1980). The Social Uses of Television. *Human Communication Research*, 6 (3), p. 197-209.
- Maigret, É. (2013). Ce que les *cultural studies* font aux savoirs disciplinaires : Paradigmes disciplinaires, savoirs situés et prolifération des *studies*. *Questions de communication*, (24), p. 145-167.
- Martineau, S. (2004). L'instrumentation dans la collecte des données. *Recherches qualitatives*, (2), 13.
- McNutt, M. (2018). Social TV fandom and the media industries. *Transformative Works and Cultures*, 26.
- Millerand, F., Proulx, S. et Rueff, J. (2010). Introduction. Dans *Web social - Mutation de la communication* (p. 2-11). Presses de l'Université du Québec.
- Mittell, J. (2015). *Complex TV: The Poetics of Contemporary Television Storytelling*. NYU Press.

<https://www.jstor.org/stable/j.ctt15r3zwk>

- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), p. 147-181.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Pasquier, D. (1999). *La culture des sentiments: l'expérience télévisuelle des adolescentes*. Maison des sciences de l'homme.
- Pastinelli, M. (2011). *L'observation participante dans les démarches d'ethnographie en ligne*. Québec.
- Pastinelli, M. (2020), Comment se constituent de nouvelles communautés ?, *Annales des Mines – Enjeux numériques*, (11), p. 45-50.
- Patterson, E. (2018). Must tweet TV: ABC's #TGIT and the cultural work of programming social television. *Transformative Works and Cultures*, 26.
- Proulx. (2015). *La sociologie des usages, et après ?* <https://journals.openedition.org/rfsic/1230>
- Proulx, S. (2012). L'irruption des médias sociaux - Enjeux éthiques et politiques. Dans S. Proulx, M. Millette et L. Heaton (dir.), *Médias sociaux - Enjeux pour la communication* (p. 9-31). Presses de l'Université du Québec.
- Proulx, S., Sénécal, M. et Poissant, L. (2006). *Communautés virtuelles: penser et agir en réseau*. Presses de l'Université Laval.
- Rueff, J. (2014). La reconnaissance au principe de contribution en ligne. Dans S. Proulx, J. L. Garcia et L. Heaton (dir.), *La contribution en ligne - Pratiques participatives à l'ère du capitalisme informationnel* (p. 143-156). Presses de l'Université du Québec.
- Sacriste, V. (2007). Le renouvellement des interrogations sur les médias et leurs effets: des fonctions à la réception des médias. *Communication et médias*, p. 328-332.
- Spies, V. (2016). Twitter, l'avenir de la télévision ? Dans J. Châteauvert et G. Delavaud (dir.), *D'un écran à l'autre, les mutations du spectateur* (L'Harmattan, p. 498-499).
- Vidal, G. (2012). *La sociologie des usages: continuités et transformations*. Hermès.

ANNEXE 1

GRILLE D'ENTRETIEN

<p>Introduction et mise en contexte</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Présentation</i> - <i>Description et déroulement de la recherche</i> - <i>Objectifs de la recherche</i>
<p>Habitudes de visionnement et découverte de la série</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Quand avez-vous commencé à écouter la série <i>District 31</i> ? - Quelles sont vos habitudes de visionnement ? Écoutez-vous les épisodes au moment de leur diffusion ou vous préférez les écouter plus tard ? - Est-ce que vous vous considérez comme un <i>fan</i> de la série <i>District 31</i> ?
<p>Découverte du groupe et intégration</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Pouvez-vous me parler du moment où vous avez intégré le groupe ? Comment est-ce que ça s'est déroulé ? - L'avez-vous intégré directement au moment de la découverte ? - Avez-vous [à votre tour] parlé du groupe à certains de vos proches qui ne le connaissaient pas ? Avez-vous invité des membres de votre famille, des amis ? - Faites-vous partie d'autres groupes en ligne dédiés à la série <i>District 31</i> ? - Si oui, qu'est-ce qui distingue celui-ci ? - Suivez-vous également la page Facebook officielle de la série ?
<p>Habitudes de visite du groupe</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Quelles sont vos habitudes de visites du groupe ? Comment ça se passe ? Racontez-moi vos dernières visites. <p>Relance : Est-ce que vous vous y rendez directement ou vous préférez ne voir que les publications qui apparaissent dans votre fil d'actualité ?</p>

<p>Usages du groupe*</p>	<ul style="list-style-type: none"> - De quelle façon utilisez-vous le groupe ? Est-ce que vous y publiez des messages ? - Quel est le genre des messages que vous y publiez (articles, hypothèses, ou autres ?) - Est-ce que vous participez à des conversations sur le groupe ? - Est-ce que votre participation au groupe s'arrime avec d'autres pratiques en ligne ou hors ligne (recherche d'information, retour sur discussions tenues hors ligne) ? - Considérez-vous que votre participation au groupe allonge ou améliore votre expérience par rapport à la série <i>District 31</i> ?
<p>Significations de la participation</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Que représentent cette participation et cette présence sur le groupe pour vous ? - Éprouvez-vous du plaisir à participer ? Relance : que pensez-vous du ton humoristique de certaines publications ? - Comment décririez-vous ce groupe Facebook. À quoi sert-il selon vous ? - Comment décririez-vous votre rôle sur le groupe ? - Qu'apporte votre participation au groupe à votre expérience de visionnement de la série ? - Comment voyez-vous votre participation évoluer ? - Vous considérez-vous comme un <i>fan</i> ? Qu'est-ce que ça veut dire pour vous d'être <i>fan</i> ?

<p>Développement de liens sociaux et d'un sentiment d'appartenance ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Comment percevez-vous le groupe ? À quoi sert-il selon vous ? - Comment vous situez par rapport aux autres membres ? Est-ce qu'il y a des personnes avec qui vous avez pris l'habitude d'interagir ? - Quel est votre sentiment d'appartenance au groupe ? - De votre perspective, un sentiment de communauté habite-t-il les membres du groupe ? - Que pensez-vous du travail réalisé par les administrateurs du groupe ? Savez-vous qui ils sont ? - La pandémie de COVID-19 a-t-elle changé quelque chose par rapport au volet social ?
<p>Clôture de l'entretien</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Que ferez-vous lorsque la série sera terminée ? Allez-vous demeurer sur le groupe ? - Est-ce qu'il y a d'autres points que vous voudriez apporter ? - Avez-vous des questionnements par rapport à cette recherche ? - Intérêt à recevoir les résultats (+ rappel de l'aspect public de la recherche) ? - Remerciements <p>(À la fin, demander au participant de remplir un questionnaire sociodémographique)</p>